

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

L'Imprimerie à l'École  
Le Cinéma - La Radio  
■ Les techniques nouvelles ■  
d'éducation populaire

.....  
REVUE MENSUELLE

6

1933 - MARS

---

---

---

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

---

---

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

## SOMMAIRE

Pour la défense de l'Education Nouvelle dans les écoles populaires . . . . .	C. FREINET.
L'Obscurantisme et ses moyens . . . . .	CAMESCASSE.
Procédés d'illustration . . . . .	RUCH.
Avec l'enfant, pour l'enfant . . . . .	LÉON DARGHE.
Correspondance internationale. — Esperanto . . . . .	BOURGUIGNON.
Cinéma . . . . .	BILARD.
La Radio . . . . .	H. MARTIN.
<i>Documentation internationale</i> : livres, revues, presse pédagogique étrangère	
Techniques éducatives : La Peinture . . . . .	R. LALLEMAND.

---

---

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

---

---

REVUE PÉDAGOGIQUE MENSUELLE

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

### Abonnements combinés :

*Educateur Prolétarien - Infantines - Gerbes*

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

Infantines et Gerbe . . . . . 9 50

---

---

## Le PHONOGRAPHE C.E.L.



*Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Arrêt automatique. Caisse de résonance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sébille à aiguilles nickelée.*

*Moteur THORENS à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.*

*Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le*

### Phonographe C. E. L.

*Il est garanti... Son acoustique inégalée...*

*Son moteur à toute épreuve... Sa présentation luxueuse...*

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **500 francs.** uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'École*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

### Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdi-ne, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhérez à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !

Etes-vous  
abonné à

# LA GERBE

---

?

A Partir d'octobre, les  
**Extraits de la Gerbe**  
— deviennent —

# ENFANTINES

---

ABONNEZ-VOUS !  
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an .....	5 »
Abonnement combiné : <i>Gerbe et Enfantines</i> .....	9 50
Le Numéro .....	0 50
L'exemplaire de luxe .....	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)  
C.-C. MARSEILLE 115.03

**Une puissante Coopérative d'Instituteurs  
à votre service**

# La Coopérative de l'Enseignement Laïc

R.C. Bordeaux 4.430 B.

## SERVICES COOPERATIFS

**Administrateur délégué :** GORCE, à Mar-gaug-Médoc (Gironde).

**Secrétariat et Renseignements :** Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

**Trésorerie générale :** Y. CAPS, à Ville-nave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bor-deaux 339-49.

**Phonos, Disques, Discothèque :** PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

**Administration Imprimerie à l'École, ma-tériel et éditions :** C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

**Administration Cinéma :** BOYAU, à Cam-blans (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

**Administration Radio :** FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.

## LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamateurs.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au Pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévoignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Tobg.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir*
26. *.. Matin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'Antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *Loiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*

37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoulet.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La Farce du Paysan.*
46. *La Famille Loiseau-Loiseau.*
47. *Misère.*
48. *Les Contrebandiers.*

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

## Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100	•
15 composteurs .....	30	•
6 porte-composteurs .....	3	•
1 paquet interlignes bois .....	3	•
1 police spéciale .....	70	•
1 Blancs assortis .....	20	•
1 casse .....	25	•
1 plaque à encreur .....	3	•
1 rouleau encreur .....	15	•
1 tube encre noire .....	6	•
1 ornements .....	3	•
	<b>278</b>	<b>•</b>
Emballage et port environ .....	35	•
Première tranche d'action coopérati- ve .....	25	•
1 Abonn. Bulletin et Extraits .....	20	•
	<b>358</b>	<b>•</b>



Photo extraite de la brochure n° 4 de la  
**Bibliothèque de Travail**

**Dans les Alpes**

superbe album de 16 belles photos prises  
 dans les Alpes de St-Nicolas-la-Chapelle  
 (Savoie) par notre ami Rossat-Mignod.

L'une ..... 2 50

Abonnez-vous à la collection de 10 N. 20

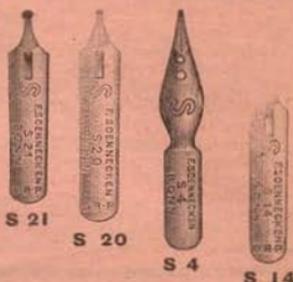
Livraison immédiate des 4 premiers  
 Numéros

1. Chariots et Carrosses ..... 2 50  
 2. Diligences et Malles-Postes ..... 2 50  
 3. Derniers Progrès ..... 2 50

Chaque volume de 24 pages sous couver-  
 ture très forte, abondamment illustré : 2,50.

Pour la nouvelle  
**Écriture**

**LUMES A ÉCRIRE  
 SOENNECKEN**



**F. SOENNECKEN - BONN**

**Pas de toilette complète  
 sans Bijoux ...**

...qui rehaussent la beauté  
 de la femme et donnent à  
 l'homme de la distinction.

Mais les Bijoux précieux coûtent  
 cher et le budget familial  
 permet rarement de pareilles  
 acquisitions.

Grâce à notre organisation  
 unique du crédit nous vous  
 offrons sans augmentation de  
 prix le beau Bijou, la Montre  
 élégante et précise, le riche  
 Joyau de vos rêves payable  
 petit à petit sans vous en aper-  
 cevoir. Livraison Immédiate.

**ÉTAB<sup>TS</sup> C.A.M.P.**  
 1, Rue Borda, PARIS (3<sup>e</sup>)

Catalogue G<sup>o</sup> Montres, Bijoux fr<sup>o</sup> sur demande





**Tarif juin 1932**

**GELINE C. E. L.**

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	....	35	»
N° 2. - Format 18 × 26	....	50	»
N° 3. - Format 23 × 29	....	70	»
N° 4. - Format 26 × 36	....	85	»
N° 5. - Format 36 × 46	....	125	»

Toutes dimensions spéciales sur commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34 francs ;

La *Géline* est la matière polycopiante la plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de recharger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3 et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« *Géline* »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon ..... 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre charge.

## Annonces Coopératives

— Désire recevoir **COMPTINES** et chants anciens toutes régions, particulièrement variétés des compt. publiées par la Gerbe. Remercierai pour cartes postales Beauce et Cathédrale de Chartres ».

G. VOVELLE, inst., Gallardon (Eure-et-L.).

P.S. — « Prix et Profits », réalisé en standard pour une plus grande perfection, sera livré sous peu en Pathé-Baby si les souscripteurs répondent à notre appel inséré d'autre part.

— Le camarade Maurice Wullens, 41, rue de l'Arbalète, Paris (v°) afin de pouvoir donner un correspondant à chacun des élèves de son *cours moyen* (première année) — ils sont 45 !.. — désirerait en plus de ses correspondants habituels et fidèles, recevoir quelques nouveaux journaux bi-mensuels en échange (si possible de Suisse ou de Belgique et en français). Merci d'avance

## Cahiers du Contre Enseignement pro-létarien

Abonnements : ordinaires 10 fr. ; de soutien, 15 fr. ; pour 10 numéros, à adresser à J. Boyer, chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

### Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30 ;  
Nos 300 VUES PANORAMIQUES  
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à *Baylet, à Marsaneix (Dordogne)*. C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul  
sur une expérience concrète de l'enfant

ACHETEZ

## L'Initiateur Mathématique CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règlettes  
avec notice, dans une jolie caisse 60 francs  
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

MUSEE EVINCEA



## LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 x 33 cm.....	fr. 475
id. 35 x 45 cm.....	fr. 650
id. 46 x 57 cm.....	fr. 980
Nardigraphe Export 24 x 33 .....	fr. 325

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

## Pierre Humide à reproduire

PRIX DES APPAREILS  
COMPLETS

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) : 45 fr. — N° Q (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq. (45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. — N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

FOURNITURES GENERALES  
A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :  
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu.

jaune, bistre), en flacon inversable d'environ 15 gr. : La douzaine : 44 fr. ; le flacon : 4 fr. — Cette encre de qualité incomparable convient aussi bien à la plume qu'au tire-ligne ou à l'aquarelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu, vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la douzaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recommandé pour la composition de l'original, ne buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25  
Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50  
Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

PORT A NOTRE CHARGE.

## La réaction allemande contre l'école populaire

Que valent les projets les plus généreux, les plans, les réalisations originales d'école nouvelle en face d'une réaction fermement décidée à abattre toutes les formes d'émancipation.

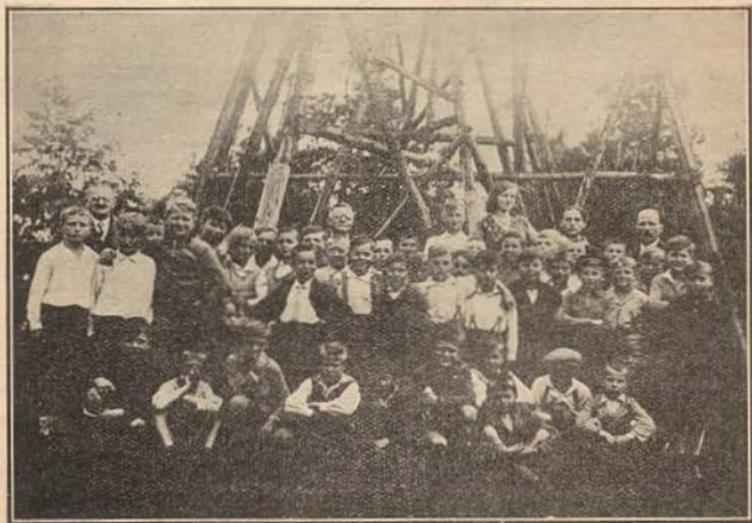
À peine Hitler est-il au pouvoir que disparaissent ces écoles prolétariennes que nos camarades allemands parvenaient à grand'peine à faire vivre. Et, sans aucune pudeur pour les efforts pédagogiques d'un quart de siècle, voici la religion réintroduite et imposée à l'école ; voici, annonce-t-on, les châtiments corporels autorisés et recommandés.

Cela ne saurait nous étonner.

L'expérience nous a déjà montré qu'il ne peut y avoir d'éducation libérée parmi un peuple enchaîné, tellement toute pédagogie est conditionnée par l'organisation économique, sociale et politique, des adultes.

Et c'est parce que nous savons que la réaction est la mort de l'école nouvelle, que la révolution en est le triomphe que nous disons à nos camarades :

Luttez contre la réaction, qu'elle soit hitlérienne ou française et pour cela joignez vos efforts et vos protestations à ceux de tous les groupes prolétariens qui œuvrent virilement pour la libération populaire. Ce sera la meilleure façon encore d'aider dans ces moments tragiques, nos camarades allemands traqués et brisés.



Ecoliers allemands en excursion



Travail de Laboratoire de Physique à Berlin-Neukölln



Ecoliers allemands partant en excursion

Ces gravures sont extraites de LA GERBE  
ABONNEZ-VOUS !

# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



## “ La Nativité dans une étable ”

Nous sommes heureux de publier ici la belle lettre de protestation que le Groupe Français d'Education Nouvelle, saisi de notre cas, a adressé à M. le Ministre de l'Education Nationale.

A la lecture de notre dernier article, quelques camarades ont cru que nous adressions au Groupe Français des critiques qui vont exclusivement à la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle.

Nous sommes heureux de rendre ici hommage à l'empressement et à la complète solidarité avec laquelle les membres directeurs du groupe Français ont pris la défense de l'Education Nouvelle menacée :

Monsieur de MONZIE,  
Ministre de l'Education  
Nationale.

Monsieur le Ministre,

Au nom du Groupe Français d'Education Nouvelle, son bureau a l'honneur d'attirer votre attention sur les graves préjudices qu'infligeraient à la cause de l'éducation et au bon renom de la France les sanctions dont est menacé l'Instituteur Freinet.

Le Groupe Français d'Education Nouvelle a été successivement présidé par le Pr. Fauconnet de la Sorbonne, par le Pr. Langevin, du Collège de France, par le Pr. Piéron, du Collège de France, et enfin par le Dr Wallon, chargé de cours à la Sorbonne. Il représente en France, une ligue dont l'action s'exerce dans tous les pays du monde avec une vigueur qu'atteste le succès croissant de ses congrès mondiaux. Le dernier a été organisé à Nice par le Groupe Français, en août 1932. 52 nations y étaient représentées. 1.800 congressistes y assistaient. Son

éclat a été rehaussé par votre présence et par votre participation à quelques-unes de ses séances.

Il est malheureusement difficile de contester que dans les voies de l'éducation nouvelle et des innovations pédagogiques, la France fait trop souvent figure de retardataire. S'il plaît aux Français de constater que certaines des méthodes qui nous reviennent après avoir fait fortune à l'étranger, ont eu leur premier germe en France, c'est là précisément un fait qu'il serait urgent de prendre en sérieuse considération. L'Ecole publique est, effet, trop fortement hiérarchisée, trop étroitement soumise à des programmes et à des méthodes uniformes pour laisser beaucoup de place aux essais et aux innovations. Les écoles privées, celles du moins qui prennent à tâche de rénover l'éducation, tiennent une place beaucoup trop réduite dans l'ensemble de l'Education Nationale pour y exercer une influence tant soit peu décisive.

Quelle n'a donc pas été notre joie et notre fierté de constater qu'au Congrès de Nice un des plus gros succès était obtenu par une méthode ayant pris naissance en France, dans l'enseignement public et due à un instituteur qui exerce dans un petit village à quelques kilomètres seulement de Nice, l'instituteur Freinet... Mais quelle n'a pas été notre tristesse et notre confusion, trois mois seulement après ce Congrès, de voir cet instituteur et cette méthode vilipendés et dénoncés par des journaux que leur gros tirage ou leurs prétentions risquent de faire prendre à l'étranger comme les représentants les plus authentiques de l'opinion nationale.

Il ne nous appartient pas de rechercher si l'école de St-Paul est toujours dans le même état de délabrement sordide où l'ont trouvée en août dernier les 200 congressistes français et étrangers qui ont voulu aller voir les lieux où était née la méthode de « l'imprim-

merie à l'École ». La Nativité dans une étable. — Nous ne voulons pas demander s'il est vrai que des affiches anonymes et placardées pendant la nuit ont pu impunément tenter d'aigreur, à l'aide de fausses allégations, contre l'instituteur de St-Paul, ses propres élèves et la population ; ni s'il est vrai que l'autorité municipale et ses agents, dont le rôle est de contrôler et d'assurer la fréquentation scolaire, se sont employés au contraire à faire violer la loi. C'est dans les régions plus sereines de l'éducation, du progrès pédagogique et humain que nous voulons rester.

Pour bien mettre en évidence ce que représente l'introduction de l'imprimerie à l'École, il n'est pas inutile de rappeler le pas décisif que représente l'apparition de l'imprimerie dans le monde. Avec la divulgation des idées et des connaissances, c'est leur confrontation qui devient possible ; c'est l'occasion de les discuter, de les critiquer, non seulement entre les élites, mais virtuellement entre tous les hommes qui surgit ; et c'est en même temps la purification des imaginations troubles. Car l'imprimerie n'a-t-elle pas eu très vite fait d'exorciser la conscience et la sensibilité populaires des monstres qui les hantaient et qui menaient, à travers terreurs et scandales, de misérables créatures aux procès de sorcellerie et aux bûchers ?

Sans doute, par une sorte de choc en retour, il peut arriver que la masse actuelle de la chose imprimée oppresse et opprime l'enfant ; qu'il ait tendance à s'en détourner comme d'abstractions difficiles et sans vie, comme d'une sorte de tradition figée, pédantesque et autoritaire ; ou encore qu'à lire certains journaux ou des affiches comme celles dont se sont couverts récemment les murs de St-Paul il contracte, avec le dégoût ou le goût du mensonge, une sorte d'incurable scepticisme.

Par une intuition de grand éducateur, Freinet, en introduisant l'imprimerie à l'école, a su lui rendre sa signification, sa vie, son éminente dignité. Mais c'est parce qu'il n'en a pas

fait un simple moyen de perfectionner la dextérité manuelle, l'orthographe, la connaissance de la syntaxe et de la grammaire. C'est parce qu'il l'a donnée à l'enfant comme un moyen de divulguer ses connaissances et ses idées, de les faire connaître à d'autres enfants que ceux de son village et de les confronter avec celles d'enfants qui vivent un peu partout sur la surface du monde. Et c'est aussi parce qu'en lui donnant ce moyen d'expression publique, il ne l'a pas obligé à refouler les penchants et peut-être les monstres qui viennent affleurer aux limites de sa conscience, après avoir hanté ses moments de solitude, ses rêves ou sa conduite. C'est parce qu'au contraire il lui a donné ce moyen d'expression comme raison de traduire tout ce qui peut le pousser ou le tourmenter au grand jour du contrôle public, où les tendances anti-sociales n'ont guère de survie.

Parler à cette occasion de psychanalyse et de freudisme, c'est un véritable abus. Nous n'avons pas ici à prononcer de jugement pour ou contre la psychanalyse. A la psychanalyse, Freinet n'a emprunté ni ses techniques ni ses doctrines. Il s'est borné à rendre possible l'entière sincérité de l'enfant vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de ses pairs, à faire qu'en se connaissant et en se faisant connaître il se libère des occultes influences qui deviennent inavouables sitôt qu'elles sont avouées.

Une condamnation ne peut plus enrayer les progrès de l'imprimerie à l'École, dont l'utilité est actuellement reconnue par beaucoup trop d'éducateurs. Les attaques dont Freinet vient d'être l'objet ont divulgué, auprès de tous, les emplois de sa méthode qu'il s'agissait d'interdire, et rien ne pourra plus faire qu'un éducateur soucieux de véritable éducation ne l'emploie désormais de la sorte. Mais paraître prohiber cet emploi aurait l'inconvénient grave de lui donner quelque chose de clandestin ou de fanatique, ce qui risquerait d'en altérer l'esprit essentiel, qui est un esprit de large humanité et de libération morale.

C'est pourquoi le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, en se rangeant aux côtés de Freinet, émet l'espoir que le Ministre de l'Éducation Nationale ne voudra pas frapper, comme ils l'ont été trop souvent en France, un pédagogue novateur ni contribuer ainsi à obscurcir la signification d'une méthode qui tend essentiellement à humaniser l'enfance.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération.

## Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

(Section belge)

Bruxelles, le 28 février 1933.

Monsieur le Ministre,

La Section belge de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle, s'abstenant de toute immixtion dans une question de discipline intérieure qui intéresse l'enseignement d'un pays voisin et ami.

Mais admirant l'œuvre pédagogique accomplie par Monsieur Freinet, instituteur à St-Paul, et sa remarquable contribution au développement mondial des méthodes d'éducation et d'enseignement,

Emet le vœu de voir le Gouvernement Français ne prendre aucune mesure qui soit de nature à paralyser l'activité pédagogique de notre collègue et à restreindre sa collaboration si précieuse aux travaux de notre Ligue.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Pour la Section belge,

La Président,

HAMAIDE.

— Venez en aide à Coopérative scolaire en demandant à J. Laplaud, St-Priest-Ligoure (Hte-Vienne) pochette 15 vues choisies du Limousin (franco, 1,60).

## Pour la défense de l'éducation nouvelle dans les écoles populaires

Nous avons longuement réfléchi avant la publication du document qui va suivre : Notre intention n'est nullement de crier sans cesse au scandale et de poser au martyr attaqué de toutes parts.

Nous ne tombons pas non plus dans ce travers de croire et d'affirmer que la conduite de notre classe ne peut souffrir aucune critique et que nul éducateur ne peut mieux faire que nous. Nous pensons au contraire que, selon le mot de M. Rosset, les chercheurs, même s'ils ne réussissent pas d'emblée, auraient besoin tout à la fois d'une grande indulgence et d'une sympathique compréhension pour continuer leur lutte difficile et pourtant nécessaire contre la routine et la tradition.

Nous ne voudrions pas enfin qu'on voie dans ces pages une attaque personnelle contre notre Inspecteur. Il ne s'agit jamais ici de la personnalité de Freinet ni de celle de l'Inspecteur Primaire. S'il voulait obtenir un bon rapport d'inspection, s'il voulait la paix individuelle et la bourgeoise tranquillité, Freinet n'aurait qu'à marcher dans la voie qu'administrateurs et hommes politiques lui présentent sans cesse comme la seule susceptible de solutionner le conflit : se taire !

La question est plus haute et nous n'accepterons pas qu'on la rabaisse intentionnellement : Éducateurs de l'enseignement public, essayant d'introduire l'éducation nouvelle dans nos écoles populaires, obligés du fait de notre situation de fonctionnaires publics de travailler dans le cadre des règlements et des programmes, notre lutte est un continuel compromis.

C'est ce compromis que nous voulons étaler au grand jour, en toute loyauté, car nous ne voulons rien bâtir sur le bluff et la restriction mentale.

Voici ce que Freinet a réalisé dans sa classe, dans son établissement pour enfants — restée 20 jours sans balayage ! — malgré la diffamation, les calomnies, les menaces, la grève.

Voici l'appréciation de l'Inspecteur Primaire.

Voici ma réponse à ses critiques.

Que nos camarades tâchent d'en tirer un enseignement pour l'adaptation permanente de nos techniques à la conduite de leur classe.

Que les pédagogues comprennent les conditions dans lesquelles nous réalisons et nous créons et les obstacles permanents que nous avons à vaincre pour avancer, malgré tout, sur la voie nouvelle.

Depuis la rédaction de cette réfutation, l'Inspecteur d'Académie lui-même, nouvellement nommé au poste de l'inspecteur délégué, est venu se rendre compte sur place.

Il a tenu d'abord à préciser que l'essentiel était, dans nos classes, un enseignement normal pour les trois disciplines importantes : lecture, écriture, calcul, que pour le reste, qu'on ait acquis plus ou moins de connaissances, cela n'a pas une importance primordiale à l'école primaire... ce qui ne l'a pas empêché de demander à un élève si la définition du dam2 : « carré qui a 10 m. de côté » est une définition « évidente », et si l'eau est un mélange ou une combinaison !

La conclusion, cependant précieuse de cette enquête personnelle c'est que M. l'Inspecteur d'Académie ne voit aucun inconvénient à ce que nous continuions notre méthode. Ce qui le « choque » seulement (et ce qui peut choquer des parents d'élèves, dit-il), c'est la conduite libérale de la classe, ces élèves qui ne font pas tous les mêmes devoirs en même temps, qui se placent au gré de leurs désirs ou de leurs besoins, qui travaillent selon leurs tendances ou leur rythme.

Ce sont, comme je l'ai précisé, deux conceptions pédagogiques qui s'affrontent. Il faut que nous sachions si la nôtre a tout de même le droit de s'affirmer et de prouver la supériorité incontestable que lui reconnaissent tous les éducateurs contemporains.

\*\*\*

Au moment où l'administration, pour si étrange que cela paraisse, essaie de justifier les plaintes de parents suscitées par l'abominable campagne de diffamation menée localement et nationalement contre moi, je ne puis accepter sans protestation et sans mise au point le rapport que M. l'Inspecteur Primaire de Cannes vient de dresser à la suite de son enquête.

\*\*\*

Je ne suis plus un débutant en pédagogie. Les méthodes que M. P. me prône comme des remèdes au mal dont souffrirait ma classe, je les connais certes pour les avoir pratiquées. Je n'ai ni pu ni voulu m'y borner parce que, sur le conseil des grands éducateurs classiques nos maîtres, je n'ai pas cessé de réfléchir à la mission qui est la nôtre, et que, disciple des pédagogues contemporains : Dewey, Montessori, Decroly, Ferrière, Claparède... j'ai voulu, dans la mesure de mes moyens, réaliser les principes irréfutables de l'éducation nouvelle.

Je savais certes quelle besogne ingrate nous entreprenions et nous

poursuivions. J'espérais du moins que, respectueux des lois et des règlements scolaires, je pourrais compter sur le jugement impartial des témoins de notre téméraire générosité.

Et lorsque, au Palais de la Méditerranée, à Nice, Monsieur le Professeur Langevin me présentait au Congrès et à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale comme un des bons ouvriers qui honorent l'éducation nouvelle en France, je ne pensais pas qu'on allait, six mois après, me faire accuser d'incapacité pédagogique par un inspecteur qui, ayant reçu régulièrement nos diverses publications n'a su en comprendre ni la portée ni l'essence.

Cette attaque pédagogique dépasse de beaucoup ma personnalité comme l'attaque politique a débordé l'instituteur de St-Paul. C'est tout notre groupe, ce sont tous les éducateurs présents du progrès pédagogique qui sont menacés par un jugement qui prétend condamner la pédagogie nouvelle au nom des pratiques traditionnelles, qui voudrait condamner l'avenir au nom du passé.

Les véritables éducateurs ne le permettront pas.

\*\*\*

« Ceux qui vous admirent, ont objecté M. l'Inspecteur d'Académie et M. l'Inspecteur Primaire, n'ont jamais visité votre classe », laissant sous-entendre qu'il y aurait du bluff à l'origine de nos réalisations.

Qu'à cela ne tienne ! Nous allons publier et le rapport de M. l'Inspecteur et la mise au point que j'ai cru nécessaire afin qu'on puisse juger en toute impartialité.

Les amis de l'éducation nouvelle verront s'ils doivent soutenir l'initiateur de l'imprimerie à l'École ou se ranger à l'avis de ses censeurs.

Nous attendons leur jugement avec sérénité.

\*\*\*

#### BULLETIN D'INSPECTION

Élèves présents : 13 à 15 sur 28 inscrits.

État du local : Passable. Des améliorations ont été apportées en attendant la réalisation des projets envisagés.

**Tenue :** Le balayage est assuré par les élèves ; les privés laissent à désirer.

**Décoration :** Pourrait être mieux présentée ; de la poussière et des toiles d'araignées.

**Tenue des registres :** J'ai indiqué sur les registres (appel, matricule, bibliothèque) ce qu'il faut faire.

**Musée scolaire :** Les collections ont été sérieusement enrichies. En tire-t-on tout le parti désirable ?

**Hygiène et propreté :** Y attacher plus d'importance, malgré les conditions défavorables actuelles. Faire allumer le poêle avant huit heures. Faire la visite de propreté. Faire cuever les bécets en entrant en classe.

**Éducation et discipline :** Ne pas confondre liberté et laisser-aller (élève qui miaule parce qu'il aperçoit un chat dans la cour, etc., etc.) La classe doit être active, vivante, toute en étant disciplinée.

**1° Répartition des matières du programme et préparation de la classe :** La répartition, l'emploi du temps, la préparation de la classe n'existent pas par écrit (observation déjà faite dans les rapports précédents (16 mai 29, etc...)).

Il n'y a pas de cahier de roulement permettant d'avoir des renseignements précis sur le développement du programme et la progression des leçons à tel ou tel moment de l'année.

**2° Choix et correction des devoirs :** On peut espérer que le cas des devoirs maladroits ne se reproduira plus. Avoir toujours le bon sens en éveil. Il y a parfois un lien licuable entre les devoirs écrits, mais la progression nécessaire se concilie-t-elle avec le système suivi par M. Freinet. Je voudrais des exercices plus intuitifs, notamment pour les élèves du 3<sup>e</sup> groupe (observation déjà faite précédemment). Ne pas abuser de la copie (voir programme officiel), ni de la rédaction libre : « de temps à autre... » au cours supérieur », disent les Instructions de 1923.

**Tenue des cahiers :** Du passage à l'assez bien et même au bien. L'écriture laisse à désirer. Ne pourrait-on encourager les élèves par une note chiffrée ? Sur le cahier de devoirs mensuels indiquer les devoirs avec plus de netteté (dictée, ou copie, ou rédaction libre). Faire figurer toutes les matières sur le cahier journalier. S'assurer qu'il ne reste ni faute ni erreur dans les devoirs, en particulier dans les carnets spéciaux de la première division si l'on conserve ceux-ci.

**Observation générale :** Les élèves se plaignent et se déplacent à leur gré, les groupes sont mêlés, ce qui ne facilite ni l'attention ni la surveillance, ni les explications ou corrections collectives. Plusieurs élèves tournent le dos aux fenêtres et à l'éclairage normal ; les entrées et sorties sont bruyantes ; la liberté doit se concilier avec l'ordre et le silence indispensables dans une classe

qui compte trois cours différents et où il faut éviter toute perte de temps.

**3° Leçons entendues :** Samedi 11 (classe du matin) : La première demi-heure est consacrée au visa des devoirs par le maître. Une correction au tableau à l'heure prévue pour chacune des matières ayant donné lieu à un devoir ne serait-elle pas préférable ? La date du jour et une maxime (J'aide et je protège les petits) sont écrites au tableau par le maître, lues individuellement, sur un ton chantant sans conviction. Un conte « La Fougasse », rédigé par l'élève Castelli, à qui son père l'a raconté, conte dont on a commencé la copie le 7 février est continué... Le maître écrit au tableau cette troisième ou quatrième partie — après lecture des précédentes par l'auteur —. Il corrige l'orthographe et les fautes de français. Les élèves copient ce texte qui donne lieu, chemin faisant, à deux recherches sur le dictionnaire (Bien). Ce texte est lu ensuite, d'abord par un élève très faible, qui lit en syllabant, et qui hésite devant beaucoup d'éléments. Au lieu de lui « souffler » le mot, ne serait-il pas préférable de lui montrer l'élément sur un tableau récapitulatif ? 7 autres élèves des deux derniers groupes lisent avec plus de facilité, quoique d'une façon bien médiocre au point de vue de l'expression. Un exercice de conjugaison, présent, plus-que-parfait, futur) extrait du texte et trois problèmes (un pour chaque groupe) sont donnés à faire. Entre temps, 4 élèves ont reclassé, à la table d'imprimerie, les lettres utilisées la veille et 4 autres ont composé chacun deux lignes de 40 lettres chacune, du texte placé au tableau. M. Freinet fait preuve de beaucoup de patience en satisfaisant aux demandes des uns et des autres, faites parfois hors de propos. Nous croyons que sa tâche serait facilitée avec plus d'ordre et une discipline plus ferme. On n'a pas le temps de faire une correction sérieuse des exercices... il est dix heures.

Après la récréation, l'analyse de quelques mots et d'une phrase du texte, un exercice de vocabulaire (chasse aux mots), un exercice de calcul oral me paraissent mieux dirigés.

Mardi 14 (classe du soir) : Interrogation (La Seine) et exposé (La Loire) sont insuffisants. Je suis surpris surtout de ce qu'aucune gravure n'est utilisée. Est-ce la peine d'avoir de belles collections ?

**4° Résultats constatés. — Appréciation générale :** Réserve en raison du faible nombre d'élèves présents.

1. La récitation : Sauf pour un élève, laisse beaucoup à désirer. Revoir les instructions officielles et les conseils ci-joints. Obtenir plus d'expression, une articulation meilleure, les respects de la ponctuation. Faire un meilleur choix.

2° La lecture pour le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> groupe, manque d'aisance. On n'a pas l'impression que les élèves ont du plaisir à lire. L'estime que le livre de lecture est indispensable.

3. Le calcul mental paraît bien conduit. Certains problèmes sont bien adaptés ; insister davantage sur l'explication des opérations faites et sur la correction du raisonnement.

4. En histoire et en sciences, les carnets spéciaux de la première division révèlent, en Histoire surtout, des lacunes inquiétantes. Ici, comme en géographie, les livres individuels seraient préférables aux résumés secs, abstraits, sans gravures, ni schémas. Les quelques livres — en très mauvais état souvent — mis à la disposition des élèves, ne suffisent pas.

5° Les exercices (peser, modeler, mesurer) ne sont utiles qu'à la condition d'être dirigés, surveillés, contrôlés. (Observation déjà faite le 9 mai 1927).

6 La dictée du mardi avec les 6 premiers élèves a donné des résultats encourageants. Un élève n'a fait aucune faute bien que le texte fut difficile.

7. Un élève reçu l'an dernier au C.E.P., après repêchage.

#### Conseils donnés :

a) Concilier la liberté et l'initiative avec le respect de l'ordre indispensable dans tout groupe travaillant en commun.

b) Respecter les règlements établis : l'emploi du temps est obligatoire (art. 18 de l'arrêté Organique), la répartition des matières du programme, les tableaux de récitation et de chant sont prescrits par les Instructions de 1923, le cahier de roulement recommandé par une circulaire peut faciliter la défense d'un maître critiqué ; la préparation de la classe constitue un devoir professionnel. L'imprimerie à l'école ne peut pas remplacer les livres dont le minimum obligatoire est prescrit par le décret du 29 janvier 1890. Ne pas oublier que, si « les directeurs d'écoles privés sont entièrement libres dans le choix des méthodes, des programmes, des livres » (art. 35 de la loi de 1886) les instituteurs publics ne peuvent se soustraire aux obligations réglementaires. Celles-ci ont été pour la plupart déjà rappelées par écrit (rapport de M. Gauthier) et verbalement par moi-même au cours de mes 8 visites précédentes à l'école de garçons de Saint-Paul et au cours des conférences pédagogiques de Cagnes depuis 1929. J'ai le regret de constater que M. Freinet n'a tenu aucun compte des règlements en vigueur, des conseils donnés, des réserves faites.

Élèves interrogés en histoire le vendredi 24 février : Réponses acceptables souvent pour un élève, tout à fait insuffisantes ou nulles pour les 13 autres.

\*\*\*

Je vais d'abord examiner point par point le rapport ci-dessus pour donner ensuite les explications générales qui s'imposent.

M. l'I.P. note en tête, encore une fois, la date des huit visites qu'il pré-

tend avoir fait dans ma classe de 1929 à 1932. Ce que furent ces visites : M. l'I.P. entraît dans ma classe en coup de vent, comptait hâtivement les présents qu'il notait sur le registre d'appel et se sauvait. Il n'a jamais regardé les cahiers ni interrogé les élèves. Mieux : M. l'I. note une visite le 13 juin 1932. De quoi s'agit-il en l'occurrence ? M. l'I. descendant de Vence (C.E.P.E.) est passé à Saint-Paul après quatre heures en compagnie de membres de la Commission qui, paraît-il, voulaient connaître mon travail. Et nous avons, effectivement, parlé assez longtemps, mais ne croyez-vous pas que M. l'I. torture un tout petit peu la vérité quand il note cette visite comme visite à l'école ?

Et d'ailleurs si toutes ces visites avaient été effectivement des visites scolaires, est-ce que M. l'I. aurait été aussi totalement ignorant du travail de ma classe, et n'aurait-il pas dû, notamment, signaler par écrit les manquements graves au règlement dont il feint d'être effrayé aujourd'hui ?

Il ne reste absolument aucune trace de ces visites sauf une signature sur le registre d'appel. Je suis donc bien autorisé à dire que M. l'I. n'ayant jamais visité ma classe jusqu'à ce jour ne pouvait être au courant de notre travail.

Cette responsabilité, Monsieur le Directeur de l'École Normale l'a reconnue d'ailleurs formellement au temps où il nous disait, au début de l'affaire :

— Je ne dis pas qu'il n'y ait une petite maladresse de votre part, mais la grosse responsabilité retombe sur M. A... qui n'a pas su se tenir au courant de votre travail. Si j'avais été votre inspecteur, je me serais fait un devoir d'aller vous visiter très souvent et je suis certain que tous les malentendus auraient été évités.

Que chacun du moins reconnaisse ses fautes !

Etat du local : Passable, note M. l'I. au moment où ma classe n'est plus balayée, où les débris s'entassent dans la cour, où les cabinets débordent.. une véritable écurie ! Et c'est passable !

Des améliorations ont été apportées ! Depuis octobre 1930 (réfection du préau, nous n'avons plus rien pu obtenir malgré mes réclamations incessantes. Il y a vraiment de quoi être satisfait !

*Décoration* : Pourrait être mieux présentée. — C'est un avis. Mais que M. P.I. cite donc des classes décorées par de magnifiques tableaux d'élèves, par de belles photos d'élèves et par une vingtaine de liseuses dont on change plusieurs fois par semaine le contenu.

De la poussière, des toiles d'araignées ! comme s'il était possible de lutter contre la poussière dans un semblable taudis.

Tire-t-on tout le parti désirable des collections ? Mais si M. P.I. l'ignore, pourquoi cette interrogation suspecte et gratuite, et que ne se renseigne-t-il au lieu d'insinuer ?

*Le poêle* : Faire allumer le poêle avant huit heures. C'est formidable ! M. P.I. n'ignore pas que le chauffage ne m'incombe pas, que le poêle devra être allumé par les soins de la Mairie et que si je le fais allumer avant huit heures, dans les conditions d'insécurité actuelles c'est à mes risques et périls.

Il ignore encore moins cependant que je n'ai pas l'inhumanité de laisser arriver les petits campagnards dans une salle glaciale ; que, tous les matins, bien avant huit heures, je suis occupé à scier le bois de la classe, à refendre le bois sec de ma provision qui servira à l'allumage, et qu'il me faut souvent mettre la main à la pâte. Le matin où M. P.I. est venu il a bien vu lui-même que la malchance ou la maladresse avaient voulu que le poêle refuse de s'allumer. Il a fallu y revenir à plusieurs reprises. Cela arrive plus d'une fois, hélas !

Me faire un semblable reproche est au moins un singulier et combien injuste parti-pris !

La visite de propreté ? A quoi sert-elle si je ne puis envoyer les enfants se laver à la fontaine du village à 150 m. ? J'ai fait mieux que d'opérer à la

traditionnelle visite de propreté, et M. P.I. oublie à dessein de le signaler : J'ai mis les enfants dans la possibilité de se laver quand ils sont sales. A cet effet j'ai acheté de mes propres deniers, un lavabo qui est installé dans la cour avec brosse et savon. Agir est mieux que prêcher, nous a-t-on enseigné.

Faire enlever les bérets en rentrant en classe ! Les enfants les enlèveraient plus régulièrement, certes, s'ils savaient où les accrocher à l'abri de la poussière et du vent.

*Education et discipline* : Je proteste contre l'insinuation de M. P.I. qu'il y aurait du laisser-aller dans ma classe. Lorsqu'il avait visité celle-ci, le 12 décembre 1932, alors qu'elle était encore au complet, et malgré la campagne menée contre moi dans le village, il m'avait dit lui-même : Oui, on voit qu'ils travaillent et qu'il y a un bon esprit !

Deux mois après, c'est le laisser-aller.

*La répartition, l'emploi du temps* n'existent pas par écrit et ne sont pas affichés. C'est la première fois que M. A... m'en fait la remarque. Je reconnais d'ailleurs avoir contrevenu là au règlement. Mais il y a deux ans et plus que je réclame auprès de l'administration, auprès des pouvoirs publics contre des manquements autrement graves aux lois qui nous régissent !

Je m'étonne que M. P.I. signale contre moi le fait qu'il n'y a pas de préparation écrite ni de cahier de roulement. Et M. P.I. ne devrait pas ignorer que la recherche et la préparation de nos milliers de fiches, la préparation du travail libre des élèves ne se font pas tout seuls non plus et sont cependant la meilleure des préparations matérielles de la classe.

*Choix et correction des devoirs* : La progression nécessaire se concilie-t-elle avec le système suivi par M. Freinet ? A qui M. P.I. pose-t-il donc la question ? N'était-ce pas à lui de répondre après examen approfondi au lieu d'insinuer sans rien prouver ?

Ne pas abuser de la copie. Critique

nettement inconsidérée : mes élèves font très peu de copie. Le matin, ils transcrivent sur leur cahier le texte à imprimer écrit au tableau. Ce n'est pas là de la vulgaire copie mais bien de l'écriture, prévue au programme, agrémentée de dessin décoratif, prévu au programme également.

Cette copie n'est d'ailleurs pas strictement obligatoire. Les grands élèves ne la font pas et les autres même peu, lorsqu'ils ont une rédaction libre, la transcrire sur une fiche jointe au livre de vie de la classe.

Ne pas abuser de la rédaction libre. Dans ma classe les élèves ne font que très accidentellement des rédactions libres. En tous cas aucun moment n'est prévu à l'emploi du temps pour cet exercice. Si, stimulés par notre technique, les élèves rédigent librement à la maison les nombreuses rédactions qu'ils nous apportent ; si, aux quelques moments libres, ils racontent ce qui les intéresse ; si, au moment du travail libre par groupe, ils coopèrent pour la réalisation d'une œuvre originale, peut-on me le reprocher et peut-on soutenir que je ne suis pas strictement les instructions de 1923 ?

*Leçons entendues* : « La première demi-heure est consacrée à la correction des devoirs. Une correction au tableau ne serait-elle pas préférable ? »

Il y a là une erreur manifeste : Ma classe comprend une bonne moitié de campagnards qui ont près d'une heure de chemin à faire. Il n'y a pas d'horloge à St-Paul. Pendant la mauvaise saison ces élèves arrivent parfois avec quelque retard, ce qui allonge un peu la mise en train.

Puis, il y a achat des fournitures, cédées à la Coopérative scolaire — et cette opération est plus ou moins longue selon le nombre des acheteurs. Pendant ce temps les élèves reclassent les caractères et le phonographe (en réparation au moment de l'inspection) joue quelques morceaux de notre discothèque. Je mets ces quelques instants à profit pour contrôler si le travail du soir est satisfaisant.

La correction collective des devoirs du soir est toujours faite dans l'après-

midi. M. P. I. a reconnu son erreur lors de la deuxième visite, mais, comme il s'agit de charger, il se garde bien de rectifier son jugement prématuré.

*Lecture* : Un élève très faible lit en syllabant. Cet élève, qui ne vient régulièrement en classe que depuis l'affaire, aurait dû apprendre à lire dans la deuxième classe. Je l'ai pris dans ma classe à cause de son âge, mais son retard ne saurait m'être imputable. Je lui enseigne la lecture selon la méthode globale par l'imprimerie, et je suis libre, je pense, de ne pas suivre sur ce point les conseils de M. P. I.

\*\*\*

Les autres critiques ont un caractère plus général et je me placerais aussi sur un plan plus général pour les réfuter.

Le plan de M. P. I. P. — et, je le regrette de le dire, de M. P. I. A. aussi — est bien visible : il s'agit de prouver, par le rapport pédagogique, que mes méthodes sont insuffisantes et ont bien pu motiver la réaction des parents ; que ma classe est loin de pouvoir être donnée en modèle ; que mes élèves ne sont pas suffisamment avancés, etc...

Nous avons là une mise au point à faire : Notre méthode, nous l'avons toujours dit, n'est pas une méthode de bourrage. Il se peut donc que, pour ce qui concerne la pure et sèche acquisition, nos élèves ne brillent pas toujours à côté de ceux des écoles traditionnelles habitués au savoir de mots. Nous disons du moins que, en employant les méthodes éducatives que nous préconisons nous parvenons à une acquisition au moins normale dans les principales disciplines. Et le rapport lui-même en est un témoignage.

On se plaît à rappeler que les tâches essentielles de l'école sont : Lire, écrire et compter.

1° Lire : Sauf l'élève cité plus haut « sept autres élèves des deux derniers groupes lisent avec plus de facilité ». Autrement dit, c'est normal. M. P. I. ajoute bien « quoique d'une façon bien médiocre au point de vue de l'expression ». Mais M. de Costa, inspecteur général, ne dit-il pas : « La lec-

ture à haute voix est factice. La lecture expressive n'a guère de raison d'être... »

Les 5 grands élèves n'ont pas été interrogés en lecture, et aucun élève n'a été entendu lisant sur des imprimés. Le jugement est, à notre avis, singulièrement hâtif. Nous en retenons du moins que les résultats n'en sont point mauvais.

2° *Ecrire* : (rédaction et orthographe). — Pour la rédaction, s'il y a dans ma classe trop de rédactions libres spontanées, écrites hors de toute obligation scolaire, c'est donc que les enfants aiment à écrire. Et, bien que M. P.I. se soit gardé de le signaler, ce besoin de s'exprimer, d'écrire, de rédiger, est bien une des grandes conquêtes de notre technique.

A ma grande surprise, M. P.I.A. a voulu me prouver aussi l'insuffisance de la préparation par l'Imprimerie à l'École. Il a tiré des archives des certificats d'études la copie de français de mon candidat de l'an dernier, et s'est réjoui à me lire la phrase du début qui contient une grosse faute de français, en disant : une méthode qui donne de semblables résultats ne peut être recommandée !

Il est certain que nos techniques ne réalisent pas le miracle d'enseigner en quelques années le français correct à des enfants d'origine italienne à peine acclimatés dans nos milieux, qui parlent hors de la classe un charabia qui n'a de rapport avec aucune langue et qui sont, par surcroît, notoirement déficients et abrutis par leurs premières années d'enseignement traditionnel.

Il ne suffit pas de prendre une copie d'examen et de dire : Voilà ce qu'aurait donné votre méthode. La loyauté voudrait qu'on examinât ce qu'était cet élève il y a quatre ans, et ce que j'ai fait par nos techniques : de considérer ce que les méthodes traditionnelles ont donné avec des enfants semblables ; ce que j'ai obtenu d'autre part, dans ma classe avec les enfants normalement doués.

Au moment où la mesure scientifique pénètre peu à peu dans le domaine de la pédagogie on trouvera au moins

étrange la condamnation d'une méthode après l'examen d'une seule copie d'examen.

*Autre grande conquête* : Une bonne orthographe.

Nous avons toujours affirmé que nos techniques assuraient tout particulièrement une excellente orthographe. Le rapport de M. P.I. le prouve.

Il note lui-même : « La dictée du mardi avec les six premiers élèves a donné des résultats encourageants. Un élève n'a fait aucune faute bien que le texte fut difficile ».

Il a fallu vraiment que le résultat soit bon pour que M. P.I. n'ait pas pu l'escamoter. En effet, la dictée était très difficile. Quand M. P.I. l'a lue, il s'est exclamé : « Si je donnais des dictées comme ça au C.E.P.E., qu'est-ce que vous diriez, vous autres, instituteurs ! »

Voici les résultats pour 4 candidats de cette année (1 candidat absent) : André (12 a.) 0 faute ; Eugène (11 a 5 m.) 3 f. 1/2 ; Pagani (E.P.) 5 f. 1/4 ; Mathieu : 5 f. 1/4.

Vraiment une méthode qui mène à ces résultats à la mi-février avec des élèves de moins de 12 ans, n'a-t-elle pas les qualités incontestables que nous lui reconnaissons ?

### 3° *Compter* :

« Le calcul mental paraît bien conduit ; certains problèmes sont bien adaptés ».

Autrement dit, le résultat est au moins largement acceptable. Et M. P.I. a naturellement omis de signaler l'effort original que j'ai fait :

a) Pour rattacher le calcul à la vie véritable de l'enfant par la composition de problèmes adaptés au centre d'intérêt de la journée ;

b) Pour permettre aux élèves de se perfectionner individuellement par l'usage des fiches auto-correctives de calcul ;

c) Pour la mise au point d'un *fichier de calcul, complet*, qui sera prochainement édité par l'imprimerie à l'École.

Il me serait dès lors possible de clore ici cette réfutation et de dire : Pour les disciplines essentielles du

programme mon enseignement a donné des résultats officiellement reconnus comme acceptables et même bons. Que me demande-t-on de plus ?

\*\*\*

Voyons cependant, pour être complets, les griefs *secondaires* qui me sont faits :

*Correction des cahiers* : Je suivais ici les conseils de mes chefs dans les Conférences pédagogiques : « Pas trop d'encre rouge, nous disaient-ils; il n'est pas nécessaire que tous les devoirs soient corrigés de votre main... » J'ajouterais que je tendais même dans ma classe à supprimer toute correction ostentatoire, marquant parfois au simple crayon noir les fautes à rectifier pour que l'enfant pût corriger lui-même. Partisan indéfectible du travail personnel des élèves, j'ai toujours tout fait pour encourager ceux-ci dans une besogne qui est rarement parfaite certes, mais qui n'a pas besoin des traits rageurs de l'éducateur lorsqu'un élan intérieur pousse les enfants à se perfectionner sans cesse.

Ne pourrait-on encourager les élèves par une note chiffrée? Et pourquoi les encourager? M. P. a-t-il seulement constaté leur découragement? Et des enfants non stimulés écrivent-ils souvent chez eux des rédactions libres, résolvent-ils le soir, sans qu'on leur en donne, des problèmes qu'ils corrigent eux-mêmes le matin?

Si j'ai supprimé tout classement dans ma classe, c'est parce que je sais être dans la plus haute et la plus digne tradition pédagogique de tous les véritables éducateurs. Partisan d'une éducation basée sur la Coopération, sur la solidarité et la fraternité, je désapprouve totalement toute compétition scolastique qui ne fait que flatter les sentiments inférieurs de l'enfant.

Nous avons remplacé cette fausse émulation — et M. P. oublie de le signaler aussi — par le désir et le besoin de s'exprimer et d'agir, par la collaboration désintéressée de tous les membres du groupe à une œuvre coopérative intéressante, par la participation à un échange intense avec 25 écoles françaises et étrangères.

Il est trop simple — mais un peu simpliste aussi — de me conseiller les vieilles techniques que je n'ignore pas, sans mentionner seulement les réalisations nouvelles que j'ai voulu leur substituer.

#### *L'organisation de la classe :*

Et oui, les élèves se placent où ils veulent dans la classe pourvu que soient respectées certaines nécessités:

a) Les élèves du même groupe doivent être placés dans un même rayon;

b) Un changement de place ne peut se faire que si les élèves intéressés sont consentants de façon à ce que aucune discussion ne puisse en résulter.

c) Ces changements ne doivent pas s'opérer au moment du travail.

Ce faisant je me conforme entièrement aux suggestions de tous les pédagogues d'éducation nouvelle qui prèchent la liberté des enfants pour s'organiser en classe selon leurs affinités, leurs besoins et leurs goûts.

Une classe traditionnelle serait certainement gênée par cette diversité qui choque M. P. Dans ma classe plus individualisée, où le même travail est fait rarement par tous les groupes simultanément, où je favorise au maximum le travail en commun et la collaboration, il est normal que les enfants se groupent à leur gré même s'ils tournent momentanément le dos à la fenêtre.

« L'ordre et le silence indispensables ». L'ordre n'est pas forcément militaire et scolastique. Il est un ordre supérieur qui naît des besoins satisfaites et de l'harmonie entre les membres du groupe; c'est cet ordre que je recherche et auquel j'ai en partie atteint.

Quant au silence, tous les théoriciens et les praticiens de la pédagogie nouvelle attesteront qu'il ne peut être la norme dans une classe qui veut être active et vivante. Il est faux de dire d'ailleurs que seul le silence est profitable, comme si la mort était la plus sûre préparation à la vie.

M. P. m'objecte : Mais si vous aviez 50 à 60 élèves ! Si j'avais 50 à 60 élèves, certes, je ferais peut-être comme

mes collègues qui « font de la discipline » parce qu'ils ne peuvent procéder autrement par suite de la surcharge excessive de leur classe, mais regrettent la besogne à laquelle ils sont contraints.

Et va-t-on me reprocher d'adapter mes méthodes et ma discipline au nombre de mes élèves et à mes possibilités de travail, comme si cette adaptation n'était pas un des premiers devoirs de l'éducateur ?

#### *L'Imprimerie à l'École :*

Chose un peu étonnante : M. l'I.P. mentionne ce travail sans faire aucune critique.

Mais M. l'Inspecteur d'Académie ne m'a-t-il pas reproché de façon assez inattendue « d'employer plusieurs heures par jour au travail d'imprimerie ».

Même avec notre effectif réduit actuel, voici quel est l'horaire moyen du travail à l'imprimerie :

Chaque élève compose en moyenne tous les trois jours à raison de 15 minutes environ chaque fois, soit 5 minutes en moyenne par jour.

Chaque élève imprime une fois par semaine en moyenne. Durée : demi-heure environ, soit en moyenne 5 minutes par jour.

Le reclassement des caractères se fait le matin pendant la distribution des fournitures ou aux moments perdus de la journée.

*Total du temps employé en moyenne par chaque élève pour ce travail :* 15 minutes par jour, soit 50 minutes par semaine du plus passionnant des travaux manuels. (La préparation du texte est naturellement du travail français, incluse dans les 7 h. et demie par semaine consacrées à cette discipline).

Il est donc manifestement erroné d'affirmer que nous faisons trop d'imprimerie et que celle-ci nous fait perdre du temps.

#### *Leçons et interrogations de géographie :*

Comme je l'ai déclaré à diverses reprises, j'ai supprimé dans ma classe les leçons et interrogations que j'ai remplacées par l'organisation du travail des élèves.

Si l'on se réfère aux principes traditionnels, mon exposé sur la Loire était manifestement insuffisant. Je ne fais pas la leçon ; je donne quelques directives pour le travail des élèves et je les informe que nous allons chercher dans notre fichier tous les documents qui, placés dans nos liseuses spéciales, sont affichés au mur à l'entière disposition des élèves.

Je leur signale également, dans les livres de géographie à leur disposition les pages qu'ils peuvent lire avec profit.

Quand se fait alors le travail proprement dit des élèves ?

Si M. l'I. était venu un lundi, un mercredi ou un samedi à la rentrée de 13 heures, il aurait pu voir les élèves, organisés librement par groupes, prendre avec eux toutes ces fiches ainsi que des livres de géographie, aller librement sous le préau, et là, examiner collectivement les documents. Ce travail fait, quelques notes sont déposées parfois sur le cahier de groupe comme résultat du travail en commun.

Si M. l'I. avait eu de la curiosité non seulement pour les manquements aux règlements, mais aussi pour les réalisations véritables de la classe, il aurait pu voir aussi, sur l'étagère, rayon *géographie*, quatre albums originaux d'*itinéraires géographiques*, travail des élèves de l'an dernier, et qui va être repris et continué dès maintenant.

Il aurait vu là comment, en partant des pays de nos correspondants, que nous connaissons pratiquement par les imprimés, nos élèves pèrègrinent dans tous les pays de France, collant les vues caractéristiques des divers pays traversés, étudiant, avec la collaboration active de leurs correspondants, l'économie de ces pays.

Est-ce la peine d'avoir de belles collections ? se demande M. l'I. Comment expliquer alors que, lorsque mes élèves feuilletent des manuels de géographie, ils s'exclament devant certaines photographies : celles-là nous les avons vues sur nos fiches... celles-ci au cinéma..

Ah, certes, nous ne faisons pas sur chaque document le verbiage scolastique désiré par M. l'I. Nous réprovo- nous ce savoir de mots, mais M. l'I. a pu constater lui-même que, lorsqu'il a parlé de l'estuaire de la Seine et du canal de Tancarville, les élèves « savaient » beaucoup de choses parce qu'ils les avaient apprises de la bonne manière, en étudiant de nombreux documents, en vivant avec les populations des divers pays grâce aux correspondances interscolaires et au cinéma.

Nous avons supprimé en grande partie les leçons de géographie, mais nous donnons d'une façon précieuse, adaptée aux possibilités nouvelles de l'édition, la connaissance géographique que profonde qui seule est un enrichissement.

#### *La lecture et les livres de lecture :*

Nous voulons bien croire que M. l'I. est capable de juger la capacité en lecture de mes élèves sans les avoir fait lire puisqu'il ne les a pas entendus lisant un texte imprimé. Passons.

Mes élèves n'auraient pas de plaisir à lire ? Que ne les a-t-il vus recevant les feuilles imprimées de leurs correspondants de Millac (Vienne) ? Il aurait été surpris de l'acharnement avec lequel tous s'empressent de comprendre et de sentir le texte, et de la joie avec laquelle ils lisent les textes de leurs camarades. Mais tout cela ne compte sans doute pas... Ce serait peut-être même du bruit et du désordre.

M. l'I. a-t-il essayé de se rendre compte de l'aptitude de mes élèves à la lecture silencieuse et à la compréhension du texte ? Dans un compte-rendu — que M. l'I. me transmet justement — d'une conférence de M. da Costa, je lis en tête une éloquentة réputation des griefs qui me sont faits :

« La vraie lecture est silencieuse. La lecture à haute voix est factice. La lecture expressive n'a guère de raison d'être. La lecture collective est un non sens ».

Je m'efforce de mon mieux, depuis des années, à suivre ces conseils judicieux.

\*\*\*

Comment expliquer enfin cette obstination de M. l'Inspecteur Primaire et de M. l'Inspecteur d'Académie, à continuer à déformer nos techniques de travail en affirmant, contre l'éloquente réalité, que les enfants n'ont pas de livres ?

« J'estime, dit M. l'I., que le livre de lecture est indispensable ».

Je dis, moi, que les livres de lecture sont indispensables. Et nous avons effectivement dans ma classe :

— *Un livre de Saint-Paul* pour chaque élève, contenant tous les textes imprimés à Saint-Paul et auxquels nous joignons, selon les nécessités des centres d'intérêts, des feuillets de notre *Fichier Scolaire Coopératif* contenant des textes de grands écrivains.

A la fin de l'année, ce livre mixte — textes d'enfants et textes d'adultes — contient 200 pages environ.

— *Un Livre de Millac* pour chaque élève, contenant tous les textes imprimés à l'école de Millac. A la fin de l'année, ce livre contient 120 à 150 pages.

Ces deux livres sont à la base de notre enseignement parce qu'ils sont l'expression de la vie des enfants, donc entièrement sentis par eux, et en même temps profondément éducatifs par la diversité même du travail et de la vie dans les diverses régions.

— *Vingt journaux scolaires* reçus tous les mois de nos correspondants choisis un peu partout en France et à l'étranger. Ces journaux, tous très intéressants pour les enfants, sont de plus une mine insoupçonnée de documents intéressants et instructifs pour nos classes. Et innombrables sont les acquisitions solides qui résultent de ces échanges qui n'avaient jamais été organisés, en France, ni dans le monde, avec une telle méthode et un tel profit pédagogique.

Ces vingt journaux reliés par nous en fin d'année constituent encore vingt livres scolaires qui enrichiront l'an prochain notre Bibliothèque de Travail.

— *Une bibliothèque de Travail* assez fournie est à l'entière disposition des enfants qui peuvent prendre les li-

vres quand ils veulent : pendant la classe, aux moments de travail libre — ou les emporter le soir pour lire à la maison.

En parlant des sciences et de l'Histoire, M. P. ajoute : « les quelques livres — en très mauvais état souvent — mis à la disposition des élèves, ne suffisent pas ».

J'ai donc fait le relevé des livres de la Bibliothèque de Travail de ma classe, et j'ai compté :

- 10 livres de sciences, en bon état ;
- 5 livres de géographie, dont deux assez usagés, il est vrai ;
- 7 livres d'histoire ;
- 70 autres livres différents: manuels scolaires, livres de morale, recueils divers, etc..

Soit au total près de cent livres qui sont, je le répète, à l'entière disposition coopérative des élèves, tout comme s'ils étaient leur propriété.

Quelle école traditionnelle peut s'enorgueillir de posséder une telle documentation ?

— Nous avons enfin un *Fichier scolaire coopératif*, enrichi sans cesse par la collaboration des enfants, et qui comprend :

- 1.000 fiches environ, format  $13,5 \times 21$  ;
- 500 fiches environ format  $21 \times 27$ ,

Et comprenant, par ordre de quantités, des documents précieux de :

- Géographie ;
- Sciences ;
- Histoire ;
- Littérature ;
- Morale.

Je proteste enfin encore une fois contre le reproche inconsidéré que nous dédaignons le livre. C'est bien le contraire, on le voit. Nous voulons que l'enfant soit environné de livres — que nous désirerions certes plus beaux et plus propres que ceux dont nous disposons ; nous tâchons de l'habituer à en extraire la « substantifique moelle » au lieu de nous contenter du traditionnel et superficiel enseignement des manuels scolaires.

*Sciences et Histoire :*

M. P. parle de carnets spéciaux, secs, abstraits, sans gravures.

J'avais expliqué à M. P. — qui a peut-être omis de le signaler — qu'il s'agissait là d'une expérience que les événements de ces derniers mois m'ont empêché de développer harmonieusement.

Pour ce qui concerne les sciences, j'ai supprimé cette année, presque totalement, les leçons ex-cathédra. Je donne les idées directrices pour les chapitres à étudier, je mentionne les expériences à faire, les recherches à entreprendre, soit en dehors de la classe, soit en classe.

Pendant les heures de travail libre, les élèves ont fait de nombreuses expériences dont ils ont mentionné les résultats sur leurs livres de sciences.

Ces livres de sciences sont des recueils de fiches format  $13,5 \times 21$  reliées par des reliures bouillons. Les élèves groupent là toutes les recherches effectuées, les comptes-rendus de films, d'expériences, les pages intéressantes trouvées dans les livres, etc... Ces éléments regroupés ensuite par chapitres grâce au système de fiches constituaient le véritable livre de sciences : vivantes et expérimentales.

La réalisation n'en a certes pas été parfaite, loin de là. Mais qui oserait m'en faire grief étant données les conditions actuelles. Tout éducateur sincère comprendra du moins la portée de cette expérience qui mérite d'être reprise et précisée.

Même essai pour l'histoire.

Sur des feuilles de format  $13,5 \times 21$  reliées par nos reliures bouillons, nous devons inscrire en quelque sorte le canevas de l'histoire. D'autres fiches que nous grouperions autour de ce canevas devaient porter la relation des principaux événements historiques, des recherches locales ou régionales, rédigées à St-Paul ou reçues de nos correspondants.

Nous aurions enrichi bientôt ce recueil de nos *fiches de chronologie mobile d'histoire de France*, que la Coopérative de l'Enseignement va éditer incessamment, de façon à obtenir une sorte de livre personnel d'histoire, à la mesure de nos élèves.

Les événements ont été tels que j'ai dû souvent ne donner que le canevas

— qui est certes insuffisant. Mais aussi, en attendant cette réalisation, ai-je continué à faire régulièrement les leçons classiques d'Histoire en France, que les enfants ont étudiées sur les manuels à leur disposition.

Qu'a donné cet enseignement historique ? Ce qu'il donne dans toutes les autres classes : un savoir de mots d'autant moins imprécis que le bourrage a été plus intense. Or, personnellement, je réserve pour la fin l'année le bourrage mensuel qui préparera les candidats aux interrogations du C.E.P.E.

Or, quel genre de contrôle a fait M. l'I. ?

Il est arrivé dans la classe à 14 h. 20, et, jusqu'à 15 h. 10, il a interrogé les enfants sur les dates et les guerres de l'an 50 av. J.-C. jusqu'à la Révolution Française : Bataille des champs Catalauniques, avènement des Capétiens, invasion des Huns, date des Croisades, St-Barthélemy, Edit de Nantes, avènement des rois, traités divers et guerres du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, etc.

Un élève, exténué vers la fin, a répondu presque à tout, élève qui, dans les cours secondaires où il était de puis trois ans, n'avait pas fait d'histoire de France.

Quant aux autres grands élèves, leurs réponses quoique partielles montrent du moins que j'ai fait régulièrement les leçons prévues au programme.

Interroger pendant 50 minutes (ça c'est pédagogique et scientifique !) des élèves sur cette caricature d'histoire que sont les dates et les guerres, quel classe, quel cours honnêtement conduit y résisterait ? Ne pas s'informer seulement si j'ai initié mes élèves comme je prétends l'avoir fait, à la « philosophie » de l'histoire, n'est-ce pas montrer un parti-pris regrettable que les éducateurs jugeront ?

\*\*\*

Et enfin, n'ai-je pas le droit de mentionner de ce que M. l'I.P. note :

7. Un élève reçu l'an dernier au C.E.P. après repêchage.

Je croyais jusqu'à ce jour qu'un élève reçu au C.E.P. était bien reçu et que nul — pas même le président de

la commission — n'avait le droit de faire état des conditions dans lesquelles cet élève avait été admis.

Il me serait facile de répondre :

— Que je n'ai jamais eu la prétention de faire recevoir brillamment, à 12 ans, un élève d'origine étrangère, moyennement intelligent, que l'éducation traditionnelle avait littéralement abruti et que je ne suis pas parvenu à remonter totalement.

— Que M. l'I. lui-même s'est plaint l'an dernier que la Commission de Cagnes ait été anormalement sévère et qu'il ait été dans l'obligation de repêcher la moitié environ des candidats et candidates.

— Que je n'ai jamais sollicité aucune faveur pour mes candidats, et que cette commission était parfaitement libre de refuser cet élève si elle le jugeait bon.

Il est en tous cas inadmissible que M. l'I. vienne joindre maintenant cette note au rapport comme pour ajouter encore au témoignage qu'il prétend donner de mes insuffisances, alors qu'il oublie systématiquement de noter :

— Que j'ai eu, en 4 ans, six élèves reçus au C.E.P. (et pas tous repêchés je pense) et 2 élèves reçus à l'école hôtelière, dans une école où il n'y avait pas eu de candidats depuis 15 ans, tellement les conditions y sont difficiles.

— Que, pendant le même temps, l'école de filles n'a eu que trois élèves reçus au C.E.P.

— Que j'ai cette année :

— 4 bons candidats au C.E.P. (voir plus haut pour épreuve d'orthographe

— 1 candidat aux Bourses première série ;

— 2 candidats aux Bourses deuxième série.

Tout cela n'a certainement que peu de valeur en face du repêchage que me reproche un président de commission qui, ce faisant, viole sciemment — et pour quelle besogne — le secret auquel il est légalement tenu.

\*\*\*

Si, en conclusion, nous reprenons les articles du rapport et ma réfutation, il résulte :

1° Que, pour les disciplines essentielles de l'école : lecture, écriture et calcul, aucun reproche grave ne peut m'être adressé — au contraire — après l'enquête même de M. l'I.

2° Pour les disciplines secondaires : récitation, histoire, géographie, sciences, des réserves peuvent être faites, qui proviennent d'une différence fondamentale dans la conception de ces enseignements, sans cependant qu'il puisse être prouvé que je n'ai pas donné ces enseignements conformément aux programmes.

3° Que, bien que menée selon des principes d'éducation nouvelle, aucun grief grave ne peut être fait contre la conduite de ma classe.

4° Que, acharné à mettre en lumière ce qui pourrait me causer quelque tort, M. l'I. s'est abstenu systématiquement de signaler que :

a) J'ai moi-même, par mon travail et mes propres deniers organisé une classe pour laquelle il n'y a jamais eu aucun crédit de voté :

— Que les étagères sont à moi ;

— Les liseuses et les gravures à moi ;

— Le lavabo payé par moi ;

Et que, le jour où je quitterai ce poste, je laisserai une classe misérable et dépourvue comme je l'avais trouvée.

b) Le Cinéma Pathé-Baby, acheté par la Caisse des Ecoles que j'ai fondée est alimenté par des films que je paie, étant donné que la Coopérative scolaire est complètement désorganisée et a perdu des fonds importants par suite de non paiement des fournitures par les grévistes ;

c) Que j'utilise dans ma classe un phonographe payé par les auditeurs enthousiastes de mes conférences ; l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, et que la location des disques est également payée par moi.

Je laisse à ceux qui liront ces lignes le soin de caractériser un rapport tellement objectif qu'il en oublie de mentionner TOUT ce qui pourrait être en ma faveur.

\*\*\*

Oui, je n'ai pas respecté tous les règlements établis.

Je n'ai fait là que suivre, et de bien loin, l'exemple déplorable que m'ont donné mes chefs hiérarchiques, depuis M. l'I.P. jusqu'à Monsieur le Ministre.

Depuis deux ans, je leur signale les manquements graves à la loi dont souffre mon école. L'illégalité n'a fait que s'accroître pour parvenir au mépris actuel de toutes les lois qui régissent l'enseignement primaire.

Si je suis coupable de n'avoir pas affiché l'emploi du temps et la répartition des matières, et si on se prépare à justifier une nouvelle sanction pour ces fautes bénignes, je demande quelles mesures un gouvernement républicain devra prendre contre les administrateurs qui permettent :

— Que mon école reste 20 jours sans être balayée ;

— Que les cabinets débordent pendant dix jours, empuantant le local et mettant en danger la santé des élèves et du maître ;

— Que les balayures s'entassent dans la cour depuis trois mois ;

— Qu'il n'y ait pas d'eau à l'école ;

— Que le garde-champêtre use de son autorité pour faire retourner les enfants qui viennent à l'école ;

— Que le Maire réactionnaire fasse sur des parents d'élèves une pression délictueuse contre laquelle nous demandons depuis trois mois des sanctions.

\*\*\*

Quand je dis que l'administration me livre sans défense à la réaction qui hurle contre l'école, Messieurs les Inspecteurs prétendent que j'exagère.

Que ceux à qui nous mettons entre les mains les éléments du procès jugent si M. l'Inspecteur Primaire a défendu l'instituteur attaqué ou s'il ne s'est pas rangé délibérément aux côtés de mes diffamateurs.

Saint-Paul, le 2 mars 1933.

L'Instituteur,

C. FREINET.

Notre ami Delaunay s'étonne que nous ayons dans notre dernier numéro, comparé l'enquête de notre inspecteur primaire à une descente de police.

Que l'Inspecteur ait le droit — et le devoir — de tout voir, de tout noter dans la classe, nous ne saurions y contredire. Mais lorsqu'on le voit le matin, à l'improviste, noter, élève par élève, avec précision, les devoirs faits à la maison ; lorsqu'il se fait présenter, dès que je viens de les corriger, tous les cahiers d'élèves, ne peut-on s'étonner de cet excès de zèle qui a pour l'éducateur quelque chose de regrettable et d'avilissant.

Et quand — sur l'ordre de qui ? — ce même Inspecteur s'en va de maison en maison recueillir les dépositions des parents protestataires, n'usurpe-t-il pas les fonctions des gendarmes ou des agents de police ?

Mais non ! Aujourd'hui l'Inspecteur a pleins pouvoirs : s'il ne rencontre pas le père à la maison il va le rejoindre au champ et s'il ne l'y trouve pas, la mère le remplacera. L'Inspecteur écrit sur une feuille ce que l'intéressé répète — ce qu'on lui fait dire — Et si le déclarant ne sait pas signer, il fera une croix.

Ensuite, l'Inspecteur d'Académie pourra brandir comme un glaive sur ma tête treize déclarations ainsi recueillies (sur 24 parents). Si je proteste que plusieurs, parmi ces parents m'avaient donné l'heurement une attestation élogieuse il y a trois mois, que nous sommes en mesure d'établir d'autre part que le Maire a fait sur ses administrés une pression délictueuse, l'Inspecteur d'Académie lèvera les bras au ciel en disant :

« Oh ! si nous entrons dans ces considérations ! J'ai envoyé mon Inspecteur primaire qui a recueilli ces déclarations... ce sont les dernières : je les considère comme seules valables ! »

Ce que disent ces déclarations ? Quelle est la part de vérité qu'elles contiennent ? Et n'était-il pas juste d'entendre l'accusé auprès des accusateurs ?

On ne m'a pas donné lecture des déclarations en question et on m'a encore moins demandé d'explications sur les assertions et accusations qu'elles relatent. Ces procédés ne s'apparentent-ils pas étrangement avec ceux que nous connaissons aussi, de la police secrète ?

\*\*\*

Lorsque, au début de l'affaire, j'avais demandé moi-même à l'Inspecteur primaire d'aller ainsi recueillir chez tous les parents les attestations — favorables ou non — il avait paru scandalisé. De pareilles choses ne sont pas de mises dans l'enseignement ! L'Inspecteur primaire se tient à la Mairie où se présentent librement les parents qui ont des observations à faire.

Deux mois après sur production d'une plainte revêtue de fausses signatures et frauduleusement légalisée par le Maire, l'I. P. fait cette besogne qu'il jugeait déshonorante quand il s'agissait de me défendre.

Ce sont là, on le comprendra, des précédents trop graves pour que nous ne les dénoncions pas avec vigueur. Qu'on laisse à la police — qui s'y connaît — le soin de produire les rapports secrets avec lesquels on se débarrasse des personnalités gênantes, mais que nos inspecteurs continuent au moins avec tact et dignité la besogne administrative et pédagogique qui est la leur.

C. F.

## L'Obscurantisme et ses moyens

Malgré le caractère, à notre avis, un peu trop personnel de cette lettre, nous sentons la nécessité de publier ces conseils avertis d'un aîné qui, malgré son âge, reste toujours sur la brèche à nos côtés.

(A la Mémoire de Paul ROBIN, de Cempuis).

Mon cher Freinet, vous n'êtes pas seulement un homme brave ; vous êtes un brave homme. Vous avez lutté contre la Calomnie, et comme il convient, votre défense a vite été une attaque ; mais ce qui m'a le plus ému, à la lecture passionnée des documents et des articles sur votre « Affaire », c'est l'affection pour l'Enfance qui, une fois de plus, s'y manifeste.

Affection profonde, absolue et, sous cette forme nécessaire, unique : le respect de l'enfant.

Aimer l'enfant suffisamment, assez vraiment, pour respecter en lui son droit d'être lui-même et d'être libre, voilà ce que j'aime en vous, depuis longtemps et comme en vos coopérateurs.

L'enfant ne peut être lui-même, que si nous respectons sa liberté, et c'est bien parce que ON ne veut pas qu'il soit lui-même, que ON attaque les novateurs comme vous.

Vous voulez maintenir en lui la qualité naturelle, essentielle de l'être humain : son intelligence, qui ne subsiste complète, et ne se développe que dans la liberté.

Cette intelligence, jointe à la possession de la parole, c'est la capacité, pour les humains, d'organiser un jour une société morale, où, le Privilège disparaissant, la Misère disparaîtrait.

Or, je le répète, la Parole, moyen d'union, fixée d'abord, et principalement par l'écriture, puis par l'imprimerie, vous en perfectionnez l'usage chez vos enfants, futurs hommes !... Voilà un crime, je pense !...

C'est bien pour cela que l'obscurantisme, armée de défense du Privilège.

veut maintenir l'esclavage intellectuel de l'Enfant, et assassine au besoin (moralement, au moins) ses défenseurs.

Si c'est passionnément que j'ai lu les détails de votre lutte, c'est que j'y revivais, encore une fois, les luttes auxquelles j'ai un peu participé, il y a bientôt 40 ans, autour de Paul Robin et de Cempuis.

C'est pendant la période préparatoire au Crime de Cempuis que j'y étais auprès de Paul Robin. J'y ai mené, pendant près de deux ans, la vie un peu phalanstérienne, qui m'a longtemps fait considérer ces deux années comme les plus belles de ma vie : j'étais utile, dans la joie des enfants ; et pourtant combien Cempuis restait loin de la libération possible et féconde que je vois dans les « Jardins en Espagne » que je bâtis toujours depuis ma douzième année !

Dans cette période préparatoire à l'Affaire de Cempuis, nous avons eu parmi nous des émissaires divers de la cléricaille, chargés de fouiner si quelque saleté n'était pas constatable parmi nos enfants ou parmi nous, et au besoin, d'en susciter, ou tout au moins d'en imaginer. La cléricaille avait bien ses motifs, comme — par rapides exemples et pour abrégé : la création d'une piscine *mitée*, la transformation par Robin d'une chapelle en atelier de menuiserie, c'est-à-dire la géométrie mise à la place du psittacisme ! La grande valeur éducative de la menuiserie étant que la géométrie y est essentielle.

Les prétextes furent plus nombreux que les motifs réels. Une demoiselle — ça avait le titre d'institutrice ! — imagina des choses sales (excréments prétendument mis, par nos fillettes, dans le lit d'une surveillante, etc...) choses conformes peut-être à celles vues dans le milieu de son enfance religieuse, mais non chez nous. Un ancien adjutant faisait l'agent provocateur parmi nous, etc..., et tout ce monde-là s'appropriait pour témoigner quand le scandale éclaterait.

Après la révocation de Paul Robin par un nommé Georges Leygues, ministre, et dont je vois encore le non-

veaux ministères, le Conseil général de la Seine, alors républicain, fit une enquête qui ne laissa rien subsister que la gloire de Paul Robin, universellement estimé pour des réalisations pourtant au-dessous de ses rêves. C'était quand même une défaite et Cempuis peu à peu a perdu ses meilleures qualités, pour n'être plus qu'une école officielle. C'est à cela qu'on visait, en suscitant l'Affaire Robin.

L'affaire Freinet semble bien devoir être une victoire et non pas une défaite pour nous, amis de l'enfant.

Mais si, en votre cas, l'École améliorée a gain de cause, mon cher Freinet, ON prendra d'autres voies détournées pour défaire votre œuvre, pour arrêter votre action. Soyez prêt, car, contre ces nouvelles attaques, l'aide de vos associations professionnelles sera peut-être inefficace.

Et cela me ramène à une idée chère, que volontiers j'étudierai d'ici peu, si vous voulez m'ouvrir à nouveau les pages de l'« Educateur Prolétaire ». Ce serait une étude un peu détaillée des *Moyens de l'Obscurantisme*.

J'en ai l'expérience, allez, depuis que, il y a plus de 55 ans, je vivais parmi les échos douloureux répétés, renouvelés des révocations à Lyon, pendant l'Ordre Moral, de Marie Bonnevial et de ses Co-fondateurs des premières écoles laïques.

Al vi frate, Kuragu !

Jacques CAMESCASSE.

## EXPOSITIONS

Dans de nombreux départements des expositions de la Coopérative de l'Enseignement laïc sont organisées par nos camarades à l'occasion d'Assemblées générales ou réunions diverses.

Nous ne saurions qu'encourager ces manifestations qui, au moment actuel, servent particulièrement notre cause.

Nous adresserons avec plaisir à tous les camarades qui nous en feront la demande des documents à exposer et à distribuer en même temps que des éditions à vendre.

Nous écrire au moins 15 jours à l'avance.

## Le régime contre l'école nouvelle

L'exaspération de la lutte dans l'affaire en cours ne saurait nous faire oublier que des centaines de camarades désireux de marcher de l'avant rencontrent sur leur route des obstacles identiques, sous une forme à peine atténuée et limitée.

Une bonne camarade avait voulu introduire l'imprimerie et nos techniciens dans une classe de collège. Nous lui avons dit notre scepticisme qui n'avait pas eu raison de sa témérité. Cette camarade nous écrivait peu après :

*« C'est que décidément, dans une classe à examen, il n'est pas possible de travailler librement. J'ai été forcée de reconnaître que je ne peux pas demander aux enfants que le travail normalement prévu. »*

*Un évènement assez désagréable m'a été toute incertitude à ce sujet. Figurez-vous qu'un beau jour, sans que j'ai été prévenue de rien, des parents d'élèves ont fait auprès du recteur une démarche pour se plaindre que je préparais mal à l'examen, ne donnais pas de manuels aux enfants, etc... Je dois vous dire que les manuels de philosophie sont ce qu'il y a au monde de plus stupide, de plus inintelligible, de plus plat ; les autres manuels — que vous combattez avec raison — sont géniaux en comparaison. Au reste, vous pensez bien que l'idée d'avoir des inquiétudes sur mon cours, et celle d'en faire part au recteur sans même m'en avoir parlé, ne sont pas venues toutes seules aux parents. »*

*Les enfants n'étaient pas au courant de cette démarche ; mes relations avec elles n'ont jamais cessé d'ailleurs d'être des plus cordiales. Cependant à elles aussi on était arrivé à inspirer des inquiétudes concernant la nécessité des manuels, l'examen, etc... Elles m'en ont fait part. »*

*Tout cela m'a presque donné envie de démissionner ; j'aimerais mieux être manœuvre dans une usine que d'abrutir des générations d'adolescents en leur remplissant la mémoire de formules sans signification. Mais je me suis tiré de cette situation très facilement. J'ai fait lire aux élèves des extraits de manuels. Comme en ces quelques mois elles avaient pris le goût de la réflexion honnête, du bon langage, de la clarté, cette bouillie informe les a dégoutées, et elles ont unanimement décidé de s'en abstenir. »*

*A présent on travaille joyeusement, en pleine confiance, et l'atmosphère de la classe est aussi bonne que possible. »*

*J'ai adopté un compromis. Comme il est convenu entre elles et moi qu'après l'examen on continuera à travailler ensemble — librement, alors ! — le plus longtemps pos-*

*sible (quelques semaines), on reproduira, à ce moment à l'aide de la presse et du nardigraphie ce qu'elles auront fait de meilleur dans l'année (et aussi les plus beaux textes qu'on aura lus) — elles ne font pas seulement des développements sur sujets imposés, mais aussi des rédactions libres. »*

*Comme cela, je garde l'avantage essentiel du système, à ce qu'il me semble : l'aisance que constitue, pour celui qui écrit, l'idée que ce qu'il écrit pourra être imprimé. »*

*Evidemment cela pourrait être mieux. Mais pour obtenir dans toutes les classes un travail scolaire qui ait réellement pour seul but le développement de l'élève, il faudrait supprimer tout le système des examens. Et nous savons qu'à cette effet, certains évènements doivent se produire au préalable... »*

*Dans une classe préparatoire des environs de Paris, une institutrice enseignait l'écriture « script » qui permet aux enfants d'imiter dans les petits textes qu'ils composent, l'imprimé. »*

*« Mon Inspecteur primaire m'a déclaré qu'il me faudrait changer cette écriture... J'ai compris ; ou je vous empêcherai d'avoir un poste à Paris. Comme j'avais fait des adeptes parmi mes collègues dont une institutrice, il fut, avec cette dernière, particulièrement impérieux : « Si vous conservez cette écriture, je vous déplace. »*

*« Ma classe, ajoute cette institutrice est composée de 15 % de françaises et 85 % cent d'étrangères, italienne ou espagnoles. Ces enfants, dont les pères et mères manquent presque tous de travail arrivent à l'école n'ayant pas mangé, ou si peu et si mal que c'est pitié. Bien entendu, pas de cantine ; pas non plus d'école maternelle. Or, les parents travaillent loin lorsqu'ils travaillent. Ce sont les grands, de 9 à 10 ans, qui s'occupent du repas de midi. Tous ces pauvres gosses vêtus de hardes traînent dans la rue toute la journée. L'école est pour eux un asile ; ils y ont chaud. La seule chose essentielle que nous puissions leur offrir, nous, éducateurs, c'est de la sympathie. Ils sont si malheureux. La lecture viendra plus tard, quand ils seront capables, ayant chauds n'ayant plus faim, étant calmes, de faire un effort. La moindre douceur fait éclore dans l'âme de ces enfants les meilleurs sentiments et je pourrais en donner des exemples émouvants. »*

*Mais, mon inspecteur primaire désapprouve même l'emploi de la lecture globale. Ils faut enseigner à ces petites étrangères le p-i-pi. Et, quand on est parvenu à fixer dans la mémoire de quelques-unes particulièrement douées les sons et leurs figures, et qu'elles lisent « couramment » dans un livre français, chacun reste stupide en constatant qu'elles ne comprennent pas ce qu'elles lisent si bien... D'où la stérilité des longues années d'école. »*

*Quand je songe, moi, que ces enfants n'ont jamais de superflu, quelquefois pas le nécessaire, je me dis que si je ne leur ai pas appris à lire en trois mois, j'ai fait mieux ; j'ai fait passer dans leurs petites âmes un moment de bonheur. »*



## NOS FICHIERS

### Le travail et la peine des hommes

Nous devons à l'intéressante suggestion de notre ami Gauthier de proposer pour le prochain concours trimestriel de *La Gerbe* un sujet original et dont tous les camarades comprendront l'intérêt.

Nous avons déjà dit comment, à mesure que notre œuvre est mieux connue, nous rencontrons toujours plus de difficultés pour obtenir l'autorisation de reproduire gratuitement dans notre *Fichier* les textes d'écrivains. Il est probable que ces difficultés ne feront que croître.

Il est à considérer d'autre part que, examinés d'un point de vue pédagogique strict, ces textes ne nous rendent pas toujours les services que nous en attendons. La forme en est souvent trop compliquée pour des enfants de 12 à 13 ans et les documents qu'ils contiennent sont parfois plus ou moins exacts.

Pourquoi, avec la collaboration de certaines d'écoles réparties dans tout le pays, ne pas rédiger nous-mêmes, avec la collaboration des élèves, ces documentaires simples et précis dont nous avons besoin ? Nous enrichirons ainsi notre fichier de textes vraiment utiles, à la portée des enfants et dont l'emploi n'excluera pas cependant la lecture des textes de grands écrivains à laquelle nos inspecteurs tiennent tout particulièrement.

Quant à nous qui prisons plus la formation humaine de l'homme et du travailleur que l'assujettissement à une forme de langage essentiellement scolastique et aristocratique, nous disons avec enthousiasme à nos camarades : Vous qui vivez au milieu des travailleurs des champs, qui, par vos

techniques, participez activement à l'effort et à la peine du fleuriste, du bucheron, du berger ; vous qui, à la ville, êtes à même de connaître intimement la vraie vie des ouvriers ; vous qui allez, avec vos élèves, visiter les vieux métiers mourants, les petites fabriques locales ou les grandes usines, dites-nous les aspects divers des travaux dont vous êtes témoins, auxquels vous participez ; racontez-nous la vie des hommes, et celle des enfants aussi ; décrivez-nous les outils, les machines, les techniques.

Avec ces textes simples, précis et véridiques, accompagnés si possible de photos et de dessins, nous réaliserons de belles fiches, de belles brochures de notre Bibliothèque de Travail. Nous préparerons ainsi pour nos classes les plus pratiques et les plus honnêtes des matériaux.

Nous comptons sur la collaboration de tous nos camarades.

C. FREINET.

### Procédés d'illustration

Notre camarade Davau a exposé dans le numéro d'octobre de *L'Éducateur prolétarien* l'emploi et les avantages de la pâte à poycopier Géline. Je l'ai essayée et ne voudrais plus m'en passer. Mais qu'on me permette de faire quelques réserves en ce qui concerne son emploi pour l'illustration des récits libres de nos élèves.

Lorsqu'un dessin polycopié illustre une page polycopiée, cet ensemble est harmonieux. Le ton vif que donnent l'encre et la pâte Géline est d'ailleurs agréable et tranche avantageusement avec le ton pâle obtenu avec d'autres pâtes. Le résultat est moins heureux lorsqu'un dessin polycopié illustre un texte imprimé ; une telle page manque d'unité et ne satisfait pas notre œil, surtout si on a employé plusieurs couleurs pour reproduire le dessin. On objectera que les enfants aiment les couleurs et sont déçus lorsque leur dessin multicolore sort de la presse tout en noir. C'est vrai. Mais le dessin polycopié en couleurs satisfait-il vrai-

ment l'enfant ? Examinons les couleurs que nous avons à notre disposition. Examinons tout de suite l'encre violette, couleur à peu près inutilisable en dessin. L'encre rouge est d'un emploi très restreint. Le vert doit être réservé pour les plantes, et son emploi très restreint. Le vert doit être réservé pour les plantes, et son emploi n'est pas toujours heureux parce qu'il manque la couleur qui pourrait former opposition : un vrai noir ou un brun vigoureux, deux couleurs essentielles qui n'existent pas dans la gamme des encres. Reste le bleu, très beau d'ailleurs, mais qui, souvent, ne se différencie guère du « noir ».

Dans les dessins polycopiés ce n'est pas la richesse des couleurs qu'il faut rechercher ; c'est le trait, uniquement le trait qui doit faire le caractère du dessin. On pourrait peut-être obtenir des effets intéressants en employant une couleur foncée pour le trait (le bleu, par exemple) et une couleur plus claire pour les demi-teintes (le bistre par exemple) qui forme avec le bleu une opposition agréable ; mais cette technique n'est nullement enfantine.

Réservez donc le dessin polycopié aux dessins qui illustrent des pages polycopiées. Là il est tout à fait à sa place et permet des effets qu'on ne peut obtenir avec aucun autre mode de reproduction : dessins à traits fins, à détails nombreux, sans oublier les cartes et croquis géographiques.

Mais pour illustrer les pages imprimées, orientons-nous hardiment vers la gravure sur linoléum. On dit cette technique difficile et non à la portée des enfants. Nos expériences nous autorisent de contredire cette affirmation. Il faut naturellement réformer l'enseignement habituel du dessin (1) et donner de bons outils dans la main des élèves. Certes, si l'enfant a fait un dessin au crayon noir ou aux crayons de couleurs et essaie d'en faire un lino, l'échec est toujours à redouter. Mais l'enseignement moderne du dessin dispose encore d'autres outils ; le pinceau, les grosses plumes recour-

bées et l'encre de Chine. Ces techniques mettent en valeur la forme simple et vigoureuse, et donnent au dessin une concision et une force qu'aucune autre technique ne peut donner. Et de tels dessins deviennent dans la plupart des cas de bons lino. Car le découpage est alors chose facile, si l'on se sert des outils de la Coopérative. Les élèves acquièrent très vite une grande habileté. Cependant n'oublions pas de leur dire de ne jamais mettre la main devant l'outil afin de ne pas se blesser. En basant l'enseignement du dessin sur le dessin libre et en donnant aux enfants des outils appropriés, le succès est à peu près certain.

Parmi ces outils, nous avons déjà cité les plumes à bout recourbé qui donnent un trait de largeur uniforme sans offrir de résistance à la main. Ce sont des outils merveilleux. Nous ne reviendrons pas sur leur rôle dans l'enseignement de l'écriture, la question a été étudiée longuement ces dernières années (2). Mais nous voudrions attirer l'attention de nos camarades sur leur emploi en dessin où les façons de s'en servir sont nombreuses, dans l'illustration des récits manuscrits, dans la confection des cartes géographiques à grande échelle, dans l'ornementation et dans l'affichage. Essayez les ; vous ne le regretterez pas.

V. RUCH.

*Domfesse* (B.-Rh.).

---

Grâce à l'intervention de notre camarade Poujet (Marne) nous avons pu nous procurer dans d'excellentes conditions un stock important de beau linoléum pour gravure.

Jusqu'à épuisement de ce stock, nous livrerons ce linoléum au prix de 0 fr. 50 le dm<sup>2</sup> (au lieu de 0,75).

Nous rappelons que nous échangeons toujours gratuitement contre du lino neuf tous les lino gravés qu'on veut bien nous faire parvenir pour utilisation dans nos éditions.

---

(2) *Ecole Emancipée* n° 2 et 17, (1930-31). - *Imprimerie à l'École*, n° 44, 47, 50, 51. — *Ecole Libératrice*, n° 13, 14 (4<sup>e</sup> année).

(1) *Educateur prolétarien*, n° 1 et 2.



## ÉCOLES MATERNELLES

### Avec l'enfant... Pour l'enfant...

D'après les observations que j'ai faites dans ma classe, il m'apparaît que l'illustration des textes intéresse assez peu l'enfant avant 6 ans.

Ce n'est point que la composition qu'implique le texte l'embarrasse ou présente des difficultés insurmontables pour lui. C'est plutôt que le sens de ce texte est une sorte d'asservissement auquel il ne lui plaît point de se soumettre.

C'est une sorte de rupture dans la suite des images qui émergent de son subconscient, rupture qu'il cherche à éviter ou contre laquelle il se rebelle.

L'an dernier, j'avais un garçonnet fort bien doué. Je lui proposai un jour de laisser dans son cahier une page blanche en face de chaque texte pour l'illustration ; cette proposition l'enthousiasma.

Or, toutes les fois qu'il se mettait à ce travail, il se trouvait invariablement ressaisi par son inspiration et le dessin n'avait aucun lien avec le sujet.

Je suis persuadée que cet enfant ne cherchait pas à tourner la difficulté, mais qu'il était mû par une force intérieure irrésistible. Lorsque l'enfant après un temps d'arrêt, se remet à dessiner, il reprend la suite normale d'une série d'images qui ont déjà impressionné son cerveau ; il y a continuité dans l'élaboration et tout ce qu'on lui propose hors de son sujet le laisse indifférent.

Les propulsions données par sa personnalité se canalisent dans un sens unique.

Lorsqu'il y a arrêt prolongé c'est que l'enfant se trouve à l'aboutissement d'un stade d'acquisitions ; les éléments nouveaux qui s'étaient incorporés dans une certaine incohérence, se clarifient, se dégagent, se cherchent, s'allient, s'harmonisent vers une unité.

Dans cette période l'enfant apparaît comme désaxé ; c'est une période de trouble qui déconcerte. Il erre dans la classe, regarde autour de lui l'air désœuvré. Les tentatives pour réveiller l'intérêt restent vaines et les insistances l'importunent et le désemparent.

Il revendique le droit à la « paresse ».

C'est une exigence que lui dicte la nature dans l'attente de la moisson. Et cette volonté de l'enfant n'est autre qu'une sauvegarde de son évolution naturelle et normale.

Cette évolution certes, est lente, trop lente au gré de certains éducateurs traditionnels. Mais, c'est à l'éducateur de se mettre au pas de la nature *si déçu qu'il soit que ses projets à lui ne puissent s'accomplir*. Il faut avoir le courage d'enregistrer l'évidence et de faire un nouveau départ.

Il y a une sorte de mensonge pédagogique trop solidement implanté, dont il faut s'évader et que l'on doit dénoncer.

Il faut apprendre à perdre du temps pour en gagner.

Voici une fillette : Georgette. En octobre 1931 elle a 4 ans 8 mois ; elle commence à travailler librement, elle ne paraît pas douée pour le dessin, les progrès sont lents. (Certains enfants se révèlent très tôt grâce à la liberté. J'ai une fillette de 4 ans 2 mois qui travaille librement depuis 4 mois et qui vient de peindre « des petites filles qui jouent au yoyo », véritable petit chef-d'œuvre).

En février, arrive Jeanine qui a subi les méthodes traditionnelles ; elle a 5 ans 5 mois. Je devine aussitôt qu'elle est fort bien douée ; elle est pourtant à un stade inférieur à celui de Georgette qui a 5 mois de moins. Georgette maintient l'avance jusqu'à

la fin de l'année. Cependant, Janine s'est consacrée à la peinture avec un acharnement et un plaisir inégalables.

Le père de Georgette me disait ces jours-ci : « Elle est plus forte en dessin que son frère, de 2 ans plus âgé qu'elle ».

La volonté de l'enfant est parfois fort révélatrice. Des enfants se sont spontanément groupés autour du piano. C'est pour moi un ordre. Je m'installe au piano et nous chantons. Brusquement une fillette quitte notre groupe et va s'installer à la table de peinture. Elle revient un instant après, nous apportant triomphalement deux admirables silhouettes, qui marquent un formidable progrès sur tout ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour.

En s'éloignant de nous, elle avait, à n'en pas douter, répondu à un appel impérieux de la nature.

L'inspiration avait jailli brusquement ; émotion surgissant de son subconscient, dont l'enfant avait besoin de se libérer coûte que coûte. Et, cette libération apportait avec elle des forces nouvelles en faisant « affluer à la conscience toutes sortes de possibilités qui, sans elle, seraient restées obscures » : Suggestions d'autres formes, nouvelles images qui aspirent à naître.

Ce sont de tels faits — qui ne peuvent se produire que là où la liberté règne — qui éclairent l'éducateur.

Et c'est pourquoi certaines éducatrices traditionalistes ont tant de mal à comprendre parce qu'elles vivent dans un cercle vicieux qui fausse leur horizon ; l'enfant leur apparaît fatalement autre qu'il n'est.

La plupart des Maternelles, cependant, sentent combien les méthodes officielles sont artificielles et, elles aspirent à donner à l'enfant cette liberté qui lui est si chère.

L'une d'elles m'écrivait : « Je viens de lire — avec quelle joie ! — les articles que vous avez écrits au sujet de l'enseignement du dessin. C'est pour moi une révélation et je vous sais bien reconnaissante de me l'avoir donnée »...

D'autre part, j'ai su que les travaux de mes bambins ont fait école.

Mon potier reçoit de tous les points de France d'importantes commandes, deux mille cinq-cents vases à ce jour ! Et les couleurs couvrantes ont fait, du même coup, des adeptes nombreux tant en France qu'à l'étranger.

Ce qui prouve combien se fait sentir le besoin de rompre avec la monotonie de la vie scolaire et l'urgence qu'il y a de créer l'école du travail.

Pour aboutir en pédagogie, il faut appliquer le matérialisme dialectique.

Une traditionaliste invétérée, qui persiste à vouloir améliorer les vieilles méthodes (c'est reculer pour mieux sauter) me disait, il y a peu : « L'enfant fait de la peinture parce que son voisin fait de la peinture »... « Tel enfant fera un bateau parce que son voisin fait un bateau »...

Il y a dans ces mots un mépris manifeste de l'enfant.

L'enfant devient fatalement imitateur dans une classe où l'on étouffe en lui toute spontanéité, toute inspiration. Vidé de toutes ses richesses, il attend tout des autres.

Je me souviens que, à l'École Supérieure, notre Professeur de français, dont je garde un souvenir ému, nous exhortait toujours à penser par nous-mêmes. Hélas ! C'était devenu difficile, puisque jusque-là c'était chose interdite !

Donner corps à sa pensée est le besoin le plus pressant de l'enfant. Et, le travail de chaque enfant a son caractère propre. La personnalité s'ébauche, se déploie, puis s'affirme, avec une telle évidence que nul n'oserait le nier.

Tout enfant est une inconnue ; une sorte de mythe dont nous avons tout à connaître.

Cependant, ce qui nous apparaît le plus clair de lui, c'est que, s'il est jaloux — et combien ! de sa liberté, c'est précisément parce qu'il est un être qui pense, une individualité d'autant plus riche qu'elle est neuve et inviolée.

Et, n'est-ce point là le fil d'Ariane de l'éducateur ?

(A suivre). LINA DARCHE,

St-Jean-de-Bourny (Isère).



« Quand ils se comprendront, »  
 « les peuples s'uniront. »

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

### SERVICE PÉDAGOGIQUE ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON  
 SAINT-MAXIMIN (Vér)

### SERVICE DES CORRESPONDANCES SCOLAIRES INTERNATIONALES

Nous enregistrons avec un bien vive satisfaction le succès remporté par notre appel paru dans le précédent numéro. C'est de toutes parts que nous sont parvenues des réponses, grâce auxquelles nous avons pu satisfaire à peu près toutes les demandes étrangères restées en souffrance.

Il est permis de croire que les quelques correspondances que nous possédons encore, et qui émanent en grande partie de camarades allemands et de classes italiennes recevront très rapidement satisfaction.

L'adjonction à notre Commission de Correspondances internationales d'un service de traductions pour l'italien, assuré par notre ami Alziary, comble

une dernière lacune. Très certainement, nos camarades seront encouragés aux échanges avec nos voisins transalpins qui, pour nous avoir fait longtemps attendre, en sont d'autant plus décidés à amorcer sur une vaste échelle des relations durables. Il est à prévoir que nous aurons des demandes de plus en plus nombreuses. Une excellente propagande menée simultanément dans trois des plus importantes revues pédagogiques d'Italie par notre collègue, le Professeur Th. FERIAUD, directeur du « *Moniteur* », s'est traduit par un véritable afflux de demandes. Hier, c'était l'Ecole Normale de Verone qui nouait avec les jeunes camarades de l'Ecole supérieure de filles de Nancy des relations que nous souhaitons des plus fécondes. A cette heure, des institutrices, des professeurs, des élèves appartenant aux divers ordres d'enseignement manifestent avec insistance leur désir d'échanges. Nous ne saurions laisser improductives de telles forces vives qui ne demandent qu'à prospérer. A nos camarades donc, la parole une fois de plus.

En ce qui concerne les échanges avec l'U.R.S.S., nous devons marquer un certain fléchissement. Insuccès de certains échanges du fait que les classes soviétiques ont négligé de répondre aux lettres qui leur étaient adressées par nos camarades et leurs élèves, après nous avoir réclamé cependant avec insistance des correspondants français.

Il est certain que la plupart des classes soviétiques sont quelquefois déçues, à la réception d'un envoi de leur C-des français, du fait qu'ils ne retrouvent pas, dans les lettres de nos élèves, ce reflet intense des mêmes préoccupations qui sont parmi les éléments prépondérants de leur vie prodigieusement active de fils d'une Révolution qui n'en est pas encore à son stade-limite d'évolution. Le ton des lettres d'écoliers russes est d'ailleurs, entre les divers éléments d'intérêt puissant d'une correspondance avec l'U.R.S.S., le témoignage d'une maturité d'esprit que l'on s'ingénierait en vain à retrouver, en puissance enten-

dons-nous, parmi les envois de nos enfants.

Mais si, par les principes même de notre école laïque, nos élèves sont tenus à une certaine réserve, nous nous permettons de rappeler que nous ne sommes pas dans les mêmes conditions vis-à-vis d'une correspondance de ce genre. En conséquence, faute par nous-mêmes de souscrire personnellement à certains désirs librement exprimés en négligeant sciemment d'y répondre non moins librement et sincèrement, nous risquons assez souvent de déflorer, dès les premiers contacts, les espoirs placés par les jeunes camarades soviétiques en de tels échanges.

Il est malheureusement une autre cause d'échec ou d'impuissance relative. J'ai nommé *l'irrégularité des échanges*. Et ce nécessaire reproche s'adresse non seulement aux échanges avec nos amis soviétiques, mais encore à toutes les correspondances internationales.

Pour l'avoir expérimenté plus ou moins souvent, nous connaissons tous ce désappointement, mêlé d'une certaine désespérance, que provoquent les retards à propos de correspondances dont nous nous étions complu très souvent à imaginer le jour — j'allais dire l'heure — d'arrivée.

Fort heureusement, notre mentalité d'adultes donne bien vite le change, car le raisonnement y trouve presque immédiatement sa part. Il n'en reste pas moins que, pendant quelques instants — et même quelquefois dans le temps qui nous sépare d'une nouvelle arrivée de courrier — nous avons cédé plus ou moins complètement à cette tentation d'accuser le camarade lointain de négligences inconcevables.

Que penser, que conclure dans ces conditions, à propos de l'enfant qui, ne possédant la plupart du temps aucun de nos moyens d'évaluation et de contrôle, mise d'enthousiasme sur ce tableau, neuf pour lui d'un nouveau mystère ; alors qu'il situe assez difficilement la fuite des jours dans le temps et réalise plutôt incomplètement telles distances qui lui apparaissent monstrueuses ; de cet enfant qui vient candidement nous demander

une réponse à sa lettre au petit camarade lointain, partie depuis deux jours à peine... ?

Il importe donc de réduire le plus possible et les occasions d'insuccès, même provisoires. Nous devons éviter à nos enfants ces déceptions qui prennent à leurs yeux des proportions que nous commençons à peine à soupçonner et à situer. Ainsi, nous conserverons intacts leur enthousiasme et leur confiance.

Nous avons précisément créé, à l'intention des C-des qui ne peuvent correspondre par leurs propres moyens, un service de traductions assez bien compris, semble-t-il ; faut-il répéter que les C-des qui collaborent à cette entreprise coopérative sont, ici, comme dans tous les autres rayons, à l'entière disposition des intéressés pour tout ce qui touche la réception et l'envoi des correspondances étrangères ?

Ce travail est fait régulièrement et dans le minimum de temps. A moins de circonstances exceptionnelles, inhérentes ordinairement à une surcharge de besogne, les lettres, journaux, documents de diverse nature, ont été régulièrement réexpédiés jusqu'à ce jour dans un délai maximum de dix jours après leur réception par le traducteur. Les lettres recues de l'étranger sont ordinairement renvoyées à leur destinataire dans un laps de temps beaucoup plus réduit.

Il est donc nécessaire, pour la bonne marche des échanges, que les réponses de nos classes aux correspondances étrangères ne soient pas retardées exagérément. Nous ne pensons pas demander l'impossible, en osant que toutes les lettres recues de l'étranger devraient recevoir satisfaction dans les dix jours qui suivent la réception de leur traduction.

Sachons profiter adroitement de l'intérêt éveillé chez les enfants par la lecture d'une lettre particulièrement abondante en détails, d'une documentation ordinairement très originale. Sachons poser au moment opportun l'argument qui ralliera les suffrages, ayons une idée ingénieuse, une conclusion soulignée avec bon sens.

N'hésitons pas à prendre parti dans une discussion pour en soutenir l'intérêt.

Et surtout ne soyons pas exigeants ! Ici, comme pour l'Imprimerie, ne décourageons aucune initiative. A la formule du maître qui impose, sachons substituer celle de l'animateur écouté, qui sait faire naître l'intérêt, mais aussi se ranger modestement à une opinion intelligemment exprimée.

Sachons attendre enfin ! Des joies toutes nouvelles ici aussi sont en germe. Ne contrarions pas leur éclosion par une précipitation intempestive. *Acclimatons-nous*, en un mot ! Les satisfactions qui nous attendent valent bien un effort.

H. BOURGUIGNON.

## EXPOSITION de la Correspondance Scolaire Internationale à Kharkov

Sollicité par nos camarades ukrainiens pour une participation aux manifestations organisées à Harkov, notre Office a cru devoir répondre avec enthousiasme aux propositions qui lui étaient faites.

A côté de la publication d'articles spéciaux sur cette question toute d'actualité, propagande qui touchera des milliers et des milliers de personnes par l'intermédiaire des grandes revues soviétiques, notamment la revue pédagogique « La Voie de l'Éducation », et à laquelle nous avons apporté une importante collaboration, notre groupe se doit de figurer honorablement à la vaste Exposition d'ensemble qui sera organisée sous peu.

Il nous faut donc réunir sans plus attendre le matériel nécessaire. A cet effet, nous prions les C-des désireux de participer à l'Exposition de préparer et de faire parvenir, immédiatement après la réception du Bulletin, le matériel dont ils peuvent se dessaisir pour quelque temps.

Ce matériel sera adressé directement en Ukraine : ci-dessous, l'adresse à mentionner sur les envois.

Dans le même temps, nos C-des exposants devront nous faire parvenir une fiche indiquant soigneusement :

a) le détail de l'envoi ou des envois effectués ;

b) la destination définitive à donner au matériel envoyé : par ex. matériel *prêté*, donc à renvoyer après usage ; matériel offert gracieusement, etc... ;

c) leur adresse complète pour le retour des envois après la clôture de l'exposition.

Nous conseillons de composer des envois pouvant être facilement expédiés par la poste, en un ou plusieurs paquets.

Un travail très intéressant, susceptible d'être spécialement apprécié des visiteurs, serait la préparation de deux ou trois petits tryptiques, artistement encadrés d'illustrations aux couleurs vives, et présentant successivement, d'une part le texte en esperanto, et enfin la réponse en esperanto de la classe étrangère correspondante. Une sélection de lettres particulièrement intéressantes, de notes ou rapports établis par les écoles étrangères sur la demande de leurs camarades français, pourrait trouver place dans ces arrangements.

Nous proposons parallèlement l'envoi de :

— Cartes postales présentant un intérêt documentaire caractérisé (géographie ou histoire) ;

— Journaux ou livres étrangers en diverses langues (éditions pour enfants et revues scolaires ou pédagogiques) ;

— Albums composés par les écoles étrangères ;

— Cahiers individuels de correspondances internationales.

Nous faisons en terminant, entièrement confiance à l'esprit d'initiative de nos camarades, persuadé qu'ils sauront opérer les sélections nécessaires pour envoyer un matériel hors de pair.

D'avance, nous les remercions de leur précieuse collaboration.

H. BOURGUIGNON.

— Les envois devront être adressés à : Redakcio de « Kofm. Osvita », ul.

Artema, 29. k. 48 Karkov (Ukrainio) URSS.

Indiquer en outre : « Materialo por Ekspozicio de Internacia Interlerneja Korespondado ».

\*\*\*

### TRIA LETERO AL LA TUTMONDAJ GEEDUKISTOJ

Karaj gekamaradoj ĉiulandaj !

Hodiaŭ mi starigos gravan demandon. Ĉu ni devas priabori porinfanan Esperanto-litteraturon ? Laŭ mia opinio, estas ĉefa punkto kaj nova etapo en la Esperanto-movado same kiel laŭ la vidpunkto de noveduko.

Vera infanliteraturo esperantista verdire ne ekzistas. Laŭdindajn provojn certe oni estas tie provinta, same kiel sur la ĝenerala kampo de literaturo porinfana. Bedaŭrinde, pri la jam eldonitaj libroj, pri la samindeco kaj la fundamento, ni povas sendiskute aserti la jenon.

Pri la esperantista infanliteraturo ankoraŭ temas la rimarkoj kaj kritikoj kiuj ni iam proponis pri la francaj porinfanaj verkoj. Tiuj kritikoj kiuj devigis nin ma'aprobi la librojn « porinfanajn » (kiel oni rakontas), penigajn montrojn de verkantoj kiuj pli volonte konsideras la vendo-enspezojn dumtempe ili tre malŝatis prizorgi konformigon de ilia talento al kompreno de la infanismo.

Nia Instruistara kooperativo dank'al senkompara pedagogia esplorado de ĉiuj spontaneaj e'montroj de la infanoj jam sukcesis trovi unufoje en la pedagogia historio, veran esprimilon de ĉi kreemaj kapabloj de malgranduloj per enkonduko de presarto ĉe lernejo, kaj konstrui novan lernejan ordon per novaj teknikoj. Enkonduki la vivon en la lernejo per konformiĝo de instruado al psiko'ogiazaj bezonoj de la infanoj, per senlaca naskigo de la kaŭzoj de la vivo aranĝi novan vivon... Libera merkato, libera desegnado estas inter multnombraj, la ĉefaj punktoj kaj ŝtupoj de nia pedoteknologia laboro.

Sed... ĉar per libera, individua laboro la infanoj kutimas fari memsta-

rajn esplorojn, ĉar ili iom post iom per observado, dedukoj, konkludoj, komparis tion, kio estis farata en la aliaj lernejoj kaj kio okazas en ilia propra aro ; ĉar dumtempe, okaze de pritraktitaj temoj, la instruisto alportis al la infanaj diskutoj, la kunhelpon de sia sperto kaj de siaj scioj, la infana horizonto iom post iom plilarĝiĝis.

La lingvaj baroj estas aperintaj, kaj la infanojn tuj plenakiris Esperanto per siaj laŭdindaj karakteroj : simpleco kaj fleksebleco. Sekve la infanoj entuziasme eklernas Esperanton ! Bone ! Bonege !

Sed bedaŭrinda fakto ! Al la infano kiu tre malkapablas distingui la gramatikajn konsiderojn, kiu ne bezonas verdire tian distigon, ni ne povos havigi la decan porinfanan literaturon kiu agrable instruos la malgrandulojn.

Kiu neniam perpleksis inter vi, esperanto-instruantoj, pro elektoj de bonst'aj rakontoj aŭ priskriboj okaze de esperanto-instruado ? Ĉu vi neniam estis ŝatintaj tian materialon ? Ho jes !

Vi ja entuziasmiĝos pri nia tiea propono, kaj certe kunlaboros la eldonon de novaj lerniloj.

Ni jam delonge ekvidi la eldonon de unua libreto, enhavanta la plej belajn pecojn el la gravega materialo je franca infanliteraturo. Sub bela trikolora vesto, unua eldonajo alportus la plej interesajn verkojn, artajn verkojn de francaj ĝelernantoj al la ĉiulandaj infanoj kaj ĝekolegoj, dank'al esperanto-tradukado.

Ĝi estus la unua ĉenero de gravega internacia interligo kiun ni ofte pripenas, kiun ni estonte tutkontentige aranĝos.

Pri la enhavo de tia broŝuro ni prezentas skemon. Ĉar ni unue intencas forjeti la crafajojn de antaŭaj eldonaĵoj, ĉar ni firme volas atingi praktikajn celojn, ni proponas novan vojon per amusa broŝuro lerninda. Cetere ne estas novaj la konsideroj ! Instrui per amuzajoj ! Kiu kapablas nei ke lernanto ekleginta interesan libron ne legu haviĝo je siaj grama-

tikaj aŭ sintaksaj scioj. Kaj dumtempe, li ja plej bone estas atinginta la celon, kvankam li malserĉis tion.

Ni volas ĉefe havigi al junaj esperantistoj, francaj kaj eksterlandaj, origina an bonstilan esperanto-literaturon kiu vere taŭgos ilin. Al vi Kamaradoj, la esperantistaj geedukistoj, kaj esperanto-instruistoj ni prezentos interesan ilon por agrabla esperanton-instruado. En ĝi vi ĉiam estas trovontaj la materialon kiu dece kaj simple kunhelpas viajn lecionojn.

Lau simplaj esprimoj, en agrablaj rakontoj, per mallongaj priskriboj vi ricevos la perfektstilan elmontron de sinceraj verketoj inter la ĉiuj spontanaj produktoj de la kreema kapablo je niaj infanoj. Sezona rikolto, infanduloj, malnovaj legendoj kaj kredaĵoj, memorkutimoj, priskriboj de travivaĵoj, revoj, ktp., ĝustlokos en nia libreto.

Ni de nun povas certigi ke la paĝoj, same kiel la vesta kovrilo, ricevos belaspektajn ilustraĵojn de infanoj mem desegnotajn. Per belaj novstilaj preslitoj ni aranĝos finfine belegan eldonaĵon. Vi unuvorte sendabe, tre volonte ŝatos la verketon kaj aĉetos ĝin.

Ĉar ni firme deziras prezenti internacie ĉefan eldonaĵon kaj eviti la kritikojn de la esperantistaj recenzistoj, ni petas, karaj gekamaradoj, informu kiel eble plej baldaŭ pri via deziro kontroli la enhavon de nia libreto. Mi ĉiencas havigi al ĉiuj scivolemaj kontrolantoj, ekzempleron skribmaŝinan, petante ĉiun el ili kritiki la kompilaĵon per eventualaj rimarkoj, ŝanĝproponoj al mia adreso, samtempe ili resendos la projektitan tekstaron. Ni ja ĝojos profiti la diversajn kunhelpaĵojn.

Kamaradoj, vi ĉiuj kunlaboru al proleto verkaro! Ni etendas viajn konsiderojn!

Elkore via,

H. BOURGUIGNON.

• *St-Maximin-la-Ste-Beaume* (Var)

Francio

## La Vie de notre Groupe

### ADHESIONS NOUVELLES

— Zürcher, I., Collège de Serrières Neuchâtel (Suisse).

— Mme Virolleau, Institutrice, 19, rue Jules Guesde, Bordeaux (Gironde).

— Perrin, I. à Dounoux (Vosges).

— Nicolas, I. à Beaulieu par Chail-lac (Indre).

— Appourchaux, I. à Wannehain, par Cysoing (Nord).

\*\*\*

### CIRCULAIRE

Une nouvelle circulaire a été adressée à tous les adhérents, le 10 mars. Elle contient : les récents événements de St-Paul, une circulaire du Groupe du Nord des Amis de l'École Nouvelle, un questionnaire de l'Institut de Psychothérapie de Genève.

Les camarades qui ne l'auraient pas reçue sont priés de nous la demander. Nous espérons que vous aurez répondu nombreux aux diverses questions posées.

### A VENDRE

(à 20 km. de Paris - 30 à 50 min. par Directs et autobus).

A DRAVEIL, par la gare de Juvisy (Paris-Orsay-St-Michel, Austerlitz et P.L.M.).

### Belle petite MAISON

moltie sur sous-sol, sec, non inondable, petite entrée, grande salle à manger-cuisine à deux fenêtres, une chambre, W.-C. avec tout à l'égoût installé, eau, gaz, électricité à la porte, l'installation de l'eau est faite à l'intérieur, terrasse sur le tout, maison facile à agrandir.

Très beau jardin non cultivé de 1.440 mq., très beau site exceptionnel ; quelques fruitiers. Jouissance en commun d'un beau parc environnant, tennis, billards, basket-ball, étangs, etc...

Pour visiter : M. GIGOT, 30, route de Villeneuve, à Draveil.

Pour traiter : M<sup>e</sup> HEHRION, à Villeneuve-St-Georges.

# LE CINEMA



## Les éclairages renforcés

Ils permettent en *demj-obscureté* sans avoir à réduire la projection. Grâce à leurs dispositifs de refroidissement, ils permettent l'arrêt momentané du film, sans risque d'avarie. Mais il ne faut pas leur demander un *agrandissement de projection*. La luminosité resterait suffisante, mais on diminuerait notablement la *netteté*.

L'éclairage renforcé et notre objectif à long foyer se complètent admirablement et, de l'avis de nombreux collègues, font d'un P.B. ordinaire un *projecteur supérieur au « Lux »*.

L'éclairage renforcé «*Superamplificateur*» recommandé par la Coopérative de l'Enseignement laïc coûte 500 francs.

Des collègues de la Côte-d'Or considèrent comme parfait le nouveau dispositif «*Visolia*», un peu plus cher.

Pour tous renseignements, s'adresser à Magnenot.

### L'arrêt automatique

économise du film. Mais le frottement léger de la molette d'arrêt use le film et une molette usée abîme les encoches. Nous avons cherché et trouvé un moyen très simple d'arrêter le film automatique sur un titre, un texte, ou une image, sans avoir recours à l'encoche et à la molette d'arrêt. Nous mettons au point le dispositif qui remettra le film en marche au dixième tour de manivelle après l'arrêt. Des essais auront lieu très prochainement.

Avantages : augmentation de la solidité du film (plus d'encoches), augmentation de la durée du film, possibilité de *rajeunir* les films réformés en remplaçant simplement les parties déchirées (titres, textes, par des pièces neuves livrées par une Maison d'édition ou par la coopé. Simplification du projecteur (suppression de la molette), blic, et livré au prix de revient par la Coopé du Jura.

Le dispositif sera breveté, réservé aux membres de l'enseignement public.

Mais, pour des raisons financières, nous voulons d'abord évoquer complètement notre première série de 500 objectifs à long foyer avant d'entreprendre cette nouvelle fabrication. Si nos premiers acheteurs propagandistes bénévoles, nous commandent chacun seulement un nouvel objectif pour un ami, notre dispositif sera lancé pour la saison prochaine, peut-être même dès juillet prochain.

## A propos de Cinéma

Dans le premier numéro de «*L'Éducateur Prolétaire*n» il est fait appel aux coopérateurs et aux élèves pour faire des scénarios. Parfait.

Si j'ai bien compris, étant donné que Prix et Profits est sorti, il faut en sortir d'autres.

Mais avant de se mettre au travail, ne conviendrait-il pas de se mettre d'accord.

Il y a deux sortes de films : le muet et le sonore. Jusqu'ici le muet règne en maître dans les écoles à cause des appareils employés. La coopérative semble s'en tenir au muet pour de multiples raisons et elle a sans doute raison pour aujourd'hui.

Mais que sera demain ? Et ce qui se passe depuis deux ans doit nous inciter à réfléchir.

Les catholiques ont équipé en sonore des milliers de salles paroissiales en France. Les autres pays emploient si j'en crois les revues le sonore pour leurs écoles. Une université américaine édite pour ses besoins pédagogiques 100 films américains en sonore.

Et toute cette activité se rattache à une seule question : le format réduit en sonore, 16 mm.

Le Pathé-Rural sonore vaut 12.000 francs. Mais actuellement des appareils plus maniables que le susdit et en 16 mm., sont construits et vaudront de 8.000 à 9.000 francs.

Allons-nous négliger ce demain tout prochain pour préparer des scénarios pour films muets alors que le sonore va être à notre disposition ?

Oh ! je sais, le muet a son utilité et nous ne devons pas sonoriser tout, mais faut-il nous interdire la sonorisation quand elle est nécessaire ?

Je ne crois pas et je me permets, sans prétention, de joindre deux petits scénarios à cet article pour montrer que, si on peut les traiter « en muet » leur sonorisation est préférable.

J'en appelle aux contradicteurs par la voie de notre revue.

Paul BRIARD.

\*\*\*\*\*

### UN SCENARIO

*pour les enfants de la ville  
qui ignorent la campagne*

La campagne... un clair de lune.  
Un chien aboie, un train passe.  
Sur la route, passant successivement à intervalle, un piéton, une voiture, une auto.  
La lune se cache. La mare et les grenouilles.

La pré-aube : coqs et cocoricos.  
Le lever du soleil : les oiseaux, les corbeaux, la cloche sonne, le chemin s'anime, les travailleurs, les écoliers.

La nuit s'oppose au jour.  
Mais le silence s'oppose au bruit.

\*\*\*

### UN SCENARIO

*pour les enfants de la campagne  
qui ignorent la ville*

La ville... vue de nuit.  
Rue déserte ; le chat, son miaou.  
Un piéton sur les pavés ; extinctions du gaz.

Le vent s'élève : action sur papiers, bruit  
Vent plus fort : ardoise qui tombe dans silence, girouettes, plaques, boutiques.

Vent s'apaise et la pluie arrive ; effets, Plus forte : ruisseaux, bruits.

Vent et pluie ; effets.  
La voiture du maraîcher sous la pluie.

Les autos passent rapides. L'heure sonne ; départ des ouvriers au travail ; tintement de la cloche de l'église, sirène d'usine, la rue s'anime.

Le jour paraît ; l'animation grandit.  
Travailleurs, écoliers, le bruit.

Même sonnet d'opposer le jour à la nuit ; le silence au bruit.

Les deux pourraient être ajoutés à la campagne : donner le connu (campagne) et aussitôt la ville (inconnue).

A la ville : l'inverse.

LA REVUE INTERNATIONALE DU CINEMA EDUCATEUR (décembre). — Grâce à la sonorisation le film étend chaque jour son rayon d'action. On préconise aujourd'hui le film sonore pour l'enseignement des langues.

« Aucune parole humaine ne peut atteindre la force d'expression du film sonore, et aucun maître ne peut apporter dans son enseignement cette perfection toujours égale qu'on peut obtenir dans la répétition d'une leçon par le film. Enfin si renommé que soit un professeur de langues, il n'aura jamais cette puissance d'attraction qu'exerce le film sonore sur les étudiants de tous pays ».

Au sommaire de ce numéro : Le cinéma et sa fonction éducative, informations et commentaires.

Numéro de janvier. — La Reevue Internationale avait fait de grands projets pour l'internationalisation du cinéma éducatif. Elle espérait obtenir des divers gouvernements par l'intermédiaire de la Société des Nations la circulation en franchise de douanes des films d'enseignement. Elle menait campagne pour la production sur une grande échelle des films nécessaires pour l'éducation des enfants.

Elle constate aujourd'hui elle-même que la réalisation de ces rêves suppose des conditions sociales et politiques nouvelles. « Il s'agit là incontestablement de problèmes fondamentaux qui attendent une solution. Nous savons parfaitement — nous en faisons nous-mêmes quotidiennement la pénible expérience — que le moment n'est pas des plus propices et que les budgets des différents pays ne sont pas en état de supporter de lourdes charges pour le cinéma scolaire... Nous ne laisserons pas d'insister dans ce sens mais ici comme pour tant d'autres choses bonnes et utiles pour la vie des peuples, combien il est difficile d'être entendu et d'obtenir des résultats appréciables. »

Aussi tous les grands problèmes qui nous intéressent restent-ils pendents si leur résolution ne subit pas souvent un sensible recul. Il était fermement question ces temps-ci de la standardisation et de l'internationalisation d'un appareil et de films de format réduit. Le choix semblait s'être fixé sur le 16 mm. Mais aucune des grandes firmes qui exploitent un système quelqu'il soit ne peut, dans la situation de difficile insécurité actuelle, sacrifier sa production. Il en est de même pour le film d'enseignement. Nous lisons bien que « Jehan de Vimbelle estime qu'en attendant la création de cinémathèques scolaires, l'écran trouve pour le présent, assez de matière utilisable pour l'enseignement puisque, d'après les listes élaborées par le comité français de l'I.C.E., 5.000 films représentent la production française en faveur des sciences et de l'éducation. »

Nous ne nous savions vraiment pas si riches ; mais il ne suffit pas de produire encore faut-il que ces productions soient mises pratiquement à la disposition des écoles. Or, M. Colette constate dans *Cinéma* que la Compagnie Universelle cinématographique

vient de suspendre son service de location de films. Bien des maisons de production ont fait la dure expérience de la location et ont dû s'imposer de lourds sacrifices pour continuer. Les frais de production sont élevés et les revenus de la location aléatoires et peu rémunérateurs.

Comptons moins que jamais sur des gouvernements aux abois pour nous aider à résoudre la question pourant si urgente de film d'enseignement. Groupons-nous plus que jamais au sein de notre Cinémathèque qui apparaît de plus en plus comme un des rares éléments actifs et solides en France.

Lire dans ce même numéro : le révolutionnaire « cinquième pouvoir ». Expériences et représentations cinématographiques dans les écoles ; le film sonore et l'enseignement des langues (suite) ; les impressions de jeunes sur les films de guerre en Belgique, etc.

TARIF AU 20 OCTOBRE 1932

## Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI  
peints ou non peints en bois contreplaqué

### 1. - Silhouettes

1. BASSE-COUR, 12 animaux ou attitudes, la boîte non peinte : 4 fr. — Peinte : 8 francs.
2. FERME, 9 animaux avec réglottes, la boîte non peinte : 6 fr. 50. — Peinte : 10 fr. 50.
3. BASSE-COUR ET FERME, la boîte non peinte : 10 fr. ; peinte : 18 francs.
4. PERSONNAGES : paysan, paysanne, berger bergère la série non peinte : 3 francs. — Peinte : 6 francs.

### 2. - Puzzles-Pochoirs

Nouveaux puzzles éducatifs peints au Ripollin et lavables. — Reconstitution anatomique des silhouettes.

Pochoirs artistiques, 4 séries : *Cheval et Ane Vache et brebis, porc et chèvre, chien et chat*, la série : 5 fr. 50. — Les 4 séries : 20 francs.

— Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. Cazanaue, Instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). — C.-C. P. 46.859 Lyon.

— Réclamez ce matériel à la Coopérative

GUILLARD et MOLMERRET : *La Révolution en Dauphiné* (1 vol. pour nos adhérents : 12 francs).

Au moment où vous étudiez la révolution française dans vos classes, achetez ce livre dans lequel vous trouverez une documentation précise et abondante.



## Au sujet des collecteurs d'ondes

D'une façon très apparente ou plus ou moins camouflée, tout poste récepteur doit posséder un circuit que viendront exciter les ondes émettrices : c'est ce circuit initial (cadre, antenne ou secteur) que nous allons étudier.

1. - *Caractéristiques d'un collecteur d'onde.* — Quel qu'il soit, un collecteur d'onde doit présenter certaines qualités qui nous permettront de caractériser facilement s'il est bon ou mauvais.

1° D'abord, il doit présenter aux ondes incidentes une surface suffisante pour capter assez d'énergie (cette condition est toutefois secondaire) ;

2° Autant que possible il ne faudra pas qu'il ait tendance à introduire dans notre poste quantités de vibrations électriques parasites dont nous n'avons que faire ;

3° Il doit avoir une résistance électrique aussi faible que possible. Cette condition est fondamentale car c'est la résistance d'un conducteur qui influe sur son « amortissement », c'est-à-dire qui lui enlève toute sélectivité ;

4° Il ne doit pas capter trop d'énergie ; sa sélectivité en est en effet diminuée car les postes puissants sont trop bien reçus et il n'y a pas moyen de les diminuer.

Cette condition vient en contradiction avec la première ; il faudra donc un compromis entre les deux ;

5° Ici, se place une condition qui n'a rien à voir avec le rendement du collecteur, donc du poste, mais qui a bien son importance : C'est l'encombrement et l'esthétique.

II. - *L'Antenne.* — Tout ce que je

vais dire ici ne s'adresse pas intégralement à la sympathique mais petite minorité des galéneux, je parle pour l'heureux possesseur d'une détectrice 2 BF bien montées ou de 4 lampes modernes sur secteur ou non.

D'après ce que nous venons de dire, une antenne devra être un fil gros, bien conducteur, suffisamment longue, mais pas trop.

Là, il est utile de donner des précisions. Il est à l'heure actuelle inutile et même nuisible d'acheter un immense poteau de 15 m., de le mettre à 80 m. du poste et de barrer le paysage par un disgracieux perchoir à hironnelles (car c'est bien surtout, et avec raison, l'argument esthétique que l'on a sorti contre les antennes !)

Une telle antenne n'aura aucune sélectivité, vous donnera une puissance inégale bien inutile et vous embêtera pour recevoir les petites ondes. Donc faites-la courte : 15 m. y compris la descente.

Mais alors, conséquence : 15 m., cela peut se réaliser simplement entre les 2 cheminées de votre toit — donc plus de poteau ; mais, mieux encore, 8 mètres dans votre grenier, 7 m. de descente dans votre escalier ou dans les encoignures des pièces en perçant les plafonds.

Et alors, vous n'avez plus d'antenne extérieure et si vous avez une maison sèche et du fil bien isolé (du simple 900 mégohms d'installations électriques) vous pouvez faire votre descente d'une façon invisible en suivant les encoignures et les moulures.

On réalise ainsi le collecteur le moins inesthétique qui soit, peu amorti si la terre est bonne et convenant pour n'importe quel récepteur.

III. - *Le Cadre.* — Il a été le grand favori, il y a quelques années, mais son prestige baisse un peu — pourquoi ? Reconnaissons-lui un gros avantage sur l'antenne : sa sélectivité propre. Il est en effet possible de construire un cadre moins amorti que n'importe quelle antenne et à ceci s'ajoute son effet directif.

Concédonsons aussi à ses partisans qu'il recueille un petit peu moins de

parasites atmosphériques que l'antenne mais un tout petit peu moins seulement.

Quant aux inconvénients, il y a : son prix qui majore sensiblement le prix du poste, son encombrement et son inesthétique.

Techniquement il est donc le meilleur. Pratiquement les qualités du poste rattraperont l'infériorité légère de l'antenne qui gardera pour nous sa simplicité, son bon marché et sa discrétion.

IV. - *Les antennes de fortune.* — J'entends par là le cas où l'on prend comme antenne le secteur, un balcon métallique, une canalisation de gaz ou de chauffage central, etc..

En principe, tous ces collecteurs sont à rejeter à cause de l'irrégularité des résultats obtenus : rarement bons et très souvent mauvais.

Il peut arriver exceptionnellement que l'un de ces moyens donne des résultats inespérés mais la rareté du cas fait qu'il vaut bien mieux employer son temps à poser une bonne antenne même intérieure.

Le secteur en particulier donne en général des résultats déplorable et il est bien rare qu'il ne faicisse pas votre réception de parasites indésirables.

Je n'ai pas parlé des antennes multiples dont s'ornaient tous les toits et les jardins du sans-filiste d'il y a quelques années, ou ces magnifiques éventails, prismes, parapluies, pyramides me paraissent bien inutiles aujourd'hui alors que le fil unique suffit si bien.

Vous voyez donc que je garde beaucoup de sympathies pour la petite antenne qui à l'heure actuelle peut équiper n'importe quel poste, même le plus moderne.

H. MARTIN.

---

— A vendre : PATHE-RURAL état neuf, avec tous accessoires et en ordre complet de marche. — Equipé pour 110 ou 220 volts au choix. — S'adresser à Boyau à Camblanes (Gironde).

---

## La Radiophonie Scolaire

### Piste à élargir

La séance de radiophonie scolaire du 25 février 1933 à Bordeaux Lafayette nous avait apporté une idée originale. Des enquêtes chez les enfants devaient être centralisées, tirées et lues devant le micro. C'est ainsi que fut diffusé un compte-rendu intéressant sur la culture du tabac. Mais cet exemple n'a pas suscité d'imitateurs. Et c'est dommage. Aussi bien serait-il intéressant de savoir le nombre exact des écoles qui profitent de l'heure radiophonique de Bordeaux. Ou bien alors l'idée aurait-elle heurté des auditoires indifférents ?

L'imprimerie à l'école aurait pourtant là un précieux corollaire. Certains numéros de *Enfantines* seraient à ce point de vue d'un intérêt de tout premier ordre. L'enfant qui participerait à la constitution d'un programme du samedi en concevrait un légitime orgueil bien propre à entraîner à sa suite d'autres efforts profitables pour tous. Et puis le micro ne serait plus une propriété exclusive des grandes personnes. Dès que l'enfant aurait conscience que son œuvre pourrait être choisie et portée à la connaissance d'une appréciable partie de « l'univers », il se sentirait bientôt une personnalité qu'il ignore en partie, et qu'il prendrait un soin jaloux de développer. Il est probable que, par contre-coup, l'imprimerie en bénéficierait elle aussi.

Pourquoi ne pas appeler au micro, au moment de radiodiffuser une œuvre d'enfant un speaker de 12 ans, entraîné à la lecture, à la voix claire. Certes, il serait de Bordeaux, notre héros, et, soit dit en manière de plaisanterie, il aurait l'accent, mais cela ne gênerait rien, au contraire. L'interprète, l'auteur et tous ses camarades disséminés par la France entière vivraient certainement là des minutes neuves de sensation et peut-être révélatrices d'horizons pédagogiques nouveaux, jusqu'au jour où la télévision chancelante encore amènera dans nos

classes un peu davantage du vaste monde si curieux à connaître.

M. et S. LALLEMAND,  
*Les Eglises d'Argenteuil.*

Voici un compte rendu d'enfants sur la séance de radiophonie scolaire du 25-2 dernier : exemple de réaction spontanée.

MERCREDI 1<sup>er</sup> MARS 1933

LA T.S.F.

Samedi soir nous avons entendu, du poste émetteur de Bordeaux, l'heure de radiophonie scolaire.

Nous avons d'abord entendu une danse hongroise.

Une dame nous a lu une enquête sur la culture du tabac en Dordogne.

Cette enquête a été envoyée par une camarade de l'école de la Madeleine à Bergerac.

Le pied de tabac doit avoir au moins dix feuilles de 0 m. 50 de long sur 0 m. 35 de large.

Il faut de la fraîcheur au tabac.

Il peut atteindre de 1 m. 50 à 2 m. de haut.

Les petits camarades de Bordeaux, groupés dans le studio, ont chanté gentiment : « La sortie de l'école ».

Monsieur Grimal nous a raconté des histoires.

La dame nous a dit des devinettes : mon premier, un oiseau criard ; mon 2<sup>e</sup> un rongeur que le chat poursuit ; mon 3<sup>e</sup> le refuge des oiseaux ; mon 4<sup>e</sup> le roi de l'univers et mon tout une belle fleur : c'est le géranium.

Ensuite un orchestre nous a joué un morceau de musique où un solo était exécuté par un instrument dont il fallait trouver le nom, c'était un saxophone ; il fallait aussi trouver le titre du morceau : « Plaisir d'amour ».

Pour terminer nous avons entendu : « La Patrouille ».

Maintenant, attendons de nouveau samedi pour écouter l'agréable émission radiophonique.

*Vos petits camarades.*

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Régistre de Commerce, Bordeaux, 4430 B



# UN PHONOGRAPHE



et des  
DISQUES  
pour  
votre classe



EDITIONS DE « L'IMPRIMERIE A L'ECOLE »

ST-PAUL (Alpes-Maritimes)

Prix : 1 Franc.

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

*A l'occasion des graves événements d'Allemagne, nous donnons, ce mois-ci une place exceptionnelle à la Documentation Allemande.*

## L'école et le maître allemand devant la dictature

Longtemps, le programme scolaire du parti national-socialiste était entouré d'un secret. Maintenant que Hitler est installé au pouvoir, on commence à voir plus clair et l'on constate que le fascisme allemand n'a rien créé de nouveau et qu'il vise simplement à mettre l'instituteur sous la tutelle du curé et du milicien fasciste.

Fait à retenir : en politique scolaire, il n'y a guère de différences entre les nationalistes des diverses tendances. Hitler est complètement d'accord avec Hugenberg et von Papen dès qu'il s'agit de détruire toute influence *marxiste* et laïque dans l'enseignement. Même le centre catholique, qui est encore un parti d'opposition, ne se refusera pas à une collaboration dans ce domaine. Il est même vrai que certains actes du gouvernement du « *réveil national* » furent réclamés par les églises.

Tel la destruction complète de l'esprit laïque dans l'enseignement, les gouvernements de Papen et de Schleicher ont introduit le contrôle de l'enseignement du catéchisme dans les écoles primaires. Ce contrôle doit être exercé par l'inspecteur primaire de l'Etat qui, en même temps, sera le délégué de l'Eglise.

Maintenant, les nazis complètent l'œuvre commencée. Par décret du 22 février, le gouvernement dictatorial de la Prusse vient de dissoudre toutes les écoles laïques en Prusse. En même temps, le catéchisme est introduit dans les cours complémentaires et les écoles professionnelles primaires dont la fréquentation est obligatoire en Allemagne.

C'est la deuxième attaque d'un caractère décisif.

La République, fondée en 1919, n'a pas eu l'audace de prendre des mesures énergiques dans le domaine de l'enseignement. La Constitution de Weimar contient bien quelques phrases sur la liberté d'opinion des fonctionnaires et des citoyens, elle décrète bien qu'il n'y a pas de religion d'Etat, mais elle ne décide rien pour l'école.

Profitant du droit accordé par la constitution, on a créé un peu partout des écoles laïques qui, très souvent, furent fondées sur l'initiative des parents ouvriers et soutenues par eux au prix de durs sacrifices.

Ces écoles laïques furent bientôt des écoles prolétariennes. Inspirées par un esprit nettement laïque, animées par un personnel remarquable d'instituteurs et de professeurs, ces écoles se sont bientôt acquises le respect, même de la bourgeoisie.

Aujourd'hui, on veut détruire avec elles le marxisme et la libre pensée. La dissolution des écoles laïques fut le premier acte du nazi Bast, commissaire de l'Instruction Publique en Prusse, qui remplaça tout récemment le réactionnaire 100 p. cent Kaehler, comme il avait été le premier acte du gouvernement nazi en Brunswick.

Les 100.000 enfants environ qui, en Prusse, fréquentaient l'école laïque, seront forcés de fréquenter l'école confessionnelle, contrairement au droit des parents inscrit dans la Constitution. Déjà la presse gouvernementale demande qu'il soit prescrit à l'avenir à tous les enfants de participer au catéchisme ; c'est la religion rendue obligatoire par décret ministériel.

A côté de l'esprit dogmatique de l'Eglise, c'est l'esprit chauvin et revanchard qui sera propagé par l'école. On connaît la fameuse circulaire du ministre nazi de Thuringe sur le traité de Versailles, contre lequel les in-

stituteurs ont véhémentement protesté. Récemment encore, Hitler demandait aux gouvernements des pays que la déclaration ministérielle, cette déclaration de guerre contre la moitié du peuple allemand, soit lue dans les écoles pour que les enfants soient familiarisés avec les idées fascistes.

Les nazis sont des adversaires acharnés de la culture des masses. Une partie de la presse gouvernementale demande la suppression de la formation des instituteurs dans les universités, introduites par la République. La raison invoquée est qu'aux temps de Frédéric II, les enfants furent instruits par le caporal ; aujourd'hui, ils devaient être enseignés par les soldats retraités de la Reichswehr.

Les ministres nazis incitent les troupes d'assaut à commettre des actes de terreur contre tous ceux qui ne sont pas fascistes. Le premier discours du ministre Gehring, aussi bien que celui du ministre Rust, fut une déclaration de guerre aux fonctionnaires qui oseraient avoir une opinion politique opposée à celle de leur chef — même hors du service.

En général, les journaux des instituteurs jouissent encore d'une liberté relative. Le *Volkslehrer*, organe central des instituteurs et professeurs syndicalistes, fut cependant saisi le 20 février et interdit ces jours-ci.

En face de la prise de pouvoir par Hitler, en face de cette dictature brutale, quelle est la position du corps enseignants ?

La grande majorité des professeurs est organisée dans le *Philogerverein* qui — comme la lecture de ce journal le prouve — ne juge pas trop sévèrement le changement de régime...

Les instituteurs, dans leur immense majorité, sont organisés dans le *Lehrerverein*, organisation « neutre », n'adhérant pas à la centrale des syndicats ouvriers, qui groupe environ : 150-000 membres. Une petite partie est organisée dans le *Frei Lehrergewerkschaft*, affilié à la C.G.T. allemande et à l'Internationale d'Amsterdam. Ne parlons pas du *Lehrergewerkschaft* qui, à cause de ses effectifs réduits ne peut pas faire grand' chose contre le

fascisme, d'autant plus qu'une grande partie de ses membres sont déjà sévèrement frappés par les sanctions gouvernementales.

Les nazis, eux, ont une organisation spéciale, mais il sont en même temps membres du *Lehrerverein* qui, à cause de sa neutralité, ne les chasse pas de ses rangs. En Thuringe, le *Lehrerverein* a jeté dehors un instituteur nazi pour avoir diffamé l'organisation dans la presse.

Il est difficile de dire si l'influence des nazis est grande parmi le corps enseignant. Ils n'ont pas encore conquis la direction de l'organisation et il y a une importante partie des membres qui demandent à continuer la politique de la neutralité politique, mais il est vrai aussi que, un peu partout dans la presse pédagogique, les nazis s'agitent et adressent des critiques sévères aux dirigeants du *Lehrerverein* à qui ils reprochent d'adhérer au libéralisme.

Les instituteurs nazis trouvent encore un appui précieux parmi les collègues qui sont partisans d'une politique de pirouettes. Dans le journal du Wurtemberg, par exemple, un collègue accuse les dirigeants de son organisation de lâcheté et leur demande de jeter dehors les instituteurs communistes qui essaient aussi de noyauter le *Lehrerverein*.

« Une organisation comme la nôtre, dit-il, n'a pas dans sa politique scolaire le choix entre la lâcheté et le courage, mais entre la sagesse et la bêtise... Est-il sage de se laisser entraîner dans la voie du communisme à un moment où les nazis frappent avec un poing de fer aux portes du gouvernement ? »

— A vendre : PROJECTEUR Pathé-Baby, état neuf, obj. Krauss, double griffe, lampe de rechange allumeur-extincteur. Prix demandé : 450. — Ec. PESSEAUD, 7, r. du Pont, Vesoul (Hte-Saône).

— A vendre : MAGNETO presque neuve. Bonne occasion. — S'adresser à Mme Andureau, à Pellegrue (Gironde).

## LA GRANDE MISÈRE DES ÉCOLIERS BAVAROIS

*Nous lisons dans la « Revue des Instituteurs de Bavière », les informations suivantes, que rapporte un camarade :*

« J'enseigne dans une classe unique comptant 103 élèves des deux sexes partagés en deux groupes. Le territoire dépendant de la commune est assez vaste : de ce fait, certains enfants sont obligés de faire de 2 à 3 kilomètres dans certains cas pour venir en classe. Les chemins, ceux de montagne en particulier, sont en très mauvais état.

Sur mon effectif de 103 enfants, 35 ne possèdent pas de chaussures en cuir ; 20 autres n'ont que de très mauvais souliers, vieux et usagés, qui ont servi auparavant et pendant longtemps aux parents et aux frères ou sœurs plus âgés.

48 élèves n'ont ni pardessus, ni manteau. 65 enfants n'ont pas de lit à eux, et 67 n'ont pas même de couverture à leur lit. L'alimentation des enfants est excessivement déficiente. Beaucoup d'entr'eux ne reçoivent le matin, comme déjeuner, que des pommes de terre bouillies, et encore en quantité insuffisante. Souvent, j'ai entendu raconter à quelques-uns qu'ils étaient venus à l'école sans déjeuner. Et il faut penser que ces malheureux enfants quittent leur maison le matin à sept heures pour n'y revenir qu'à 3 ou même 4 heures de l'après-midi, pour manger à nouveau des mêmes pommes de terre à ce moment, à condition que les parents aient pu s'en procurer dans l'intervalle ».

*Une camarade écrit :*

« Dans ma classe de 94 élèves, c'est à peine si 19 élèves possèdent un lit pour eux seuls. J'en connais un qui partage son lit avec 3 frères et sœurs, trois autres couchent avec 2 frères, et 71 enfants couchent soit avec leur frère, soit avec leur sœur.

21 élèves n'ont pas de chaussures en cuir, 77 n'ont pas de couverture à leur lit, 24 ne possèdent pas de manteau, 42 n'ont pas de cache-nez. 15

couchent dans une mansarde glaciale, la plupart dans des taudis humides et sans feu. 39 enfants ne mangent pas de viande de toute la semaine, 23 pas même le dimanche. 6 élèves viennent régulièrement à l'école sans pain, alors qu'une cinquantaine n'ont pas même assez de pain pour calmer leur faim.

Pour atténuer une telle misère, si terrible qu'elle apparaît incroyable, le Syndicat des Instituteurs de Bavière recueille auprès de ses membres et des parents aisés de l'argent, des vêtements, etc... Mais ils ne peuvent rien contre la surcharge des classes. C'est l'affaire de l'administration scolaire...

(Communiqué par Alfred BRAUER).

*La carence — en d'autres temps nettement criminelle — d'une administration scolaire non plus complaisante, mais notoirement impuissante à faire respecter des règlements journalièrement foulés aux pieds, confère un aspect singulièrement angoissant à une situation déjà pitoyable.*

*A cette heure, au moment où, suivant le mot de notre camarade Gronewald, l'Allemagne rétrograde vers le Moyen-Age, où la vague d'oppression menace de submerger tout ce que l'Allemagne compte encore d'esprits libres et courageux ; à l'heure où, dans tout le Reich, se ferment les écoles laïques, plus de 100.000 enfants à qui la Constitution garantissait la liberté de conscience devant être envoyés dans les écoles confessionnelles malgré la volonté de leurs parents, tout est à craindre d'autre part pour ceux de nos camarades de là-bas, instituteurs de ces écoles laïques, qui n'accepteront pas de renier leurs convictions.*

*L'heure est exceptionnellement grave et commande des devoirs. Il importe avant tout de tendre sans plus attendre une main fraternelle, affectueuse, à ceux qui ont accompli le geste pacifique outre-Rhin, et se sont spontanément offerts à nouer avec nous, dans une collaboration de plus en plus étroite, confiante, ces liens qui sont les gages de la simple solidarité prolétarienne internationale.*

*Des lettres, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles sont profondément courageuses dans leur sobriété, nous sont parvenues ces temps derniers encore. Aucune d'entre elles ne doit rester sans réponse ! Dans un élan qui s'amplifie chaque jour davantage — tant est contagieux l'exemple de l'entraide — nous avons su apporter à son heure à nos frères soviétiques l'appoint de notre sympathie et de notre enthousiasme pour leur œuvre gigantesque. Une besogne singulièrement délicate nous sollicite aujourd'hui. Après l'assurance massive de notre puissant Groupe d'éducateurs populaires à nos amis allemands, que nous vibrions d'un même cœur douloureusement meurtri à la nouvelle de la terreur qui s'acharne sur eux, c'est l'expression individuelle et constante de cet état d'âme que nous demandons à tous nos camarades de porter aussi nombreux que possible aux éducateurs allemands péniblement frappés.*

H. BOURGUIGNON.

## LE PLAN D'ÏENA

(suite)

### L'ENSEIGNEMENT ET SES RAPPORTS AVEC L'INSTINCT DE SOCIABILITÉ DE L'ENFANT

Chaque groupe a sa pièce à lui. Les méthodes et les plans modernes ont presque tous essayé de transformer les salles de classe : le Plan Dalton a créé le laboratoire, Madame Montessori la « Casa dei bambini » (la Maison des petits), O. Decroly l'atelier.

Le plan l'Ïéna lui aussi a modifié la salle de classe : nous avons notre « Schulwohnstube », mot familier qui se rattache aux idées très connues de Pestalozzi. Le Plan d'Ïéna est donc entièrement opposé au Plan Dalton ou Plan Gary de Detroit. Car ce que nous voulons développer à Ïéna, c'est la vie en commun, la vie sociale d'une vraie communauté. Mais pour empêcher cette vie de se figer et de de-

venir stérile, nous songeons à la tenir en évolution permanente : un tiers des écoliers quitte chaque année le groupe et le nouveau tiers apporte de nouveaux devoirs et des tâches nouvelles.

Basé sur l'étude de la sociabilité de l'enfant, l'enseignement a subi une transformation parfaite quant à son ordonnance, à ses méthodes, à son horaire, etc. Il ne faut aux enfants qu'une seule récréation pendant la journée s'ils travaillent librement et s'il leur est permis d'aller et venir à leur aise. Cette récréation de 35 minutes leur suffit.

Le Plan d'études contient les quatre formes originaires de l'activité humaine spécialement adaptées à l'instruction et l'éducation : la causerie ou la conversation, le jeu, le travail et la fête. Sur un plan secondaire, un classement nouveau des matières selon les grands courants de la religion, de l'humanité d'aujourd'hui et d'autrefois, de la nature et des branches artistiques-techniques.

Pour atteindre le meilleur équilibre, la meilleure harmonie entre ces formes originaires de l'activité et les matières ci-dessus, nous avons examiné et expérimenté les différentes courbes de travail que l'on trouve dans les bons livres de Psychologie expérimentale : courbe de la semaine, du jour, de l'année. Nous ne pouvons pas admettre complètement la courbe du jour, car il nous semble qu'elle est plutôt la courbe du travail économique dans l'industrie sans pouvoir être celle du travail pédagogique dans les conditions libres du Plan d'Ïéna.

Depuis plus de huit ans, nous avons des cours de 55 minutes chaque matin. Cinq minutes après commence la première période de 100 minutes. Suit une récréation de 35 minutes et la seconde période de 100 à 105 minutes.

Pendant les deux périodes, les enfants travaillent en sous-groupes, formés librement par eux-mêmes en raison d'affinités personnelles. La seule condition qu'on leur pose est celle-ci : la coopération ne doit pas déranger la vie du groupe et ne doit pas empêcher les autres membres de se développer. Les sous-groupes travail-

lent selon les formes des « projets » ou de l'enseignement collectif.

La semaine commence par une assemblée de l'école ; cette assemblée a le caractère d'une fête véritable. Elle se termine de même par une petite réunion organisée par chacun des groupes. Pendant la semaine, ont lieu d'autres fêtes, par exemple à l'occasion d'anniversaires. Dans cette occasion, de petites pièces, drames ou comédies sont jouées par les élèves ou par un sous-groupe spécial.

Le travail quotidien est encadré par des cours, mais par des cours de types différents. Les cours du matin comprennent : l'arithmétique, la grammaire, les langues étrangères. C'est là que les élèves apprennent les éléments qui pourront étayer l'enseignement dans les sous-groupes.

Dans les cours du matin (5 à 6 leçons par semaine) les élèves sont groupés selon le niveau de leur intelligence. Aussi une école plus grande a-t-elle plus de chances de former des cours plus efficaces.

Ces cours ne commencent qu'après trois ans de vie scolaire. Les cours qui terminent la matinée servent à exercer ou à répéter des choses qui ont trait à l'enseignement collectif. Il arrive, en effet, qu'un nouveau tiers d'élèves est entré par exemple dans le groupe suivant et que quelques-uns des nouveaux membres du groupe ne connaissant pas les techniques, les procédés d'enseignement et de travail de leur nouveau groupe. Des cours d'exercices spéciaux ou de répétition sont formés si les élèves ou le maître se sont rendus compte du besoin urgent de ce travail. On voit par là le caractère occasionnel de ces travaux qui ne constituent pas des cours réguliers et quotidiens comme ceux de chaque matin.

La matière de l'enseignement en sous-groupes des 3 et 4 premiers jours de la semaine approche de la « *Kulturkunde* » des sciences dites de « culture », celle des jeudis et vendredis des sciences naturelles. Et le reste pourrait s'appeler enseignement esthétique (*Gestaltungslehre*) : c'est une combinaison originale et nouvelle des

arts manuels et du dessin. Par conséquent le plan d'études hebdomadaire contient une multitude de « situations » pédagogiques différentes ; il forme un système, un rythme de travail qui s'élève et s'abaisse naturellement et auquel les matières, elles aussi, sont bien adaptées, si bien qu'il en résulte une meilleure adaptation de l'élève au temps et à la matière de l'enseignement.

En outre, il n'y a pas d'examens de passage, pas de certificats, dans le sens qu'on donne habituellement à ces mots. Au lieu d'un certificat, les enfants reçoivent pour la première fois, à l'âge de 9 ans et à Pâques (1) un « rapport », véritable critère scrupuleusement noté, dont le but éducatif est évident. Ce rapport est rigoureusement personnel à chaque individu.

Quant au passage, je me borne à répéter que tous les élèves « montent » alternativement, aucun n'étant jamais retardé. Car les groupes principaux ne sont pas formés en fonction de l'intelligence des enfants, mais au contraire suivant le degré de maturité personnelle seulement.

Da point de vue de l'enseignement collectif et les cours. Dans l'enseignement collectif, l'enfant ne participe à l'enseignement que dans la mesure de sa capacité et de son intérêt. Dans les cours, au contraire, les enfants travaillent et progressent individuellement.

Il est évident qu'une école qui élève puissamment tout ce qui touche au problème éducatif, à l'éducation *m* *role* et sociale, ne peut considérer l'intelligence avec les mêmes yeux que l'école traditionnelle. Car les problèmes relatifs au caractère, au tempérament, à la vie sociale ne relèvent pas du même état spécifique que l'instruction en regard au niveau intellectuel. Qui pourrait mettre en parallèle d'une part l'enseignement des mathématiques ou de la grammaire avec l'entretien d'une salle de classe, avec le souci des enfants pour des relations empreintes de politesse au sein de leur

(1) En Allemagne, l'année scolaire commence à Pâques.

groupe, avec la question matérielle d'entretien du jardin par exemple, et en général avec tout ce qui se rattache au problème de la sociabilité. Ce ne sont pas là problèmes de spécification, mais bien plutôt des procédés mieux adaptés d'éducation. Tout cela, il va sans dire, se rapporte aux en-fants tant soit peu normaux mentalement.

Par cet ensemble de moyens, j'ai pu obtenir que l'école se transforme en un foyer pour l'enfant, un foyer qu'il aime et qu'il s'efforce de rendre accueillant et agréable de plus en plus, cela avec le concours des parents.

Les parents ont le droit d'assister à l'enseignement aussi souvent qu'ils le désirent et d'aider partout où ils pensent que leur concours pourrait être profitable. C'est ainsi qu'ils ont rejoint plusieurs fois les salles de classe, les armoires, etc... Ils assistent à toutes les fêtes de l'école. Quelques pères et mères de famille assistent à l'enseignement dans les divers ateliers, broderie, couture, etc...

Nous avons essayé de ramasser en peu de phrases les lignes principales du programme désormais connu sous le nom de « Plan d'Iéna ». On comprendra très certainement l'impossibilité matérielle de traiter ici ce vaste problème dans toute son ampleur.

A tous ceux qui cherchent, nous conseillons la lecture de nos diverses publications, composées le plus souvent avec la collaboration d'éminents collègues, et traitant des divers aspects du problème (2). Notre tâche serait en grande partie remplie si nous avions réussi à montrer que l'expérience d'Iéna se rattache étroitement à l'histoire de la pédagogie, en particulier au système de F.W. Dörpfeld, l'un des plus grands pédagogues allemands de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Iéna, octobre 1932.

Peter PETERSEN,  
Prof. der Thüringischen  
Landesuniversität - Iéna.

(2) Ces divers ouvrages pourront être commandés, le cas échéant, à l'adresse : Erziehungswissenschaftliche Anstalt des Universität - Iéna (Thüringen) Allemagne. — Remise 30 à 40 p. cent suivant les ouvrages en se recommandant de « L'Imprimerie à l'École ».

*Ce n'est pas sans tristesse que nous rapprochons ces lignes, empreintes de ce même enthousiasme ardent qui anime chacun des membres de notre Groupe, des termes d'un décret du nouveau gouvernement dictatorial allemand. Avec un de nos camarades allemands qui rapporte avec amertume les dernières nouvelles, il nous faut malheureusement faire les plus expresses réserves sur les possibilités laissées à cette heure aux écoles laïques et prolétariennes qui formaient des enfants libérés des préjugés et animés du sentiment de la solidarité humaine.*

*C'est sans étonnement que nous constatons aujourd'hui que le programme scolaire du « parti national-socialiste ouvrier » est celui de la pire des réactions et qu'il trouve son idéal d'instituteur dans le caporal du temps de Frédéric II.*

H. BOURGUIGNON.

## L'école de TAMI CELFKEN à Berlin Lichterfelde (1)

On peut classer l'école de Tami Celkfen dans la série des Landschule Heime, sur lesquelles je me propose de faire une étude d'ensemble, et son but, comme celui de toutes les écoles dites « d'essai » est le libre et complet épanouissement des facultés et des forces vives de l'enfant, poursuivi en même temps que son éducation pour la vie collective.

Mais la particularité et l'intérêt de l'école de Tami Celkfen est qu'elle ne vit pas sur une méthode fixée une fois pour toutes ou pour longtemps et à laquelle il s'agira de plier les enfants. Non. C'est une sorte de bouquet de tendances, jaillies de la quotidien-

(1) Je remercie Tami Celkfen d'avoir bien voulu me permettre d'observer « sur le vif » auprès d'elle et parmi ses élèves, sa passionnante expérience ; et Fe Spemann et Li Wegner qui m'ont si obligeamment traduit les trois conférences que Tami Celkfen vient de faire à Berlin, dans l'atelier de Madame Jacobi-Annot.

ne et maternelle observation des élèves qui, en définitive, proposent eux-mêmes leurs forces et leurs lois à l'expérience de leur directrice.

Si bien qu'une étude sur cette école ne peut être (comme les conférences que vient de faire Tami Celken, d'ailleurs), qu'une indication de lignes très générales, limitant à peine et conduisant très souplement une quantité inépuisable (que l'on réduit avec regret) d'observations très quotidiennes, particulières à chaque enfant, ou s'étendant au groupe, et enfin, tendues vers une conception à la fois très intelligente et très sensible, non seulement de la vie des petits, mais de la vie.

Voici donc les fils conducteurs du sensible réseau dans lequel sont aimantés les enfants, pour qu'ils atteignent, chacun d'entre eux avec ses forces particulières, au but complexe de leur petite communauté, savoir : découvrir le monde extérieur en reculant chaque jour les limites de sa grandeur et de sa diversité ; apprendre à vivre intensément, toutes forces au vent, gravité et fantaisie mêlées, en se sentant à la fois, à chaque instant, responsable de soi-même, et nécessaire à la collectivité ; rechercher sa propre et particulière vérité et respecter celle des autres ; se mesurer très souvent à soi-même et quelquefois aux autres ; consentir à limiter sa personnelle liberté par les justes besoins des autres ; consentir à limiter sa personnelle liberté par les justes besoins des autres ; enfin, être joyeux de vivre, dans une heureuse confusion du jeu et du travail ; mais ressentir que la forme de la vie qui nous est, dans le présent, offerte, doit être toujours provisoire, et en perpétuel devenir ; avoir le courage et l'art de *changer la vie*, et de la *recréer*, en soi et autour de soi.

## I. - EDUCATION MIXTE

L'école est mixte, et le même enseignement et les mêmes jeux appartiennent aux enfants des deux sexes.

Ce sont les enfants eux-mêmes qui se distribuent leurs rôles dans le jeu comme dans le travail, suivant les

qualités ou les défauts, virils ou féminins, qu'ils ont vite fait de se reconnaître mutuellement. Et Tami Celken ne voit aucun inconvénient à ce qu'un garçon brode, ni à ce qu'une fille choisisse, invariablement, un rôle vigoureux de guerrier indien.

Au jeu de la poupée, un garçon tendre, Bennuch, est toujours choisi pour représenter la mère, et Stella, fille active et décidée, est le père et chef de la famille. Et tout va bien ainsi.

Chacun de nous, dit Tami, n'est pas *absolu* dans son sexe, et contient des caractères mâles et femelles, étrangement enchevêtrés. A ses élèves elle donne, ou laisse, le sentiment que chacune de ses tendances psychologiques est normale, et respectable, et toujours, pour le mieux, utilisable.

Mais d'autre part, si un garçon refuse de jouer avec « les filles, elle comprend qu'il affirme ainsi, d'instinct, un certain aspect de sa loi naturelle d'enfant mâle, et ne le contraind pas. Simplement, elle prend soin de faire noter par ce futur homme que ses compagnes, si différentes soient-elles, lui sont égales, et non pas inférieures, comme il pourrait avoir tendance à le marquer, en raison d'influences extérieures à l'école.

## II. - EDUCATION PAR GROUPES

### (Suppenunterricht)

L'école de Tami Celken est *internationale*. Trois langues vivantes sont alternativement pratiquées : l'allemand, le français et l'anglais. La majorité des enfants étant allemands, c'est leur langue qui est parlée pendant les jours. Dans le jeu, chacun reprend d'instinct sa langue maternelle, et on imagine la passion, et pourtant l'indispensable patience, que chacun doit apporter pour se faire entendre des autres. Quand Claude demande, en français, qu'on lui apporte des pierres pour construire un piège à souris, que personne ne le comprend, et qu'il doit, par une mimique effervescente, expliquer ce que sont les pierres, le piège et la souris, il a donné évidemment à ses camarades la meilleure leçon de vocabulaire

français, qu'on puisse imaginer. A charge de revanche, comme on pense, pour le vocabulaire allemand, entre les autres et lui.

Les enfants sont également tous mêlés, quelque soit leur âge, pour l'enseignement et le jeu. Et l'école comprend actuellement un seul groupe de huit enfants, échelonnés entre huit et quatorze ans. Ils se documentent et s'entraînent mutuellement, chacun apportant en pâture aux autres son tempérament, ses découvertes ou expériences passées ou présentes, et aussi ses curiosités qui cherchent leur solution.

Tami Oelfken, qui pense que c'est une erreur pédagogique aussi générale que grave d'intervenir de trop près et trop souvent parmi les enfants, se contente d'observer leur vie en perpétuel mouvement, et, comme elle dit, de *l'écouter*, pour se renseigner elle-même sur les besoins qui semblent, en chacun, s'affirmer, et pour « faire le point » quotidiennement. Toujours présente, mais aussi silencieuse et distante que possible, elle attend le moment où il deviendra indispensable de parler, pour corriger une erreur, ou faire rebondir l'intérêt de la leçon.

Suivons, par exemple, avec ses écoliers, une causerie sur les cannibales.

Petits et grands sont assis autour de la longue table laquée de la grande chambre si gaie et si intime, où les cours ont lieu quand le temps est froid ou mauvais. S'il fait beau, les enfants vivent dehors dans un jardin, ou encore dans un grand champ.

Tami Oelfken est assise au banc des élèves, ou bien dans l'herbe, et elle « écoute ».

Les aînés ont lu, quelques jours avant, des récits de voyages en Afrique. Ils ont dessiné une carte muette de ce continent. L'enfant qui semble le plus plein du sujet demande à communiquer ce qu'il sait. Il désigne du doigt sur la carte le tracé des mers et des fleuves, dont les noms sonnent mystérieusement aux oreilles des plus petits, qui ignoraient tout, jusqu'à présent, de ce pays. Puis il situe les tribus dont il veut parler et montre,

dans son livre, les images des villages nègres, décrit les costumes, les habitudes naturelles ou sociales, etc.; aux petits, on propose de dessiner et découper, ou de modeler en cire, les animaux qui vivent ici, ou là, et de les poser, tout créés, sur la carte, de leur donner des noms, d'imiter leurs cris, etc...

Tous collaborent ainsi à la leçon, dont Tami Oelfken aiguillonne l'animation de quelques « C'est très intéressant ce que tu dis ! » ou de : « Oh, comme c'est joli, ce que tu as fait ! »

Peut-on appeler une telle causerie un cours, un amusement ?

C'est en tout cas un des aspects, et un des « moments » de la vie commune des enfants, et de leur intime et consciente collaboration, toujours fructueuse, où les connaissances coulent des grands aux petits, mais où les questions des petits sont toujours, pour les grands, une occasion de préciser, et, quelquefois, de s'instruire !

De toute façon, Tami Oelfken suppose que tous les enfants en sont tous au même degré de culture ; et chaque enfant absorbe, de l'enseignement, exactement ce qui lui convient; lorsque Tami Oelfken lit un conte où l'on annonce « qu'au bout de quelque temps » les jeunes époux eurent un enfant », elle corrige, avec intention: « au bout de quelque temps » par « au bout de neuf mois ». Les enfants, qui sont déjà renseignés sur la formation des petits d'hommes, ou ceux qui n'en ont encore aucune inquiétude ne posent pas du tout de questions. Ceux que ce délai de neuf mois intrigue en demandent l'explication, et on la leur donne.

### III. - ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ

#### (Kursunterricht)

Les cours ne sont pas morcelés en matières séparées, et on ne donne pas, successivement, une leçon de géographie, puis une autre d'arithmétique, par exemple. Non, chaque sujet de cours est complexe, sphérique, plein de profondeurs insoupçonnées, tout ramifié sous la poussée des innombrables curiosités et des imprévisibles circonstances.

« C'est comme la vie », dit Tami Eelfken !

On parle des noirs depuis deux semaines, et l'effervescence n'est pas près d'être épuisée, tant le sujet a mis de questions en branle !

Problème des races, des types. L'occident et l'orient se mêlent violemment pendant les croisades. Qu'est-ce que les croisades ? Types des élèves. Leurs origines.

Sympathies, antipathies, préjugés. Etella (7 ans) veut épouser un nègre. Comme les autres demandent si elle n'aurait pas peur ou ne serait pas dégoûtée, elle répond : Pour ne pas voir qu'il est noir, je tirerai les rideau, le soir ! Mais elle veut que tous ses enfants soient noirs. Seront-ils noirs ?

Une petite idole en bois, que montre Tami Eelfken, déchaîne le problème de la formation des religions : c'est pour que les bananes poussent, propose un des enfants, que les sauvages prient leurs dieux, qui sont toujours dans le soleil, croient-ils.

Problème de la colonisation : comment a-t-on osé voler cette petite idole qui appartenait aux nègres ? Ce n'est pas juste ! L'enfant tremble de colère. Et il se pourrait que, par-dessus le marché le petit dieu ait semé une graine d'esprit révolutionnaire !

Puis on pense à comparer la vie libre et sauvage des bêtes dans leurs brousses d'Afrique à leur existence restreinte et transplantée dans le Zoo. Et on parle des maladies que ce relatif emprisonnement peut provoquer.

Enfin, un enfant ayant eu soudain la curiosité de comparer le sud africain et le sud américain, et des paris s'étant engagés sur les dimensions respectives de ces deux continents, voilà l'occasion d'un travail de mesure et de comparaisons de nombres et de calculs de fractions.

\*\*\*

Les mêmes élèves ont travaillé dix semaines à la construction (à l'échelle des jouets) d'un village allemand, en carton et bois peints et cire à modeler colorée ; les arbres sont en ouate teinte. Tous les enfants y ont collaboré, chacun dans la mesure de ses possibilités et selon ses goûts et son invention.

Ils ont appris ainsi, schématiquement, les éléments de la construction des rues, avec leurs pavages et leurs canalisations, ceux de l'architecture. Ils ont discuté quant à la proportion des divers bâtiments, et quant à leur utilité. Fallait-il une église catholique, ou une synagogue, ou un temple, dans le pays choisi ? Un théâtre dans ce domaine de paysans ? Un moulin à vent ou un monument moderne ? Elèvera-t-on ici des moutons ou des porcs ?

Ainsi s'enchevêtraient dans une effervescente curiosité, tous les problèmes d'histoire, de sociologie, des ressources naturelles d'un pays et de son industrie, des divers cultes, etc... Et petit à petit les connaissances des enfants s'enchaînent dans un synchronisme absolu avec les mouvements et les besoins de leur esprit. Ils vont doucement, sûrement et quotidiennement, au devant de ce qu'ils ignoraient hier, et qu'aujourd'hui leur apporte, parce qu'ils le lui ont demandé.

Tami Eelfken tient beaucoup à ce point de vue de l'opportunité de l'enseignement, autant qu'à sa simultanéité.

L'étude sur les tribus sauvages d'Afrique, dont il est question un peu plus tôt, a été provoquée par l'intérêt passionné des enfants pour le modèle nègre d'une femme peintre, mère d'une des élèves. Toute l'école a voulu voir Mahommed, et s'informer sur son grand pays et son grand peuple.

C'est quand un œuf fécondé d'oiseau est tombé dans le jardin que la surprise d'un enfant provoque des explications sur la reproduction des animaux et des humains ; lorsqu'il pleut à flots que Tami Eelfken lit la légende du déluge de la Bible. Un conte de fées, parlant du nombre astronomique des épouses d'un roi puissant enchaîne l'histoire de la polygamie à celle de Mahomet, et conduit à des lectures orientales. A propos de la Pâque juive, ou de Noël, on parle avec une égale objectivité des différentes fêtes religieuses auxquelles assistent les enfants, selon leurs cultures respectifs, etc., etc..

C'est seulement ainsi, dit Tami

Celfken, dans une fantaisiste mais continuelle activité d'esprit, que les enfants peuvent être conduits, sans efforts, en se jouant, vers une connaissance universelle du monde et de la vie. *Relativement universelle !*

Tami Celfken tient en effet à ce que l'enfant découvre très vite que, tout en ayant déjà beaucoup appris, il ne sait encore presque rien. Elle choisit elle-même, très loyalement, devant ses élèves, l'attitude de l'adulte qui ne sait pas tout ! Le jour où un élève lui pose une question sur une huile d'automobile, à laquelle elle ne peut immédiatement répondre, elle dit : « Je ne sais pas, je vais me renseigner, et je te dirai cela demain ».

Elle pense que, ressentir à chaque instant son ignorance, est le fond le meilleur pour une permanente et fructueuse curiosité.

Dans l'ensemble, toute la vie intellectuelle des enfants n'est-elle pas, ici, brodée sur la si française expression que notre enseignement craquant a, malheureusement, perdue de vue qu'une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine !

Au lieu d'un trop monotone et trop expressif effort, nous voyons, comme en une libre et pourtant logique poussée de cristaux, ou en un fantaisiste et pourtant harmonieux assemblage de chaude mosaïque, se construire quotidiennement, l'esprit de ces enfants, très inégalement doués, mais à qui des chances égales d'épanouissement sont chaque jour offertes.

Qu'on ne croie pas, dit Tami Celfken, que la « documentation universelle » à laquelle doivent tendre les enfants, suppose nécessairement, d'avance, chez la personne qui dirige l'école, une culture générale sans limites. Non. Ne demandons pas l'impossible. Mais que le maître soit, comme ses élèves, toujours à la recherche d'un chemin jusqu'alors inconnu, par où pourront venir des connaissances nouvelles, qu'il doit être toujours disposé à accueillir. Etre toujours disponible pour apprendre, c'est ici la loi de l'éducateur comme de l'élève.

(A suivre). Berlin, mai 1932.

Louise LACOLEY.

## En U. R. S. S.

### L'Année Scolaire de 12 mois

Dans la réalisation du devoir principal de notre école du travail — éduquer la génération capable de construire et de défendre le socialisme — la participation directe des enfants dans la construction socialiste joue le rôle le plus important.

La grande majorité des écoles d'usines et de kolkozos se sont déjà engagées dans les procédés de production des usines, des kolkozos, etc... L'école commence à réaliser pratiquement les tâches de l'éducation communiste, polytechnique.

Dans ces conditions, rompre le procédé entier d'éducation par des vacances durant 2 ou 3 mois n'est pas un repos, mais une désorganisation de l'enfance. Aussi, l'école polytechnique a organisé son influence continue sur les enfants.

La décision du commissariat de l'Éducation du Peuple, sur l'organisation dans l'année du travail des écoles en été est le premier pas vers l'année scolaire de 12 mois. Cette tâche attire l'attention sur des questions pratiques et politiques. Il faut condamner fermement l'effort de quelques pédagogues de transformer cette année scolaire en enseignant pendant les 12 mois. Après un intense travail d'hiver, il est nécessaire d'organiser le travail des enfants au village, au jardin, dans la forêt, etc., en appliquant largement la culture physique.

Les écoles de ville ont de larges possibilités d'étude pratique dans l'industrie et les écoles villageoises dans l'agriculture. Ajoutez à ceci des éléments d'éducation artistique, des excursions dans la nature, etc...

Outre la définition des formes concrètes et du programme de travail d'été, non moins important est le devoir d'organiser la direction des enfants. Les pédagogues, fatigués par le travail d'hiver, conservent nécessairement les vacances de 2 mois ; mais ils

reçoivent celles-ci à tour de rôle pendant le printemps, l'été et l'automne. Pour le travail d'été, il suffit de garder un agronome, un naturaliste, un instructeur de culture physique, un professeur d'éducation artistique et un guide des jeunes pionniers.

Pendant l'été, les enfants participent aux campagnes sociales et politiques : la récolte, propagande pour les emprunts d'Etat, pour la collectivisation, rassemblement des matières premières utiles, cueillette des plantes médicinales... La forme d'organisation la plus convenable pour le travail n'est pas le groupe de classe, mais la brigade. Il n'y a pas dans toutes les villes des lieux propres à ces occupations, aussi il est nécessaire que les écoles ou les classes partent alternativement pour des camps, bien que ceux-ci soient primitifs.

La question de vacances spéciales, quoique courtes, tombe, car le changement de travail et de vie en été résout radicalement le problème du repos de l'enfant. Le temps de travail journalier est de 25-30 h. par décade (pour les plus âgés, 32-40 h. et on veille à la diversité des occupations.

(Traduit du texte espéranto par R. BRISSET).

A. HANGI,

*Voie de l'Education*, N° 1-2 1932.

APPAREIL « Educa » avec 504 vues géographiques, à vendre : 450 fr.  
— S'adresser Honoré BOURGUIGNON, Instituteur, Saint-Maximin (Var).

— Coopérative scolaire, Ecole des garçons, Domme (Dordogne) : quartz meullier, silix variés, stalactites, pierre à ciment, etc... Vente, échange avec coopérative scolaire. — Demander liste, prix, conditions, contre 50 centimes.

### Occasion

A VENDRE pour cause retraite, *PANOPTIC*, état de neuf : 350 francs. Mademoiselle GILLY, école, place Leverrier, Marseille.

## EDUCATION PRESOLAIRE

### La portée éducative de l'étude de la nature au jardin d'enfants

Dès que l'enfant commence à penser et à vouloir comprendre le monde ambiant, il pose aux adultes des centaines de questions : d'où vient la pluie, la foudre, l'éclair ? L'ignorance, leurs réponses prudhommesques, leur terreur des phénomènes incompréhensibles inoculent aux enfants les préjugés religieux, la superstition, la crainte.

Les établissements préscolaires doivent faire servir efficacement la nature à l'éducation antireligieuse. L'éducateur doit commencer par étudier lui-même la nature ambiante et le milieu social de l'enfant, les idées religieuses et les superstitions liées chez lui à la nature. Tout cela servira de matière pour l'action anti-religieuse au jardin d'enfants.

Ce qu'on doit enseigner sur la nature est conditionné par les particularités d'âge des enfants, par leur développement et leurs intérêts.

De quelles méthodes se servira-t-on pour l'action anti-religieuse parmi les enfants ? Le travail, les jeux, les observations et les expériences faites par les enfants eux-mêmes, les excursions, les causeries, la lecture des livres, les images, voilà les instruments à employer.

Je vais citer quelques exemples :

1. L'éducateur doit expliquer aux enfants les phénomènes tels que le ciel, les nuages, la pluie. Il commencera par se rendre compte, en causant avec les enfants, de ce qu'ils savent dans cet ordre d'idées, et des notions religieuses qui s'y rattachent.

En se fondant sur les réponses reçues, l'éducateur doit organiser son travail à peu près comme suit : expérience de l'évaporation de l'eau et obtention de gouttes de pluie ; exposé sur le ciel, la pluie, les nuages ; il habitue les enfants à observer, et consolide ces observations par l'expérience, le livre d'images, le récit des tra-

vaux de l'homme qui a appris à obtenir artificiellement la pluie. Finalement, l'enfant aboutit à la conclusion que seuls le savoir et l'expérience nous aident à combattre la sécheresse.

2. Les enfants se font une idée erronée de l'origine de la chenille. L'éducateur apprend aux enfants la vie de la chenille, dans les conditions naturelles (excursions), organise un milieu se prêtant à l'observation du développement du papillon (le coin de la nature, en classe). Et grâce aux observations, aux causeries, au récit des efforts de l'agronome contre les insectes nuisibles, les enfants reçoivent une orientation antireligieuse.

Les enfants, et surtout les ruraux, ont peur de l'obscurité des morts, des « elfes », etc. L'éducateur se renseigne, tout en causant. Ensuite, petit à petit, il fait connaître aux enfants divers objets et phénomènes naturels éliminant la foi au surnaturel. Par exemple, en étudiant la vie d'un bassin d'eau, on dissipe les contes sur les naïades. En étudiant la vie de la forêt, les enfants se rendent compte que les elfes n'existent pas, etc., etc...

Les changements saisonniers de la nature faisant apparaître la dynamique et la liaison réciproque des phénomènes, contribuent utilement à l'éducation antireligieuse de l'enfant préscolaire. Saison froide : la neige remplace la pluie, mais elle fond au printemps. Déhâle des glaces, les arbres se couvrent de verdure, etc. Il ne faut pas que ces phénomènes soient perdus pour les enfants. L'éducateur les leur signale, les aide à en tirer des conclusions. Par exemple, les enfants observent les bourgeons en hiver, constatent qu'ils recèlent des feuilles et des boutons dont ils observeront l'épanouissement au printemps. Rien de plus facile d'amener l'enfant à conclure qu'il n'y a là nul miracle, mais simplement un effet de la chaleur.

Voici maintenant une question que posent ordinairement les praticiens. Faut-il s'occuper de l'éducation antireligieuse d'un enfant élevé dans une famille où l'on ne croit pas à Dieu ?

Certes, oui. L'enfant se forme non seulement au contact de sa famille, mais aussi sous l'influence de la cour de sa maison, de la rue. Et puis, sans une base matérialiste dont les racines doivent plonger dans l'âge préscolaire, nous ne pourrions élever un athée actif. Ce n'est pas assez dire à l'enfant que Dieu est un mythe; que la récolte ne dépend pas de Dieu, mais de l'homme, etc. Il faut citer des faits à l'appui. Pour cimenter l'éducation antireligieuse des enfants, il y a lieu de déployer la propagande antireligieuse parmi les parents, dans la masse de la population, en s'appuyant sur les cellules de la Société des Athées.

C'est surtout d'après un matériel naturel qu'on apprend aux préscolaires le travail manuel : jardinage, soin des bêtes, etc. Il faut que ce travail soit à la mesure de leurs forces, qu'il soit conscient et joyeux, qu'ils ne le fassent pas automatiquement. Pour cela, on le dosera strictement, on aura le matériel technique nécessaire, on organisera soigneusement la collectivité enfantine.

On aurait tort de détacher ce travail de l'acquisition de connaissances nouvelles. En jouant, en travaillant, les enfants doivent apprendre les propriétés des matériaux, leur transformation et utilisation. Pendant le labourage du terrain et l'arrosage des plates-bandes, l'éducateur signalera aux enfants les qualités élémentaires de la terre : sèche, claire, friable, pulvérisée, molle, peu consistante.

Les excursions contribuent grandement à élargir l'horizon de l'enfant. En visitant un kolkhoz ou un sovkhos bien organisé, il verra des machines agricoles en action, l'organisation socialiste du travail et la production en masse des denrées agricoles.

Il est bien entendu que toutes ces notions doivent être élémentaires, bien accessibles à de jeunes enfants.

Des excursions aux carrières de terre blanche, de pierres de construction, aux briqueteries et usines de menuiserie, feront connaître aux enfants les procédés par lesquels l'homme

met en valeur les ressources naturelles.

Après chaque excursion, causerie, croquis, images, jeux. L'éducateur doit intéresser les enfants aux jeux en les préparant : pour jouer à la briquetterie, de la glaise, du sable, du bois, etc. ; pour jouer au kolkhoz, des jouets représentant les animaux domestiques, les machines agricoles. Il est évident que ces jeux donneront libre cours aux facultés créatrices de l'enfant.

Les récits artistiques ont une puissante vertu éducative. Le récit de l'héroïque randonnée du « Krassine », les exploits des pêcheurs soviétiques d'extrême-Nord, le Dnieprostroï, tout cela montrera aux préscolaires (aux plus âgés d'entre eux) comment le travail collectif et l'enthousiasme des travailleurs changent et vainquent la nature.

Les excursions-promenades (forêt, parc, jardin, champ) ont une très grosse importance pour l'éducation esthétique et physique des enfants.

Tout en dirigeant l'étude de la nature par les enfants, il faut préparer les enfants à l'école. Quant à présent, la liaison entre l'école et le jardin d'enfants est faible. Certains jardins d'enfants envoient à l'école des élèves très mal préparés alors que d'autres établissements préscolaires vont trop loin, empiètent sur le programme de l'école.

Le programme des travaux du jardin d'enfants doit garantir la préparation à l'école, notamment en ce qui concerne l'étude de la nature. Le grand rôle éducatif qui revient aux leçons de choses dans les établissements préscolaires exige une meilleure préparation des éducateurs au point de vue des sciences naturelles. C'est quand le personnel des jardins d'enfants se sera rendu maître de l'étude de la nature et des méthodes propres au jardin d'enfants, c'est alors seulement qu'il pourra résoudre d'une façon complète le problème de l'éducation communiste préscolaire.

R. BASS.

(« Pour l'Éducation communiste »  
2-12-32).

## A Magnitogorsk, tous les enfants d'âge préscolaire vont au jardin d'enfants

Au premier novembre 1932, Magnitogorsk avait 105 jardins d'enfants avec 6.200 enfants, soit 91 p. cent de toute la population d'âge préscolaire. D'autre part, 40 classes préparatoires ont été organisées depuis le commencement de l'année scolaire 1932-33. Désormais, Magnitogorsk est passé à un système d'éducation préscolaire englobant la totalité des enfants.

Ainsi, la population des jardins d'enfants a acquis une grande variété : enfants du prolétaire et du paysan-Kolkosien arrivant tout droit de la campagne, du fermier individuel et du travailleur venu des lointaines régions situées aux confins de l'U.S., enfin de l'ouvrier ou du spécialiste étranger arrivé d'Europe ou d'Amérique.

Cette composition nouvelle de la population des jardins d'enfants complique singulièrement le travail pédagogique.

L'éducation préscolaire de tous les enfants a abouti à poser d'une façon infiniment plus large et complète de nombreux problèmes relatifs à l'enfant, à la famille, à l'organisation intérieure du jardin d'enfants. Et l'on aboutit ainsi, inévitablement, à la question de la qualité des éducateurs.

Voici des chiffres pour le personnel préscolaire de Magnitogorsk : 4 sont diplômés de l'école de 10 classes, soit 1,3 p. cent ; 32 sont passés par l'école de 7 classes ; 34 par l'école de six classes (9,4 p. cent) ; 142 par l'école de 4 classes (41,4 p. cent) ; 133 par l'école de 3 classes (38,6 p. cent) ; 1 éducateur possède l'instruction pédagogique supérieure (0,3 p. cent) ; 3 n'ont pas terminé leurs études pédagogiques supérieures (0,9 p. cent) ; 18 ont terminé le technicum pédagogique (école normale) (5,2 p. cent) ; 91 ont suivi des cours de six mois (25 p. cent) ; 180 des cours trimestriels (52 p. cent) ; 26 des cours d'un mois (7,5 p. cent) et 26 ne possèdent pas du tout de préparation spéciale (7,5 p. cent).

On voit qu'il était urgent de s'occuper du perfectionnement professionnel de ces cadres. On a organisé un technicum préscolaire, et des cours spéciaux pour les plus tardés. On s'est tout spécialement préoccupé de guider l'activité des éducateurs préscolaire au point de vue des méthodes à employer, car il a fallu tenir compte de leur préparation insuffisante.

Magnitogorsk a été divisé en 11 secteurs préscolaires. Chaque secteur a son méthodologue qualifié. On a organisé un jardin d'enfants modèle et un cabinet des méthodes préscolaires. Toute question d'organisation pédagogique passe d'abord par ce cabinet, puis par la conférence des méthodologues, après quoi chaque méthodologue la fait étudier par le personnel de son secteur et donne des conseils à chacun des éducateurs en particulier.

La musique, la gymnastique, les récits faits aux enfants sont l'objet d'études spéciales, dans chaque secteur, sous la direction du méthodologue.

Chaque secteur a son jour pour visiter le jardin d'enfants modèle, collectivement, d'une façon organisée. Après la visite, conférence où l'on discute les côtés positifs et négatifs de ce qu'on a vu.

Chaque secteur possède un jardin d'enfants central à plusieurs groupes. C'est là que le méthodologue organise des consultations pour le personnel, montre des échantillons de travaux enfantins, organise les conseils pédagogiques aux parents. L'ensemble de ces mesures remédie dans une certaine mesure au défaut de préparation du personnel des jardins d'enfants.

#### LA PROGRESSION DE L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE

dans la région agricole centrale

Le plan de 1932 prévoyait, pour cette région, 700.000 enfants dans les établissements préscolaires. Chiffre réalisé : 619.000, dont 26.480 enfants d'ouvriers industriels et 22.200 enfants de cheminots. La qualité du travail éducatif a fait de grands progrès. 16.000 éducateurs sont passés par les cours de perfectionnement au lieu des 15.000 prévus. Il a été organisé des revues et des concours des établissements préscolaires.

(« Pour l'Éducation Communiste »),  
9-12-32).

## SERVICE RADIO

### Occasion à saisir de suite

— Stock de PIÈCES DÉTACHÉES entièrement neuves, cédées au dessous du prix de gros.

— CONDENSATEURS VARIABLES, TRANSFOS, B.F., CABLE et ANTENNE, JACKS, DÉCOLLETAGE, etc...

Écrire à FRAGNAUD, St-Mandé  
par Aulnay-de-Saintonge (Ch.-Inf.).



## TECHNIQUES ÉDUCATIVES

### La peinture en grand à l'école

On pourrait se demander si tout n'a pas été fait, dans tous les domaines, pour tracasser les enfants. En dessin on leur donne un crayon pointu et rapide comme une plume lance. Les crayons dominent encore pour colorier l'esquisse, alors que les pastels tendres existent. Tout au plus emploie-t-on l'aquarelle aux teintes non couvrantes et si subtiles à manier. Et puis, voyez ce papier de blancheur éblouissante sur lequel le moindre trait laissera sa trace, plus ou moins, quoi que puisse faire la meilleure des gommages. Enfin, pour achever le tableau (c'est le cas de le dire) une feuille toute petite, comme pour écrire. Le zèle le plus remarquable est vite refroidi à ce jeu-là.

Imaginez maintenant des procédés tout à fait inverse, c'est-à-dire souples au possible, utilisables dès l'âge de six ans, bien que capables de révéler à des adultes leurs talents inconnus. N'y a-t-il pas là de quoi nous tenter ? Les indications de la brochure de la Nouvelle Éducation m'avaient conquis déjà. Mais où trouver les détails de la réalisation ? Je les ai demandés à l'auteur de la méthode, un artiste peintre enthousiaste qui eut l'idée extraordinaire (jugez-en) de mettre tout simplement dans les mains d'un enfant des outils de grandes personnes.

Surprise par les réalisations, elle essaya avec d'autres. Puis ce furent plusieurs écoles de mieux tout différents. Partout les mêmes résultats. Mais j'oubliais de vous dire que *toute la liberté possible* était laissée à ces heureux écoliers.

Les raisons que j'ai exposées plus haut contre l'enseignement habituel du dessin (d'autres les ont formulées avant moi) ont trouvé leur justification pratique. C'est pourquoi la méthode m'a conquis à ce point que je ne voudrais pas attendre une minute avant de la faire connaître aux camarades, pour qu'ils l'essaient aussitôt que moi... s'ils sont conquis comme moi. Car elle s'apparente à toutes les techniques que nous préconisons à la Coopé.

**MATERIEL.** — 1° Papier doublure d'ameublement. Le rouleau de 8 m. : 1 fr. Je vais utiliser en attendant de vieux rouleaux de tapisserie. — 2° Fusain moyen buisson ; n'en donner qu'un petit bout à chaque. — 3° Encre de Chine, répartie dans des bouteilles très peu remplies. — 4° Petits pinceaux souples ordinaires, 3 ou 4 par groupe de dix. (Le travail se fait en groupe si l'on veut). — 5° Palettes : petites planchettes (il m'a fallu 10 minutes pour en découper 5 dans une feuille de placage). — 5° 2 couteaux à palette, souples (genre couteau à encre du nardigraphe, ou de fortune en arrondissant un couteau ordinaire avec la lime). — 6° 4 pinceaux-brosses comme ceux des peintres, à soies raides (environ deux francs la pièce) dont 2 ronds et 2 plats. — 7° Colle Remy, bien connue chez nous. — 8° Réceptif pour laver les pinceaux. — 9° Réceptif eau propre. — 10° Chiffons : 1 par groupe de trois ou quatre. Les couleurs ? Voici : celles qui coûtent le moins cher certainement ; celles des peintres en bâtiments. J'en ai, pour 9 teintes, y compris le vermillon qui est cher, pour 9 fr., en prenant 125 gr. de chacune des neuf teintes que j'ai pu me procurer aujourd'hui.

*Couleurs les plus indispensables* : blanc en poudre ; celui qui se dissout le mieux dans l'eau ; jaune de chrome

clair, ocre jaune, sienne naturelle, sienne brûlée ou sépia ; vert clair, vert foncé, bleu charron (très envahissant), vermillon (souvent laid en mélange), rouge foncé (difficile à trouver). — Couleurs complémentaires évitant des mélanges compliqués : vert véronèse ou cendre verte, mauve ou violet clair, bleu outremer, bleu caréléum, rose intense, garance.

**PROCEDES.** — L'enfant choisit lui-même les éléments naturels qu'il veut reproduire. En ville, on est obligé de lui en apporter. Pas d'interprétations hâtives en délaissant le modèle. L'enfant doit garder le modèle aussi longtemps que possible, et observer avant tout. C'est d'ailleurs la thèse de Mme Montessori et en ceci elle a raison. *Toute création est à base d'observation* (Pédagogie scientifique). Donc, toujours commencer par le dessin d'après nature et le poursuivre. L'artiste lui-même ne peut créer un ensemble qu'après de nombreuses reproductions fidèles de la nature. Le dessin de mémoire ne doit donc être que *spontané*. La peinture de même. L'expérience de Mlle Guinépied, l'auteur de ce procédé, est concluante quant aux résultats, et elle insiste sur le dessin d'après nature, contrairement à ce que j'ai trouvé dans la brochure.

L'enfant utilise les tables, bancs, le sol s'il le veut pour peindre. Il peut même travailler sur un mur, mais alors le modèle est difficile à placer commodément. Le papier est fragile ; il doit faire attention. S'il déchire, il se trouve obligé de recommencer, et alors il ne faut pas lui marchander le papier, *qu'il doit avoir à volonté*. L'enfant qui possède un carton peut même dessiner sur ses genoux, dans la cour, dans le jardin.

Le tracé est fait au fusain, qui se corrige à volonté. *Seule indication à donner au début, pour déshabituer de dessiner petit* : la comparaison du dessin et du modèle comme grandeur, l'enfant restant à la place où il travaille. Le dessin ainsi obtenu est repassé au pinceau souple et l'encre de Chine. Au sujet du fusain et de l'encre de Chine, je rappelle d'ailleurs

les conseils de Bates sur l'hygiène de la vue à propos de la couleur noire, que j'ai fait connaître par la voie du bulletin.

A part le dessin d'après nature dominant absolument et la dimension du dessin, *s'abstenir de toute critique*. La présence du modèle et la dimension de la reproduction suffisent et valent mieux que des discours : l'enfant découvre lui-même ses erreurs très vite. A plus forte raison, *ne ja mais toucher au travail sous aucun prétexte*. Il est même recommandé de laisser les enfants travailler en groupe ; l'un fait son tracé pendant que l'autre utilise l'encre de Chine et qu'un troisième peint. On se passe le matériel. L'un des enfants peut distribuer le papier lorsqu'on lui en demande.

Lorsque l'encre est bien sèche, effacer le fusain au chiffon.

Délayer la colle dans l'eau pour obtenir la consistance de la colle de pâte. Prendre les poudres sèches ; les examiner par rapport au modèle. Prendre ce qu'il en faut de poudre de couleur et l'écraser avec la colle. Ne pas enseigner aux enfants de mélanges compliqués. On peint à l'aide des pinceaux-brosses.

Je me propose de suivre fidèlement ces indications avant toute critique. Ensuite il sera possible de parler du perfectionnement de la technique point de vue matériel. Car que peut-on faire de mieux que laisser les enfants totalement libres, en leur donnant une technique qui leur permet de se corriger tout seuls ? J'ai dit plus haut à quel point ceci a de valeur pour moi ; j'ai dit aussi tout le bien que je pensais du fait de barbouiller délicieusement et avec art. Car chez les enfants surtout ces deux plaisirs — mécanique et intellectuel — s'ajoutent.

Il faut dire aussi que « broyer ses couleurs », reprendre l'œuvre en partant de la matière colorante, à la manière primitive et simple, est bien fait pour passionner les enfants, comme l'alignement des caractères dans le compositeur en vue d'une autre créa-

tion artistique. La différence me paraît tout aussi considérable entre notre presse à imprimer et la machine qu'entre les couleurs en poudre et les tubes tout préparés. En ces tâches, humbles, et supérieures tout à la fois, qui plaisent tant aux enfants, nous voyons le meilleur agent de leur développement intérieur.

Il suffira qu'ils ne portent pas les couleurs, ni les mains à la bouche. Je ne vois pas du tout pourquoi ils le feraient. C'est là le geste des enfants dressés à obéir sans comprendre, de ceux à qui jadis on fourra une sucette et c'est aussi le geste des désœuvrés. Je n'hésite pas à dire que c'est plutôt un avantage dans une éducation bien comprise, d'autant plus qu'on se sert des peintures des adultes.

Et maintenant, au travail !

LALLEMAND (Ardennes).

P.S. — Les camarades qui seraient intéressés par des travaux d'élèves peuvent se faire connaître. Il suffirait d'établir un roulement pour le faire circuler.

### Vient de paraître...

#### *Un Phonographe et des Disques pour votre classe*

par Y. et A. PAGES

Cette brochure contient la description de nos appareils C.E.L., une sélection de disques d'enseignement, le règlement de notre discothèque circulante et des renseignements techniques sur le fonctionnement du phonographe.

Des croquis, des photos illustrent agréablement cette brochure. Elle est indispensable à tous ceux qui emploient le phonographe à l'École. Elle est expédiée contre 1 franc.

S'adresser à PAGES, instituteurs, à Saint-Nazaire (Pyr.-Or.). — C.C. postal Toulouse 260-54. (Ou à Freinet).



## Journaux et Revues

La grande presse continue à s'intéresser en bien ou en mal à notre affaire. Des centaines de coupures de journaux continuent à nous arriver et nous regrettons de ne pouvoir citer ici les principales.

A - Z, hebdomadaire illustré du parti socialiste belge, numéro du 26 février 33. — Pierre Hubermont y relate notre affaire dans deux pages abondamment illustrées.

COMITE FRANÇAIS DE L'AFFAIRE FREINET. H. Poulaillé, 206, rue de Vanves, Paris (14<sup>e</sup>). — Afin d'organiser notre défense nos amis Poulaillé et Bour, ont constitué ce comité qui a réuni les signatures de Blaise Cendrars, André Chamson, André Gide, André Mabroux, Edouard Peisson, Henry Poulaillé, Eugène abit, Marcel Martinet, L. des aehens, J. Reboul, J. Bour, Joseph Voisin, H. Philippon, G. Valois, A. Maury, Ch. Wolff, Charles Vildrac, Tristan Rémy, Jean Guehenno, Denise Van Meppès, Henry Muller, etc.

Ce comité est intervenu à diverses reprises auprès du Ministre et du Préfet pour appuyer notre défense et il continue son action.

LECTURES DU SOIR. — Un nouvel article de notre ami Poulaillé pour protester contre la menace de déplacement d'office.

## LES LIVRES

Paul Hazard : « Les livres, les enfants et les homes », collection Education (12 fr. ; Flammarion, édit.).

Nous avons, au fur et à mesure de leur parution, signalé ici tous les livres parus dans cette collection et nous avons dit aussi que tous méritent d'être lus par nos camarades. Le livre de Paul Hazard ne dépare pas la collection.

Nous lui ferons cependant le reproche — qui vaut pour la plupart des livres de la même collection — d'être plus œuvre de vulgarisation qu'œuvre de science et de manquer

de ce fait, de la profondeur et de la précision si utiles pour les progrès de l'éducation.

Nous concédons qu'examiner le problème du livre pour enfant d'un point de vue humain et international est une besogne considérablement vaste, et que l'auteur a du moins contribué à la déblayer et à la clarifier.

Sous le chapitre : que les hommes ont longtemps opprimé les enfants, l'auteur passe en revue la naissance et l'évolution du livre pour enfants du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, dans les divers pays. Il montre comment les pédagogues ont toujours essayé d'utiliser pour leurs fins instructives l'appétit de savoir des enfants — et cela même en Angleterre qui apparaissait pourtant comme le jardin béni des enfants. Or, « déformer les jeunes âmes, profiter d'une certaine facilité qu'on peut avoir pour multiplier les livres indigestes et faux, se donner à bon marché des airs de moraliste et de savant, tromper sur la qualité, c'est ce que j'appelle opprimer les enfants.

« Heureusement que ceux-ci ne se laissent opprimer sans résistance : nous voulons dominer mais ils veulent être libres : c'est un beau combat. »

Vieux livres à succès : « les enfants ne veulent plus de vous, pas plus qu'ils ne souffrent qu'on les affuble de crinolines ou de pantalons à sous-pied. Vous passerez de même, auteurs innombrables qui avez sévi, qui sévissez encore dans les distributions de prix. Votre unique chance d'être lus ne dure que cinq minutes quand l'élève regagne son banc et se croit obligé de vous ouvrir : il ne recommencera plus... Votre réputation est faite, vous avez trompé trop de générations. »

Mais que Daniel de Foë écrive pour les hommes son *Robinson Crusoe*, que Swift relate ses *Voyages de Gulliver* et les enfants intéressés s'approprièrent ces livres comme ils se sont appropriés les *Aventures du Baron de Münchhausen* ou *Don Quichotte*.

Refuser les livres qu'on leur offrait et désigner eux-mêmes leurs favoris, c'était vraiment une victoire des enfants sur leurs aînés. Sûrs de leur force, il ont continué.

« Le fait est que les enfants sont, aujourd'hui nos maîtres en seigneurs » affirme l'auteur. Et cela est bien contestable car s'il y a effectivement une évolution dans les rapports entre adultes et enfants, ceux-ci souffrent plus que jamais, dans leur chair et dans leur esprit, de la tyrannie sociale de leurs aînés.

Après avoir traité de « supériorité du Nord sur le Midi » pour la production des œuvres d'enfants, l'auteur examine les traits nationaux de quelques pays : Angleterre, France, Italie — revue à notre avis trop sommaire et trop limitée en même temps qu'insuffisamment mise à jour.

Et ce sera le dernier reproche que nous faisons à cette étude par certains côtés excellente. L'auteur n'essaie pas de dégager les tendances actuelles du livre pour enfants ni de définir les voies possibles qui

répondent aux aspirations nouvelles des enfants. La question des journaux d'enfants, qui prend un développement si important, et souvent si dangereux aussi, mériterait d'être étudiée plus longuement. Une évolution particulière de la littérature pour enfant caractérise tout spécialement l'effort de ces dernières années : c'est la naissance d'une littérature écrite par les enfants eux-mêmes et qui nous apparaît comme l'aboutissement logique de la lutte que les enfants mènent depuis des siècles contre la tyrannie intéressée des adultes.

Une telle étude ne saurait non plus être complète sans l'examen approfondi de l'effort réalisé en Russie soviétique. C'est dans ces centaines de livres écrits et illustrés pour servir et éduquer la jeunesse qu'il faut chercher les suggestions et les modèles qui nous permettront de résoudre progressivement le problème des lectures pour enfant dont nous avions, dans un précédent numéro, évoqué la complexité.

C. F.

Alain : *Propos sur l'Éducation* (Editions Rieder, Paris - 15 fr.).

On connaît la manière et l'esprit d'Alain. On sait comment ce grand jongleur de mots sait aiguillonner la pensée et activer la réflexion. Mais cela ne va pas aussi sans un certain verbiage qui a ses défauts et ses dangers.

Ceux-ci sont particulièrement visibles dans le recueil d'articles intitulé *Propos sur l'Éducation*.

Un critique a écrit qu'Alain était réactionnaire en pédagogie. Cela ne fait aucun doute : défenseur de la culture et de l'humanisme Alain ne voit pas dans l'enfant les qualités d'activité créatrice qui sont le pivot même de la nouvelle éducation.

« Gardant des coups de bâton ce qui mérite d'être gardé on ne doit pas craindre de lui déplaire et même il faut craindre de lui plaire. »

« ...Au niveau de l'enfant, pensez-y, vous n'intéressez déjà que sont être d'hier »

« ...Je suis bien loin de croire que d'aller à l'école ce soit moins naturel que d'avoir deux mains ».

« Je vois bien que ces dessins libres peuvent instruire le maître ; mais lécole aussi pour fin d'instruire les enfants. Vous dites que pour instruire il faut connaître ceux qu'on instruit... je ne sais. »

\*\*\*

Le plus grave à nos yeux, c'est que c'est, dans toutes ces pages, le vieux professeur qui parle, avec son seul souci d'instruire les enfants, persuadé que cette instruction des élèves — ce qui est bien douteux, hélas !

L'homme qui a passé sa vie dans l'abstraction des mots peut certes affirmer que « dès que nous approchons des pensées réelles, nous sommes tous soumis à cette condition de recevoir d'abord sans comprendre et de ne une sorte de plétié... » « Il faut savoir s'en-nuyer d'abord ». C'est effectivement là toute une philosophie et c'est celle que nous com-

battons parce qu'elle nous a fait assez de mal.

Que les conceptions d'Alain aient quelque raison d'être quand on considère l'enseignement secondaire actuel, plus spécialement destiné à fabriquer des hommes capables de masquer sous les mots, les théories les discussions, les grands problèmes vitaux, c'est possible.

Pour l'école primaire ce procédé ont-otoirement fait faillite et tous nos camarades souriront en lisant cette phrase du professeur Alain :

« Il est beau de passer à côté d'un groupe d'écoliers qui marche vers l'école et qui ciscute et compare au sujet d'un participe ou d'un poids spécifique... »

C. F.

## Revue de la Presse Pédagogique à l'Étranger

DIE NEUE ERZIEHUNG (Zwing, Jena). — Le numéro d'octobre est consacré au congrès de l'éducation du jeune enfant qui eut lieu à Berlin en août 1932. Il est impossible de résumer le contenu de ce cahier, les articles étant eux-mêmes les résumés des conférences. Contentons-nous de quelques notes.

Paul Oestreich parle de la misère du peuple et de la misère du petit enfant. La volonté immorale de conserver la différence des fortunes, des revenus, de l'instruction et du standard de vie rend l'humanité incapable d'utiliser la richesse inépuisable des forces de la nature et des matières premières. La situation actuelle du petit enfant est terrible. Le chômage fait de la vie de famille un enfer. La grande majorité des enfants de chômeurs devraient passer une partie de la journée dans un asile ou un jardin d'enfants. La famille n'étant pas, en général, en ce moment, un milieu favorable. Ceux qui en font un reproche au prolétariat devraient se demander s'ils n'en sont pas responsables en grande partie. Une nourriture suffisante, des vêtements et un logement convenables sont les conditions premières de toute éducation.

On nous présente ensuite les idées de la psychologie individualiste, de Froebel, de Mme Montessori, des psychanalistes, de la Ligue des réformateurs radicaux de l'école, de Rudolf Steiner sur l'éducation du jeune enfant. Henny Schumacher, amie ardente de l'enfance malheureuse, parle de la situation morale du jeune enfant. Sans opposition décidée contre le système économique capitaliste et sans reconstruction de la base de la société, la nouvelle éducation qui considère l'homme comme la plus haute valeur de ce monde, sera toujours impossible à réaliser. Il faut établir une nouvelle morale de l'humanité : cela se fera par un travail commencent à la base. Il ne suffit pas de prouver à l'homme la nécessité de la solidarité humaine ; son intelligence comprendrait,

mais ses actes ne seraient pas conformes à son entendement. Tout ce qui est grand et bon et beau doit reposer dans notre entité et devenir inconscient. Avant de savoir ce que c'est que la bonté, l'enfant a saisi son essence ; l'âme tend ses bras et attire ce qui se met dans son orbite. Dans l'âme enfantine reposent des graines qui ont besoin de soleil et de terre protectrice pour se développer.

Le vrai éducateur a le sentiment de sa responsabilité. Il prend l'enfant au sérieux dès le premier jour et ne le considère jamais comme un jouet. Une mauvaise situation économique se manifeste par un manque de soins et retarde le développement. Le jeune enfant pauvre ne connaît les personnes et les situations que par leur caractère déprimant. Il nest pas étonnant que celui qui dès son jeune âge a été bousculé et considéré comme un fardeau, qui n'est pas aimé et n'a pas de jouets, ait une âme pauvre pendant toute sa vie. Son langage, ses sens, son jugement se développent beaucoup moins bien que ceux de ses camarades plus fortunés. S'il pose des questions, souvent personne ne lui répond. Les crises d'obstination sont fréquentes, l'enfant en sort comme brisé. Si l'adulte qui souffre du froid et de la faim réagit contre cette situation, ne serait-ce que par un accès de colère, l'enfant subit ces forces obscures dont il ignore tout. Et si des enfants malheureux prennent des fruits du pain, du charbon, il est entendu que c'est une mauvaise action aux yeux du bourgeois rassasié qui en charge le pauvre pour paraître plus pur lui-même. C'est sa façon de réagir contre le sentiment de sa responsabilité.

Il faut autour de l'enfant des hommes qui par leur âge, leur maturité, la diversité des caractères représentent la vie réelle, et de jeunes camarades dans lesquels il retrouve ses aspirations, son savoir-faire, ses succès. C'est le jardin d'enfants qui peut remplir ce rôle. Mais on en a supprimé un grand nombre alors qu'il serait plus nécessaire que jamais d'en ouvrir de nouveaux.

Dans le même N°. Elisabeth Lippert expose la formation pratique et théorique de la Jardinière d'enfants et Erich Hermann la situation qui a été créée par le fait que de plus en plus l'enfant unique devient la règle dans les classes moyennes.

Zeltner montre les idées sur lesquelles est basée l'école soviétique. Elle est le centre de la vie culturelle et a quatre buts :

a) Elle se met au service de la production ; on attend de grands avantages pédagogiques de la liaison étroite entre l'éducation et le travail utile ;

b) Le plan quinquennal exige des spécialistes capables de s'adapter vite à un autre genre de travail.

c) Cette école doit donner aux ouvriers et aux cultivateurs le même niveau intellectuel ; cette éducation doit faire disparaître l'opposition profonde entre la campagne et la ville.

d) L'école doit supprimer l'opposition en-

tre le travail intellectuel et le travail manuel. Ici le fondement de la pédagogie russe semble manquer de solidarité.

Le plan Dalton modifié qui pendant plusieurs années fut la méthode d'enseignement en vogue, n'a pas donné ce qu'on attendait de lui. Ses pédagogues russes ont reconnu leur erreur et ont réagi en conséquence.

Joseph Muller prouve que le mouvement qui a pour but de refaire de l'Allemagne un pays agricole est voué à l'échec. Pour acheter des terres il faut des capitaux et le prolétaire n'en a pas et il tomberait dans la griffe du capitalisme. Ce mouvement n'aurait de sens que dans un système économique socialiste où le sol ne serait pas propriété privée mais collective. Cela ne veut pas dire qu'on prendrait aux petits cultivateurs les terres qu'ils cultivent. Ils les garderaient en location héréditaire. Tout champ non cultivé retournerait à la collectivité. Aucune propriété ne pourrait dépasser une certaine étendue. Des millions d'ha. passeraient ainsi dans des mains laborieuses.

« La révolte du sang et de l'instinct contre l'esprit », c'est la formule qui d'après Eugène Benedikt exprime le mieux la tendance du fascisme allemand (n° de novembre). L'esprit contre lequel les racistes luttent, c'est d'abord la croyance de l'intellectuel que le monde et la vie peuvent être maîtrisés par une connaissance intellectuelle et des arrangements rationnels. C'est ensuite la croyance du marxisme que l'intérêt bien compris du prolétariat lié aux merveilles de la technique et de la science créeront un monde de justice et d'humanité. C'est aussi la croyance du pacifiste que par une organisation habile des intérêts nationaux et de l'économie mondiale la guerre pourrait être supprimée. C'est encore la croyance du libre-penseur que le monde et notre propre « moi » s'expliquent le mieux par l'observation et les mathématiques, donc comme des phénomènes de la matière. Si « l'esprit pur » arrivait à s'imposer complètement, le monde serait à la fin si bien rationalisé qu'il en serait affreux. Mais l'intellectualisme et le rationalisme ce n'est pas tout l'esprit du pacifisme, du socialisme, de « l'esprit moderne » : il y a aussi et surtout l'amour ardent de l'humanité et la soif de justice. C'est même la vraie force du socialisme, en particulier celle qui se dégage de la vie de ses grands chefs. L'antagonisme entre l'instinct et l'esprit est vieux. Ce qui est nouveau, c'est que les nationaux-socialistes prennent ouvertement le parti de l'animal contre Dieu. Chez Nietzsche, ce n'était que la théorie spirituelle et passionnée d'un solitaire ; ici c'est la réalité brutale déchaînant les instincts de cette foule que Nietzsche détestait. Les grands mouvements humanitaires : socialisme, pacifisme, réforme de l'enseignement doivent se rappeler leur base métaphysique et éthique. Un socialisme fondé uniquement sur l'intérêt de la classe prolétarienne et la déification de la technique sera la victoire du romantisme fasciste. Un socialisme fondé sur les vérités éternelles du

Christ et des grands apôtres de l'humanité — mais lié à aucune église — résistera victorieusement. Surtout il faudrait essayer de réaliser la synthèse entre l'instinct et l'esprit. « Le sang au service de l'esprit et bénir par l'esprit ».

Autres études à signaler : La formation du commerçant avec un aperçu historique. La signification du milieu pour l'éducateur et l'élève. Au foyer scolaire (sorte de colonie de vacances à la campagne où les élèves d'une école de ville passent quelques semaines).

Dans le numéro de décembre, Aldendorff demande à qui l'éducation revient de droit. L'éducation n'est jamais le travail d'un seul, mais le produit d'un grand nombre de facteurs. Notre influence sera donc toujours restreinte. Le droit d'éduquer revient à tout homme qui a la volonté désintéressée d'aider un autre dans sa croissance et faire réaliser par l'élève sa propre volonté et ses propres plans. Celui qui n'est pas éducateur d'occasion mais qui fait de l'éducation un but, doit être pénétré des difficultés et du caractère problématique de la pédagogie. La règle d'après laquelle l'éducateur ne doit être qu'un aide discret, paraît simple, les difficultés se présentent lorsque l'élève, par le fait de l'hérédité, veut suivre des chemins que l'éducateur reconnaît mauvais et en contradiction avec les intérêts légitimes des concitoyens. Ces intérêts limitent le libre développement et la libre activité de l'individu.

Hildegard Ritter explique pour quelles raisons l'Angleterre puritaine a adopté la coéducation dans un grand nombre d'écoles secondaires. Zimmer évoque le grand poète lyrique Rainer Maria Rilke, qui a donné dans un de ses livres une description enthousiaste d'une école nouvelle ; c'est le souvenir d'un voyage en Suède. — Oestreich rend compte de la réunion du comité allemand pour l'éducation et l'instruction. Il montre l'indécision des pédagogues officiels, spécialistes enfermés dans leur domaine et incapable d'en sortir.

LA DEUTSCHE JUNGLEHRERZEITUNG (Journal du jeune instituteur allemand) est avant tout un organe de travail. En dehors d'articles de fond, nous y trouvons de nombreux comptes-rendus de réunions d'étude et des indications bibliographiques très abondantes.

La question de l'enseignement complexe intéresse les instituteurs allemands au plus haut point : les nombreux articles qu'on trouve dans toutes les revues pédagogiques le prouvent. Kreitmair, dans les n° 20-21 montre comment on arrive à la concentration intérieure par l'enseignement complexe libre. L'enseignement concentrique est déterminé par les matières enseignées, l'enseignement complexe par des considérations psychiques. Pour avoir une idée aussi riche que possible de la ferme il faut savoir sa situation, son étendue, la nature du sol, connat-

tre le genre de vie et les coutumes de ses habitants, savoir ce qu'elle représente au point de vue économique pour son propriétaire, la commune, le pays ; il faut essayer de la représenter sur le papier. Cette concentration n'est pas l'enseignement complexe libre dans lequel importe avant tout le développement naturel de la façon enfantine de penser et de sentir. Il se forme alors une communauté intellectuelle (dont fait partie le maître) et cette communauté conduit tout seul vers la concentration intérieure.

Schauer montre comment l'enseignement complexe permet, mieux que toutes les autres façons d'enseigner, de développer les dons naturels de chaque enfant. L'ancienne école voulait donner à tous une certaine quantité de connaissances, à tous les mêmes si possible. L'enseignement complexe, enraciné fortement dans le milieu, examinant un problème de tous les côtés, tenant compte du développement naturel de l'enfant, cultivant l'impression aussi bien que l'expression, a bien des chances de toucher l'enfant et de développer telles facultés que l'école traditionnelle aurait laissées en friche.

Pfanz fait la critique du livre de Kriek : Education politique nationale, qui a fait beaucoup parler de lui ; Pfanz montre les faiblesses des théories nationales-socialistes en ce qui concerne le domaine pédagogique.

Krautloher raconte comment, malgré des obstacles nombreux, il put passer 8 jours dans une auberge de la jeunesse avec toute sa classe et quelle foule d'observations et d'impulsions, quel travail fructueux, quelles heures inoubliables furent le fruit de ce séjour.

#### SUISSE

REVUE SUISSE D'ÉDUCATION, N° d'octobre. — « La guerre et les enfants ». — Résumé et extraits du livre publié par l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Le livre contient de nombreuses statistiques, des souvenirs et impressions d'amis de l'enfance de 17 pays différents. Selma Lagerloef évoque un dessin émouvant du peintre autrichien Stadler : Un enfant maigre, abandonné, mis en croix, et au-dessus de sa tête inclinée l'inscription tracée par une main d'enfant : « Faites que je ne sois pas mort en vain ! » — N'oublions pas les enfants qui ont perdu leurs parents et leur foyer, ceux que la faim et le froid ont fait mourir, les milliers qui ont dû fuir devant l'ennemi, les milliers qui ont été tués par les épidémies, ceux qui ont fait naufrage et sont devenus des criminels, ceux qui étaient trop faibles pour résister. John Galsworthy fait remarquer que si en temps de paix un enfant est violé ou tué, tout le monde est révolté (le bébé Lindbergh) ; Pendant la guerre des milliers d'enfants sont morts de privations, de maladie, ont été tués par des obus, des gaz et des bombes, ont été violés, blessés, mutilés ! — Ceux qui ont vu après la guerre les enfants affamés de Berlin, les enfants abandonnés de Moscou, les enfants de Pologne et de Galicie qui avaient perdu leurs

parents pendant la retraite, n'oublieront jamais ces visions d'horreur. — Il y eut en Allemagne des régions où 90 p. cent des enfants souffraient de la faim. A Hambourg, 44 élèves sur 100 possédaient une deuxième chemise, 53 un seul, 38 un deuxième mouchoir. Par misère et par jeu (pour imiter les soldats) des enfants volaient et trompaient. En 1921 encore, des milliers d'enfants polonais vivaient dans des abris, des caves et des tranchées. Celui qui réfléchit à tout cela l'entraîne avec Thomas Mann : « Il n'y a pas de devoir plus important, plus viril et plus vivant pour notre génération que de prendre part à la lutte décisive contre la folie surannée de la guerre ».

Max Gross parle de la création artistique et de l'habileté technique à l'école primaire. Un certain nombre d'ouvrages nous montrent la richesse de l'art populaire des temps passés et en même temps la faiblesse de l'homme moderne : une volonté de création et une habileté technique à peine existantes et par suite l'incompréhension des œuvres d'art. Nous ne savons plus ce que sait tout enfant : dessiner, bricoler, inventer une histoire. Pourquoi l'enfant, lorsqu'il devient plus âgé, cesse-t-il de créer ? On en a rendu responsable l'école traditionnelle. Ce n'est pas tout à fait exact. La technique a presque complètement supprimé le travail manuel et a mis à la place le travail mécanique en série. Naturellement nous ne voudrions pas renoncer aux conquêtes et aux commodités de la technique. Mais il s'agit de ne laisser mourir les forces créatrices qui se trouvent dans la vie de la société, mais il doit rester aussi un monde pour lui, un homme entier qui à certains moments écoute les vibrations de sa propre âme, qui sans être ni routinier ni dilettante, sait créer, ne serait-ce qu'une histoire simple ou illogique. L'école est actuellement le seul endroit où l'on puisse cultiver ces facultés. Les matières qui s'y prêtent le mieux sont la rédaction et le dessin. C'est notre époque qui a découvert le dessin enfantin libre. Il était d'abord un précieux moyen d'investigation psychologique ; mais bientôt on comprit sa valeur esthétique. L'enfant dessine, il faut toujours le répéter, selon un modèle interne et ne cherche pas à représenter la réalité. En général, on laisse dessiner les enfants librement pendant les trois premières années scolaires ; puis on commence à travailler selon un programme dit logique ; on arrive en fait au travail d'après des recettes et on supprime peu à peu la création libre, sans le vouloir peut-être, car il y a encore des quantités d'instituteurs qui considèrent la représentation exacte de la réalité comme le caractère essentiel d'une œuvre d'art. Il est évident que l'enfant devra être capable de dessiner fidèlement des objets très simples, mais il ne faut pas perdre de vue que le dessin libre a une valeur éducative et artistique autrement grande. La situation est tout à fait analogue en ce qui concerne la rédaction. On avait compris qu'une bonne rédaction doit avoir un caractère personnel, un peu naïf, un peu littéraire. Et on commit

et commet encore ce non-sens : on apprend aux enfants de belles expressions, des adjectifs qui peignent, des comparaisons originales. Dans les cahiers de rédactions se révèlent non pas 30 personnalités enfantines, mais un seul maître. Un tel enseignement, le poison du livre sentimental et la platitude de la presse locale, voilà une belle trinité pour tuer toute expression libre et personnelle. Comment peut-on faire pénétrer ces idées dans le corps enseignant ? Il faut d'abord éveiller la compréhension pour les forces créatrices de l'enfant, pour surmonter peu à peu des façons de penser inculquées par l'école traditionnelle, puis gagner les écoles normales pour de telles idées, faire circuler des livres, organiser de petites expositions, peut-être des cours, mais on évitera de donner des conseils dogmatiques et méthodiques.

Dans le même numéro, Adolphe Ferrière évoque la vie laborieuse et l'œuvre féconde du Dr Decroly.

Hedwige Weber expose dans un article très personnel et vivant les différentes façons de lire et de réciter et montre que chacun, même celui qui ne se croit pas doué, peut « prendre » son auditoire.

« Le Machiavel pédagogique dans la poche du gilet », c'est ainsi que Maurus intitule 9 règles qu'il dédie aux jeunes licenciés qui débutent dans l'enseignement, règles qui me semblent superflues dans les écoles primaires où règne l'esprit nouveau.

Dans le numéro de décembre, nous trouvons des Extraits du livre allemand : « Le livre de la bonté », témoignages de combattants de la dernière guerre. Au milieu de la folie universelle, des soldats, bravant les règlements et risquant des peines disciplinaires parfois fort graves, le ssaient parler leur bonté naturelle. Des extraits de ce livre mériteraient d'être traduits et mis entre les mains des éducateurs français.

Dans le même numéro on donne des extraits du livre publié par le pacifiste allemand Werneke : « L'idée de paix dans les livres scolaires français ».

Puis nous trouvons la reproduction d'un article paru dans la revue de l'association générale des instituteurs allemands et consacré à l'enseignement de l'histoire en France. L'auteur montre l'objectivité avec laquelle la guerre est présentée dans le N° 37 de l'École Libératrice et dit combien l'esprit de l'Enseignement de l'histoire a changé en France depuis la guerre.

Un article est consacré à Eugène Huber, le créateur du code civil suisse, un autre à Gundolf qui a voulu faire de l'histoire une science vivante.

Un instituteur montagnard nous parle des joies saines que le ski donne au maître et à ses élèves.

V. RUCH.

## CRAYONS COOPÉ

Nous avons en magasin aussi un important approvisionnement dont nous rappelons les prix du catalogue:

Crayons C.E.L., noirs, la douzaine: 2 fr. ; la grosse : 22 francs.

Crayons Gilbert : la douz., 7 fr. 50; la grosse : 80 francs.

Crayons couleurs C.E.L. : la boîte de 12 couleurs\*ass., 3 fr. 50.

Porte-plumes C.E.L. : la douz., 1 fr. La grosse : 11 francs.

Nous passer commande.

## Abonnez-vous

### à LA GERBE

ENCORE UN PETIT EFFORT  
ET NOUS SERONS

### à 3.000 ABONNÉS

A partir de ce jour, nous ferons pour la vente au numéro une remise de 20 p. cent sur

**La Gerbe**

et

**Enfantines**

— Organisez donc la vente de ces publications ! —

— Collaborez par envoi de textes et de dessins !

## VIENT DE PARAÎTRE

A. CARLIER

## VOYAGES

*Un beau volume élégamment  
relié contenant les trois opus  
cules ci-dessus ..... 9 »*  
*Prix spécial pour nos adhérents 7 50*

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrat fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard. Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

## LISEUSES

Nous avons enfin reçu notre approvisionnement en liseuses — et il est important.

Nous sommes donc en mesure de livrer par retour du courrier le matériel suivant :

— Liseuses aluminium fort (format 21 × 27 seulement) face rhodoïd, l'une : 7 francs.

— Liseuses métal rigide face rhodoïd :

Format fiche 13,5 × 21, l'une: 3 fr.

Format double-fiche (21 × 27) l'une: 5 francs.

— Rhodoïd nu, en plaques de 1 m2 environ ou coupées aux dimensions indiquées, le m2 : 42 francs.

— Plaques rhodoïd nu, prix provisoire :

Format fiche : 1 franc.

Format double fiche : 2 francs.

LES COLLECTIONS

# “ Pour l'Enseignement Vivant ”

- Éditées spécialement pour l'Enseignement ;
- Offrent un maximum de documentation pour un minimum de frais ;
- Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

- L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)

## — PANOPTIC —

R. C. Bordeaux 45/7 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR  
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,  
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,  
en grandeur, couleur et reliefs naturels  
L'illusion merveilleuse de la réalité.**

**Prix de lancement : 475 fr.**

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,  
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-  
garde du mouvement pédagogique :

**L'ÉCOLE EMANCIPEE**

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :  
30 francs.



LES EDITIONS  
DE LA FEDERATION  
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.  
P.-G. MUNCH :  
Quel langage ..... 9 fr.

LES EDITIONS  
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-  
res mensuelles pour les enfants, 1  
an : 8 francs.

# PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

## Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS,  
pour bénéficier de nos services



Location de films à 0 fr. 40 l'un  
— Location de films super —  
Appareils de prises de vues Camera



**Tous renseignements administratifs et pédagogiques**

— S'adresser à BOYAU, à Camblanes (Gironde) —

### Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier ..... 30 fr.  
500 — carton ..... 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

(Une nouvelle et importante livraison  
est en cours d'édition)

Le numéro d'ENFANTINES de ce  
mois est :

### Les Contrebandiers

Le fascicule ..... 0 50

Abonnez-vous immédiatement à  
la revue ..... 25 fr

### Fichier de calcul

200 demandes      200 réponses  
sur papier ..... 5 frs  
sur carton ..... 13 frs

### Commandez...

- Collection complète d'Extraits de  
la Gerbe, 42 numéros, à 0,50  
l'un ..... 21 »
- Livre de Vie (Extraits 29-30) 8 »
- A la Volette (Extraits 30-31) 8 »
- Les amis de Pétole (Ex-  
traits 31-32) ..... 8 »
- Voyages ..... 9 »

Passer commande au plus tôt.

Livraison à la date fixée.

Remise : 10 p. cent.

A VENDRE Magnéto avec socle, dernier  
modèle, achetée en 1931, état complètement  
neuf ; cause électrification. Prix intéressant.

— S'adresser à Caillon, instituteur à St-De-  
nis-d'Orques (Sarthe).

A VENDRE Magnéto-Pathé pour cinéma  
Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une  
neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco  
gare. — A. Michel, Ecole de Moissac (Lozère).

# DISQUES ET FILMS

de Propagande

**CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !**

**POUR LA JUSTICE SOCIALE !**

---

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.); les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

**Et tous les DISQUES de toutes les marques**

A PRIX DE CATALOGUE.

**MACHINES PARLANTES**

DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

---

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires*, etc... etc.) films pour projections fixes par *Photoscope*

**et tous films d'enseignement et de récréation**

— Grand choix de « PHOTOSCOPES » —

---

**PAIEMENTS PAR MENSUALITES**

et remise aux membres de la *Coopérative de l'Enseignement laïc*.

---

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire  
PARIS (XI<sup>e</sup>). - Chèque Postal 1464.25. —

## Perfectionnez votre PATHE-BABY

*Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air,  
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTOLIER, par Aumont (Jura).

# MOBILIER SCOLAIRE

## Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

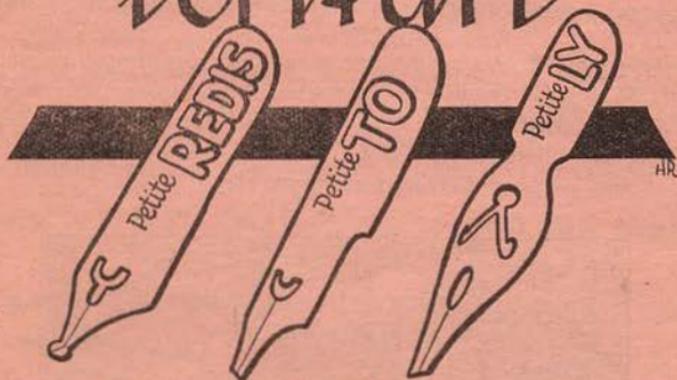
LEGERETE

*Système préservant Scoliose et Myopie*

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...



Pour  
la  
nouvelle  
écriture



Heintze &  
Blanckertz

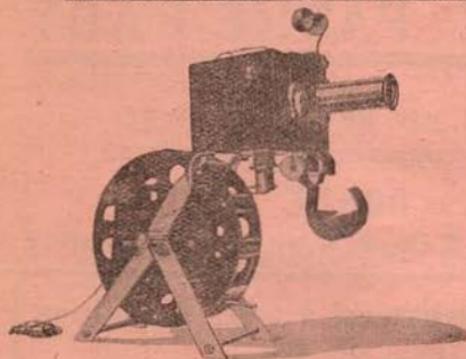
Dépositaire: F. Darnay, Paris XIII<sup>e</sup> 7, Rue Coynel

bien présenté...

pratique...

avec rhéostat...

# LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

**865 fr.**

*Remise de 30 p. cent  
— à nos adhérents —*

## SERVICE RADIO

— DESIREZ-VOUS acquérir un récepteur de T.S.F. de n'importe quelle grande marque ?

— ADRESSEZ-VOUS à nous ; nous vous le livrerons avec une remise de 10 à 15 p. cent.

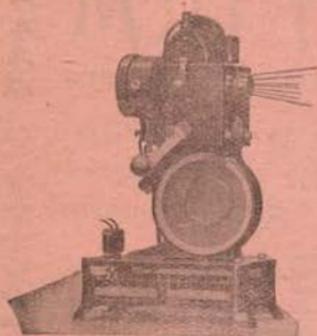
— MAIS N'OUBLIEZ pas que nous pouvons vous livrer un excellent poste-secteur fonctionnant sans cadre ni antenne aérienne, avec haut-parleur électrodynamique, comprenant 4 lampes et une valve, pour : 1.500 francs.

Nous pouvons vous fournir également tous les appareils ménagers électriques dont vous pouvez avoir besoin.

— *En utilisant notre service, vous fortifierez notre Coopé et vous bénéficierez de remises importantes.*

FRAGNAUD.  
St-Mandé (Char.-Infér.)

# Appareils prise de vues et projections = PATHÉ-BABY =



simple - pratique - maniable  
par des enfants

## LE PATHÉ-BABY

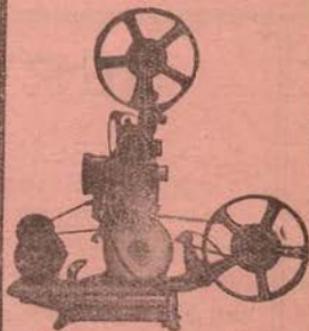
*est un des meilleurs  
appareils d'enseignement*

**DONNE DROIT**  
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition  
pour la location de Films



et l'achat  
de  
tous  
accessoires



### Avec la CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de  
vous et constituer, concurremment avec les  
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus  
originale des cinémathèques.*

### LE SUPER PATHÉ-BABY

passé des films de 100 mètres (en location à  
la cinémathèque) et vous permettra de don-  
ner des séances extra-scolaires qui, au dire  
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les  
projections Standard.